



Università
Ca' Foscari
Venezia

Corso di Laurea magistrale in
Lingue e Letterature europee,
americane e postcoloniali

Tesi di Laurea

—

Ca' Foscari
Dorsoduro 3246
30123 Venezia

*Le Roman de Bouqui. Une
réécriture du cycle haïtien
de Malice et Bouki.*

Analyse du folklore et de la société
d'Haïti dans l'ouvrage de Suzanne
Comhaire-Sylvain.

Laureanda

Sara Del Rossi
Matricola 987220

Relatore

Ch. Prof. Alessandro Costantini

Correlatrice

Ch. Prof.ssa Lina Zecchi

Anno Accademico

2012 / 2013

À toutes les Da

Table des matières.

Table des matières.....	2
Introduction.	4
Biographie.	11
1. Méthodologies.	14
1.1. Introduction.	14
1.2. Les théories morphologiques principales.	14
1.2.1. La morphologie du conte russe de Vladimir Ja. Propp.	14
1.2.2. La morphologie des contes des Indiens d'Amérique d'Alan Dundes.	16
1.2.3. Claude Brémond et La logique des possibles narratifs.	17
1.3. Denise Paulme et la morphologie des contes africains.....	20
1.4. Le besoin d'une coopération entre la morphologie et les autres sciences.	24
1.4.1. La science sémiotique et l'analyse actantielle d'A.-J. Greimas.	24
1.4.2. Ethnographie et Anthropologie.....	26
1.4.2.1. L'apport ethnographique de J. Price-Mars.....	26
1.4.2.2. L'apport anthropologique de G. Barthélémy.....	27
2. Analyse morphologique de <i>Le Roman de Bouqui</i>.	29
2.1. Introduction à l'analyse morphologique.....	29
2.2. Exemples de structures, quand la théorie devient pratique.	30
2.2.1. La structure ascendante.....	31
2.2.2. La structure descendante.	32
2.2.3. La structure cyclique.	33
2.2.4. La structure en spirale.	34
2.2.5. La structure en miroir Vs. la structure en sablier.	36
2.2.6. Structure Complexe et structures complexes.....	38
2.3. Les analyses morphologiques.....	47
2.3.1. Analyse de l'ensemble.	48
2.3.2. Analyse des contes d'origine africaine.	50
2.3.3. Analyse des contes proprement haïtiens.....	52
3. Éléments d'ethnographie et d'anthropologie.	56
3.1. Introduction.....	56
3.2. Ethnologie et Anthropologie.	59

3.2.1. Esclave Bossale et Esclave Créole.....	59
3.2.1.1. L'esclave Bossale.	60
3.2.1.2. L'esclave Bossale créolisé.	61
3.2.1.3. L'esclave Créole.....	62
3.2.2. Les paysans et les citadins.....	64
3.3. La réalité dans la fiction.	72
4. Analyses.....	81
4.1. Analyse des champs lexicaux.	81
4.1.1. Introduction.	81
4.1.2. Les thèmes.....	81
4.1.2.2. Peur.	85
4.1.2.3. Intelligence.	91
4.1.2.4. Faim.	98
4.1.2.5. Orgueil.....	106
4.1.2.6. Travail.....	112
4.2. Analyse actantielle.	116
4.2.1. Introduction.	116
4.2.1.1. Axe du vouloir : Sujet-Objet.....	117
4.2.1.2. Axe du pouvoir : Adjuvant-Opposant.....	123
4.2.2. Résultats.	128
4.3. Analyse stylistique.....	131
4.3.1. Introduction.	131
4.3.2. Un exemple d'analyse.....	134
4.3.3. Malice.	137
4.3.4. Bouqui.	140
Conclusion.....	148
Bibliographie.	153
Annexes.....	165
Remerciements.	166

Introduction.

L'oralité est congénitale en Haïti au point qu'il existe plusieurs modes d'oraliture, chacun utilisé pour un but spécifique¹. Parmi toutes les formes d'oraliture, nous nous proposons d'étudier celle du *kont*, en particulier le *récit*. En effet en Haïti, comme l'explique A.-L. Tessonneau, le terme *kont* ne se réfère pas seulement au genre du conte français, mais aussi aux « histoires drôles, les devinettes-énigmes, les récits »², c'est-à-dire à toute la littérature orale du pays. Nous voulons analyser une partie du corpus qui, dans les civilisations orales, a valeur socio-esthétique aussi bien que pédagogique.

Traditionnellement, le récit, que dorénavant nous appellerons conte, prévoit deux types de transmission, celle des savoirs pratiques et celle des savoirs moraux. À l'intérieur des contes traditionnels, non seulement haïtiens mais en général africains, nous retrouvons des conseils sur l'artisanat, l'agriculture, l'art culinaire, la chasse et la pêche. Cependant, les savoirs qu'on retient le plus sont sans doute ceux du cadre moral. Le respect pour les plus âgés et les parents, la politesse et le sens de la communauté sont les principales leçons qu'on tire d'un conte, souvent explicitées dans les fins. À ces enseignements s'ajoutent de vraies leçons de rhétorique et de savoir-faire, surtout en ce qui concerne la maîtrise de la parole et de l'échange verbal qui, selon la culture haïtienne, mènent non seulement à la survivance, mais aussi à la sagesse, comme l'affirme le proverbe « *lang pa lanmè, men li noye mèt li* »³ (la langue n'est pas la mer, mais elle peut noyer son maître).

¹ « L'oralité haïtienne est essentiellement en langue créole. *Bay lodyans, bay tripotaj, bay zen, bay blag*, sont autant d'expressions créoles pour caractériser des types de communications entre les gens, autour de fait divers, de comportements sociologiques, de ragots, de blagues, de rumeurs politiques ou sociales ». Mimi BARTHÉLÉMY, *Haïti conté*, Collection Le miel des contes, Genève, Éditions Slatkine/Sodifer, 2004, p.15.

² Alex-Louise TESSONNEAU, *Des Fables Créoles, Études Créoles* vol.XXV n°2, Paris, L'Harmattan, 2002, p.64.

³ BARTHÉLÉMY, *Haïti conté*, cit., p.17.

Cette valeur pédagogique et de transmission de la culture est bien présentée par Tessonneau dans l'explication de la formule d'entrée du conte traditionnel *Krik* ? –*Krak* :

« Toutefois, en Haïti, il ne s'agit pas seulement de maintenir l'état de veille, car la formule d'introduction *krik* et son réponse *krak* rappelle l'onomatopée indiquant quelque chose qui se rompt. Ainsi, avec ces formules, on assiste à une séparation. Celui qui sait va offrir aux autres quelque chose qui fait partie de son être. C'est la branche de l'arbre de vie qui se détache pour donner naissance à un autre arbre, un peu comme cela se produit lorsque l'on fait une bouture ».⁴

Les enseignements sont transmis soit à travers les dialogues des personnages soit à travers leurs actions. E. Paul distingue différentes catégories de conte, qu'il classifie en se basant sur le personnage et non sur la thématique⁵. À l'intérieur de cette classification nous trouvons le célèbre cycle de Bouki et Malice.

Celui-ci est très répandu en Haïti, au point que par importance il peut être comparé au cycle européen de Renart et Ysengrin, même si ses origines sont principalement africaines. Cette « épopée animalière » dans sa variation haïtienne réalise un changement très important, les deux personnages principaux deviennent deux hommes, même si en ce qui concerne Bouki (correspondant de l'hyène africaine) nous retrouvons encore des traces animalières. Malice et Bouki sont de vrais modèles de comportement :

« Quand on tire un conte, on semble mettre tous les auditeurs en garde de ne pas jouer le rôle et de ne pas ressembler à Bouki dont l'ignorance et la maladresse font pitié et sont sanctionnées par le ridicule. Sous le rapport de la discipline sociale, il n'y a pas de fiction plus édifiante, car, personne ne voudrait être un Bouki dans

⁴ TESSONNEAU, *Des fables créole*, cit., p. 68.

⁵ « Cette classification par thème peut, vu la grande variété de nos contes, n'avoir pas embrassé toute la matière. Nous lui préférons une classification qui serait basée sur les catégories des principaux personnages. Cela nous permet d'embrasser tous les thèmes. Ainsi, on aurait par ordre d'importance, a) Contes de Bouki et de Malice, b) Contes d'animaux, c) Contes de Héros, d) Contes de Loup-Garou ou d'esprits invisibles bienfaisants et malfaisants ». Emmanuel C. PAUL, *Panorama du folklore haïtien*, Port-au-Prince, Imprimerie de l'état, 1962, p. 10.

ses relations inter-individuelles. Malice résume le style de notre peuple qui le reproduit sans cesse à des milliers et des milliers d'exemplaires. [...] Malice symbolise donc notre type national en ce qu'il a de plus caractéristique dans la mesure que ces traits forment notre personnalité de base ».⁶

À cette caractérisation fixée (Bouki-bête et Malice-rusé) il faut ajouter l'association traditionnelle entre Bouki et l'esclave Bossale et entre Malice et l'esclave Créole :

« On a voulu voir en ces deux, la représentation des esclaves bossales, c'est-à-dire les nègres qui venaient d'arriver dans le nouveau milieu de Saint-Domingue et qui en ignoraient tout, et le nègre créole qui, pour y avoir pris naissance, développait un certain sentiment de supériorité vis-à-vis du congénère bossale ».⁷

Pourtant le conte n'est pas un genre fixé puisque le contexte fictif change en contemporain avec le réel, et même les caractérisations varient selon les changements non seulement sociaux, mais aussi politiques :

« Pour certains, BOUQUI symbolise l'ignorance et MALICE la connaissance. Mais qui connaît les frontières de l'ignorance et de la connaissance ? Dans ce cas, l'expérience de l'oncle [Bouqui] fait des ravages dans le savoir de MALICE. L'intellectuel, prétentieux et pédant, aux prises avec l'analphabète, malin et astucieux ! C'est la thèse philosophique.

Pour d'autres, BOUQUI représente le colonisateur, ou mieux le blanc américain c'est-à-dire l'oncle SAM. Évidemment, MALICE est, dans ce cas, le national qui, avec mille tours dans son sac, trouve le moyen de dire tout haut ce que toute la population pense tout bas de l'occupant. Nous sommes en 1915 lors de l'occupation d'HAÏTI par les États-Unis d'Amérique. C'est la thèse politique.

Pour d'autres enfin, BOUQUI exprime le gros bon sens du paysan qui est souvent trompé par l'homme de la ville. Or, c'est lui qui tient les cordons de la bourse en tant que producteur. Le Citadin

⁶ PAUL, *Panorama du folklore haïtien*, cit., p.17.

⁷ *Ibidem*, pp. 15-16.

reste donc un parasite arrogant qui vit, en fait, aux dépens du paysan. C'est la thèse sociologique».⁸

À ce point-là il faut nous demander pourquoi une telle divergence d'interprétation est possible, comment s'explique cette variation dans la description. Tout commence avec la publication en 1940 de *Le Roman de Bouqui*, un recueil de cinquante contes appartenant au cycle de Malice et Bouki édité par l'ethnologue Suzanne Comhaire-Sylvain. La parution de cet ouvrage et de sa thèse de doctorat d'université sur les contes haïtiens éveillent l'intérêt, même du public académique, sur le folklore créole. Si la thèse analyse de façon scientifique les origines et la parenté génétique et thématique au niveau mondial de deux contes haïtiens, *Le Roman de Bouqui* résulte une « simple » anthologie des contes appartenant au même cycle.

L'intérêt de notre travail pour ce recueil est dû principalement à deux facteurs : les théories innovatrices énoncées dans l'introduction par S. Comhaire-Sylvain et comment ces théories ont influencé sa narration.

Dans son introduction à l'ouvrage, S. Comhaire-Sylvain affirme que les personnages de Bouqui et Malice correspondent chacun à deux classes de la société haïtienne, telles que l'esclave Bossale et l'esclave Créole, mais aussi à leurs évolutions après la période esclavagiste : le Paysan et le Citadin. Ces correspondances se traduisent en la duplicité du personnage principal, une caractéristique toute haïtienne vu qu'elle s'oppose au traditionnel protagoniste solitaire du cycle du lièvre africain. À cette affirmation s'ajoute la volonté de réévaluation du personnage négatif Bouqui, possible seulement si contemporaine à une réévaluation de la classe paysanne. Cette dernière affirmation est sans doute innovatrice : nous soulignons en effet que l'on est

⁸ Jean André VICTOR, *Ainsi parla l'autre. Bouqui et Malice 50 dialogues choisis*, Port-au-Prince, Bibliothèque Nationale d'Haïti, 1993, p. 5.

en 1940 et que les études sur le folklore haïtien sont encore à l'état embryonnaire. Pourtant, cette volonté influence le style de l'auteur; à ce propos il faut souligner que même si les cinquante contes font partie de la littérature orale haïtienne, S. Comhaire-Sylvain opère une réécriture, toute fidèle qu'elle soit, et non une transcription scientifique des récits en question. Afin de vérifier les théories de l'auteur, nous avons partagé ce travail en trois parties, chacune consacrée à la démonstration des théories énoncées à travers des analyses différentes.

Le premier chapitre se concentre sur l'analyse morphologique des récits, effectuée à travers une première déstructuration des contes et une successive application du modèle des sept structures morphologiques de Denise Paulme. Après cette étape préparatoire, nous avons divisé les résultats en trois catégories : l'ensemble des contes, les contes d'origine africaine et les contes proprement haïtiens. Ensuite, nous avons croisé les résultats des données afin de délimiter les caractéristiques morphologiques des cinquante contes, surtout en ce qui concerne les personnages. Le résultat prouvera la théorie de S. Comhaire-Sylvain sur la duplicité des rôles principaux.

La deuxième analyse se divise en deux parties, ayant comme but la démonstration de la correspondance entre les deux personnages et les deux binômes sociaux. Ces parties s'inspirent à une perspective sémiotique : l'étude des champs lexicaux et l'analyse actantielle. Celles-ci sont précédées d'une partie ethnographique et anthropologique qui veut fournir les bases du folklore et de la société d'Haïti pour faciliter la compréhension des analyses successives.

L'analyse des champs lexicaux est divisée en six parties, chacune consacrée à une thématique fondamentale et liée à la description de Malice et Bouqui. Pour chaque thème, nous avons trouvé deux caractéristiques, l'une positive l'autre négative ; de cette façon, chaque personnage aura douze micro-caractéristiques appartenant aux six groupes thématiques. Le tout pour

prouver comment la société haïtienne et son folklore sont présents dans la narration, en ce qui concerne les personnages aussi bien que leur contexte.

À tout cela se lie l'analyse actantielle qui prévoit le partage en six actants (Sujet, Objet, Adjuvant, Opposant, Destinateur, Destinataire) des différents acteurs des contes. Il faut souligner que nous trouverons des acteurs non seulement anthropomorphes, mais aussi conceptuels, surtout en ce qui concerne Bouqui. Cette analyse a comme but celui de souligner et prouver les caractéristiques de Bouqui et Malice déjà données par l'analyse des champs lexicaux, mais aussi d'introduire la dernière théorie à démontrer : la réévaluation de Bouqui.

La dernière partie se concentre exclusivement sur le style du narrateur-auteur dans les descriptions des deux personnages et de leurs actions. Contre toute tradition nous avons noté une sorte de tendresse et de réévaluation du personnage de Bouqui, alors que le personnage de Malice ne reçoit presque jamais des descriptions positives : au contraire on tend à augmenter une attitude de méfiance à son égard. Que tout cela soit conscient ou pas, de la part de S. Comhaire-Sylvain, nous ne pouvons pas l'affirmer, mais la chose la plus importante est de démontrer que ses théories ont réellement influencé l'auteur pendant le processus de réécriture.

Ce mémoire ne veut pas seulement rendre hommage à l'œuvre de S. Comhaire-Sylvain à travers la validation scientifique de ces théories innovatrices, qui ont été souvent oubliées ou seulement exploitées ; il se propose aussi de fournir une source de données et un modèle méthodologique pour une future étude comparative, c'est-à-dire qu'il se propose d'étendre son champ d'application aux autres typologies des contes,

afin d'obtenir une morphologie générale du conte haïtien, dont encore de nos jours nous remarquons tristement l'absence.

Biographie¹.

«The most important thing to remember about anthropologists is that they are all crazy»² : c'est le seul conseil que B. Malinowski a donné à S. Comhaire-Sylvain (1898-1975) au moment où elle s'apprêtait à commencer son enquête sur le rôle de la femme dans les proverbes haïtiens et à recueillir, chez les montagnards de Kenscoff, certains des contes présents dans *Le Roman de Bouqui*.

Si ses premières publications scientifiques datent à partir de 1936 (même si en 1933 elle publie l'article *Veillées d'Haïti* sur la *Revue du folklore*), elle a toujours été en contact avec le folklore et la société paysanne d'Haïti.

Fille du célèbre Georges Sylvain, considéré en Haïti le « symbole de la résistance à l'occupation américaine »³, mais aussi l'un des premiers intellectuels à avoir réévalué la littérature orale haïtienne avec son ouvrage *Cric ? Crac ! fables de la Fontaine racontées par un montagnard*⁴ (1901), dès son enfance S. Comhaire-Sylvain a été entourée de contes, tirés par sa bonne ou pendant les nombreuses veillées auxquelles elle a participé.

Après des études classiques à Port-au-Prince, Kingston et Paris, à l'âge de trente-quatre ans elle se diplôme à l'École Pratique des Hautes Études avec une thèse, *Le créole haïtien. Morphologie et syntaxe*⁵, considérée l'une des premières études sur le Créole. Elle poursuit ses études avec un doctorat

¹ Pour une description détaillée des renseignements biographiques, cf. la page de l'auteur sur le site « île en île » <http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/comhaire-sylvain.html> (consulté le 24/08/2013); l'article *Hommage à ma femme* de Jean COMHAIRE sur le site « île en île » http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/comhaire-sylvain_hommage.html (consulté le 24/08/2013); l'article de Kathleen GYSSELS sur le site « mémoire de femmes » http://www.jasminenarcisse.com/memoire/04_victoire/04_suzanne.html (consulté le 24/08/2013).

² Jean COMHAIRE, http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/comhaire-sylvain_hommage.html

³ Kathleen GYSSELS, <http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/comhaire-sylvain.html>.

⁴ Georges SYLVAIN, *Cric ? Crac ! fables de la Fontaine racontées par un montagnard*, Paris, Ateliers Haïtiens, 1901.

⁵ Suzanne COMHAIRE-SYLVAIN, *Le Créole haïtien. – Morphologie, et syntaxe*, Thèse honorée du diplôme de l'École Pratique des Hautes Etudes à la Sorbonne, Belgique, Wetteren, 1936, 180 p.

d'université à la Sorbonne et dans sa thèse *Les contes haïtiens*⁶ elle se concentre sur l'origine immédiate et l'extension des contes haïtiens.

Ensuite, S. Comhaire-Sylvain retourne en Haïti, où elle devient inspectrice scolaire ; pendant cette période elle approfondit ses recherches sur la société paysanne haïtienne et son folklore. Elle collabore aussi avec la «New School for Social Research» à New York et donne un cours sur le folklore haïtien à l'École Libre des Hautes Études.

Après cette période de formation, elle se consacre à la comparaison entre la culture des paysans de Kenscoff et la culture Kongo et poursuit son nouvel intérêt d'empreinte africaine en s'occupant de la position de la femme en Éthiopie. Pourtant, elle n'oublie pas son « premier amour » pour la littérature orale et elle publie un recueil de contes, *Jetons nos couteaux ! : contes des garçonnets de Kinshasa et quelques parallèles haïtiens*⁷, avec des commentaires sur la comparaison entre les contes africains et ceux haïtiens.

L'œuvre de S. Comhaire-Sylvain, première anthropologue noire de son pays, a été fondamentale pour le développement des études sur le folklore haïtien, même si elle a été malheureusement sous-estimée à l'époque⁸. Même ses ouvrages les plus « simples », comme par exemple le recueil *Le Roman de Bouqui*, ont été considérés de première importance par de nombreux intellectuels comme J. Price-Mars, B. Malinowski, A. Métraux et M. Cohen.

⁶ Suzanne COMHAIRE-SYLVAIN, *Les contes haïtiens. Ière partie [Texte imprimé] : Maman D'leau*, Paris, 1937, 83 p. et Suzanne COMHAIRE-SYLVAIN, *Les contes haïtiens. IIème partie [Texte imprimé] : conjoint animal ou démon déguisé*, Paris, 1937, 260 p.

⁷ COMHAIRE-SYLVAIN, Suzanne, *Jetons nos couteaux ! : contes des garçonnets de Kinshasa et quelques parallèles haïtiens*, Bandundu, Zaïre, Centre d'Étude Ethnologiques, 1974.

⁸ « Jean Comhaire a toujours été vexé que les efforts et les travaux menés par sa femme soient restés méconnus, que ce soient les grands noms, comme Alfred Métraux, qui remportèrent la célébrité alors qu'elle travailla à l'ombre. La comparaison avec le Prix Nobel n'est pas gratuite; elle exprime le désir que les femmes de sciences soient reconnues à titre égal que les hommes, et que l'anthropologie soit reconnue comme une grande écriture, ce que l'on se réalise aujourd'hui en couronnant un auteur comme V.S. Naipaul dont plus d'un ouvrage vacille entre le reportage anthropologique et les récits de voyage. Comme le remarquent à juste titre Florence Noiville et Raphaëlle Rérolle (Le Monde du 12 octobre 2001), « il serait parfaitement légitime d'évaluer une œuvre telle que celle de Claude Lévi-Strauss », Kathleen GYSSELS, cit.

En effet, c'est grâce à la publication de *Le Roman de Bouqui* que le processus de redécouverte de la littérature orale haïtienne, théorisé en 1928 par J. Price-Mars⁹, a débuté. Plusieurs auteurs ont été inspirés par le travail de S. Comhaire-Sylvain ; il suffit de considérer la quantité d'anthologies de contes haïtiens publiées à partir de 1940 (date de publication de *Le Roman de Bouqui*).¹⁰

S. Comhaire-Sylvain pourrait être considérée un modèle d'intellectuel, vu qu'elle a toujours consacré sa vie à la recherche des fondements de la culture de son peuple, sans oublier que cette culture trouve ses origines aussi dans les « petites choses », qui d'habitude commencent par *Krik ? - Krak !*.



Suzanne Comhaire-Sylvain¹¹

⁹ « [...] Il faudrait que la matière de nos œuvres fut tirée quelquefois de cette immense réserve qu'est notre folklore, où se condensent depuis des siècles les motifs de nos volitions, où s'élaborent les éléments de notre sensibilité, où s'édifie la trame de notre caractère de peuple, notre âme nationale », Jean PRICE-MARS, *Ainsi parla l'oncle*, cit, p. 192.

¹⁰ BARTHÉLÉMY, Mimi, *Haïti conté*, Collection Le miel des contes, Genève, Éditions Slatkine/Sodifer, 2004, 340 p. ; BASTIEN, Rémy, *Anthologie du folklore haïtien*, Mexico, D.F., Acta Anthropologica, I: 4, 1946, 128 p. ; TESSONNEAU, Louise, *Contes d'Haïti*, Paris, A.C.C.T., CIF-EDICEF, 1980, 143 p.; THOBY-MARCELIN, Philippe et MARCELIN, Pierre, *Contes et Légendes d'Haïti*, Paris, Fernand Nathan, 1967, 253 p.

¹¹ Image prise dans le site <http://hosted-p0.vresp.com/260487/a18d029cbd/ARCHIVE> (consulté le 24/08/2013)

1. Méthodologies.

1.1. Introduction.

Ce mémoire est divisé en deux parties, l'une focalisée sur l'analyse morphologique des structures des cinquante contes du *Roman de Bouqui*, l'autre ayant comme but l'analyse stylistique et thématique des descriptions des deux personnages principaux, Malice et Bouqui. De là naît le besoin de deux approches méthodologiques.

Dans la première partie, nous appliquerons les sept structures morphologiques théorisées par Denise Paulme dans son essai *La mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africain*¹. La méthode d'analyse de la deuxième partie s'inspirera de l'analyse actantielle proposée par A.-J. Greimas dans son ouvrage *Sémantique structurale. Recherche de méthode*² et des études anthropologiques et ethnographiques de Gérard Barthélémy et Jean Price-Mars.

1.2. Les théories morphologiques principales.

Avant d'illustrer les structures de Denise Paulme, nous présenterons les autres méthodologies d'analyse morphologiques qui ont été prises en considérations pendant l'étude préparatoire de ce mémoire, mais qui ne se sont révélées que partiellement satisfaisantes pour l'analyse de notre corpus.

1.2.1. La morphologie du conte russe de Vladimir Ja. Propp.

Vladimir Ja. Propp peut être considéré le père de l'analyse morphologique, car c'est à partir de son ouvrage *Morphologie du conte*³, publié pour la première fois en 1928, que l'intérêt pour le folklore et le conte populaire s'est répandu au niveau académique.

¹Denise PAULME, *La mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains*, Paris, Gallimard, 1976.

²Algirdas Julien GREIMAS, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966.

³Vladimir PROPP, *Morphologie du conte*, Paris, Poétique/Seuil, 1970.

À travers l'isolement de trente et une fonctions, qui correspondent aux actes principaux des sept personnages possibles, il découvre que tous les contes de fée russes peuvent être ramenés à ces fonctions. Évidemment, un seul conte difficilement réussit à contenir l'ensemble des fonctions, mais elles appartiennent au même type structural de base, même si chaque fonction nécessite toujours de celle qui la suit. Dans la deuxième partie, Propp introduit la notion de *partie*, c'est-à-dire le mouvement d'une fonction fondamentale (comme par exemple manque ou détérioration) à une autre finale (comme récompense, mariage ou sauvetage). Selon l'auteur, un conte peut contenir une ou plusieurs *parties*, mais il souligne toujours l'existence d'un conte unique (à condition que les *parties* soient reliées d'un point de vue fonctionnel). De là nous pouvons comprendre que la diversité des contes dépend des choix du conteur entre les sept personnages, les trente et une fonctions et les possibles répétitions des *parties*.

Cependant, la théorie de Propp est appliquée à la typologie des contes de fée et même si à la fin il affirme que le modèle peut être respecté en l'absence de toute fée, son erreur est de ne pas avoir trouvé les différences structurelles entre les contes, mais seulement leurs ressemblances. Tout cela est dû au fait qu'il présuppose comme base théorique la formulation d'un conte unique. Comme le confirme Claude Lévi-Strauss dans sa critique de l'œuvre de Propp : « Una classificazione ideale delle favole dovrebbe fondarsi su un sistema di incompatibilità tra le funzioni. Ora Propp ha ammesso un principio di implicazione reciproca (p.58) [p.70] che presuppone invece una compatibilità assoluta »⁴.

⁴Vladimir Jakovlevič PROPP, *Morfologia della fiaba*, Torino, Einaudi (coll. "Nuova biblioteca scientifica Einaudi, 13"), 1966.; con un intervento di Claude Lévi-Strauss e una replica dell'autore ; a cura di Gian Luigi Bravo, p. 177.

1.2.2. La morphologie des contes des Indiens d'Amérique d'Alan Dundes.

Alan Dundes, dans *The Morphology of North American Indian Folktales* (1964), après avoir illustré les problèmes présents au niveau académique en ce qui concerne l'étude du folklore⁵, propose des structures à deux, quatre ou six *motifeme* (le correspondant de la *fonction* de V. Propp). Chaque structure-*motifeme pattern* peut être considérée un modèle structurel.

Le premier type est le *Nuclear Two Motifeme Sequence*, qui théorise un passage à partir d'un état de déséquilibre à un état d'équilibre (*Lack / Lack Liquidated*). Entre ces deux états il pourrait y avoir des *medial motifemes* comme : Épreuve et Épreuve Accomplie, Interdiction et Violation, Tricherie et Déception (*Task and Task Accomplished, Interdiction and Violation, Deceit and Decemption*).

Le deuxième type (*Four Motifeme Sequence*) se divise en deux types : *Interdiction/Violation* et *Deceit/Deception*. Le premier est l'un des plus utilisés dans le folklore indien, il a comme structure : Interdiction, Violation, Conséquence et Danger Conjuré (*Interdiction, Violation, Consequence, Attempted Escape from the Consequence*). Le deuxième type est autant utilisé que le premier : Manque, Tricherie, Déception, Manque Comblé (*Lack, Deceit, Deception, Lack Liquidated*).

Le système à six *motifemes* consiste dans la combinaison de la première structure avec les deuxièmes, par exemple : Manque, Manque Comblé, Interdiction, Violation, Conséquence, Danger Conjuré (*Lack, Lack Liquidated, Interdiction, Violation, Consequence, Attempt to Escape*).

Dundes théorise aussi des structures complexes (*Complex and Extended Tales*), qui seraient le résultat de répétitions et combinaisons entre les *motifemes* déjà présentés. L'étude d'A. Dundes exploite les théories de Propp, afin de définir

⁵ «In terms of the standard tripartite division of folklore study: collecting, classifying, and theorizing or analysis, one can see that in American Indian folklore scholarship, there has been a heavy emphasis upon collecting, a few scattered attempts at classification, and almost no theorizing. Moreover, what little theorizing there has been is of a very limited nature. [...] There are occasional studies of the functional aspect of folklore, but as Hyman notes, in commenting on folklore in general: "no one seems to be concerned about structures"» – Alan DUNDES, *The Morphology of North American Indian Folktales*, Helsinki, FF Communications, n°195, 1964, p.16.

des structures réellement universelles pour la morphologie d'un conte quelconque, mais comme l'auteur l'affirme :

« In most American Indian folktales based upon the nuclear motifeme sequence, there are comparatively few motifemes intervening between Lack and Lack Liquidated. In this respect, Indian tales differ greatly from European tales. European tales frequently have a great number of motifemes intervening between a given lack and the liquidation of the lack ».⁶

Ces structures sont donc trop simples pour être appliquées aux contes non-Indiens, mais il faut retenir le fait que l'auteur ait finalement focalisé son étude sur les structures en cherchant à définir des systèmes universels.

1.2.3. Claude Brémont et La logique des possibles narratifs.

En 1966, Claude Brémont publie l'article *La logique des possibles narratifs*⁷, où il théorise un autre système de classification sémiologique du récit. Selon Brémont « les événements du récit peuvent se classer en deux types fondamentaux, qui se développent selon les séquences suivantes :

Amélioration à obtenir	→ {Processus d'amélioration	→	{Amélioration obtenue
	Pas de processus d'amélioration		Amélioration non obtenue
Dégradation prévisible	→ {Processus de dégradation	→	{Dégradation produite
	Pas de processus de dégradation		Dégradation évitée

»⁸.

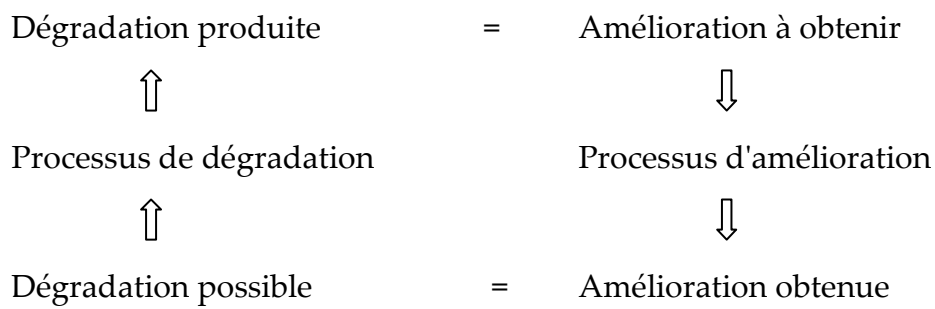
L'amélioration et la dégradation peuvent se combiner entre elles à travers trois modalités différentes :

« a) Par succession "bout à bout". On voit immédiatement qu'un récit peut faire alterner selon un cycle continu des phases d'amélioration et de dégradation :

⁶ *Ibidem*, p. 93.

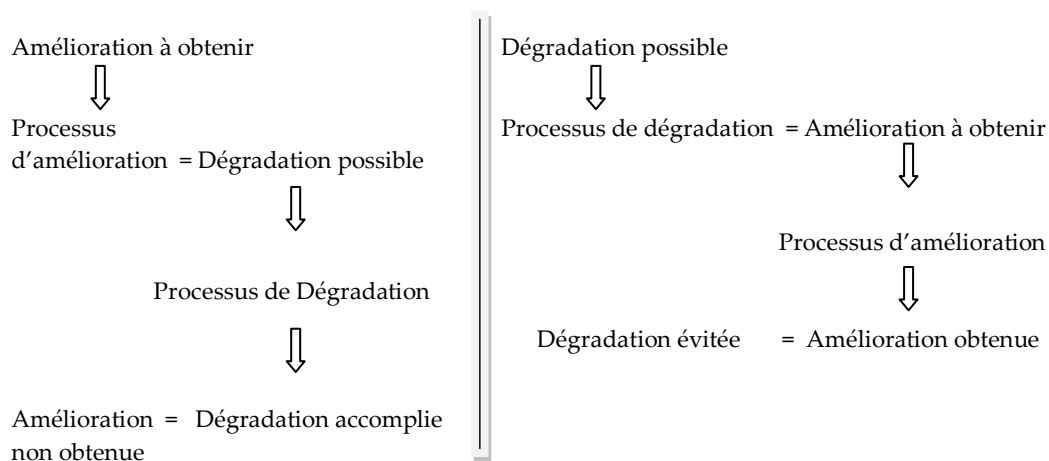
⁷ Claude BRÉMONT, « La logique des possibles narratifs », *Communications*, 8, 1966, p.60-76.

⁸ *Ibidem*, p. 62.



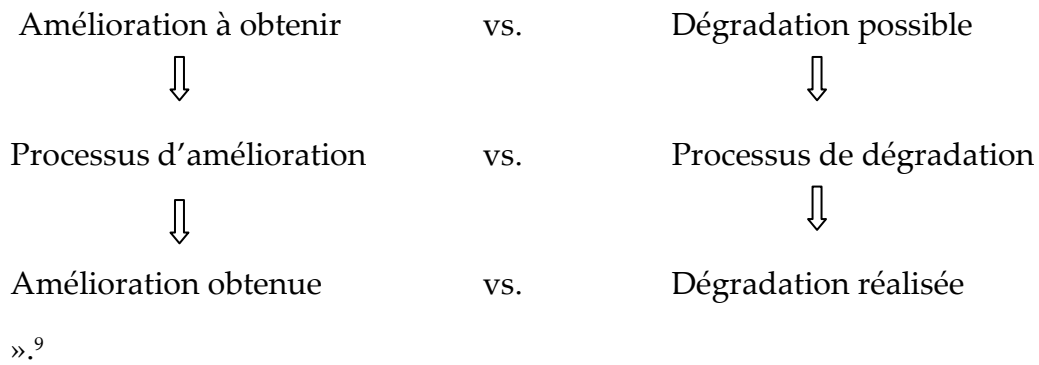
b) Par "enclave". On peut considérer que l'échec d'un processus d'amélioration ou de dégradation en cours résulte de l'insertion d'un processus inverse qui l'empêche d'aboutir à son terme normal.

On a alors les schémas suivants :



c) Par "accolement". La même suite d'événements ne peut en même temps, et dans son rapport à un même agent, se caractériser comme amélioration et comme dégradation. Cette simultanéité devient en revanche possible si l'événement affecte à la fois deux agents animés par des intérêts opposés : la dégradation du sort de l'un coïncide avec l'amélioration du sort de l'autre.

On a le schéma :



Après cette schématisation initiale, l'auteur analyse les phases principales de chaque processus (amélioration et détérioration).

Le processus d'amélioration débute par un *état déficient initial*, qui implique un obstacle à surmonter. Les étapes principales de ce mouvement sont : l'accomplissement de la tâche à travers l'intervention (passive ou active) d'un allié ; l'élimination de l'adversaire, qui peut se produire par négociation (pacifique) ou agression (hostile) ; la rétribution du héros, c'est-à-dire la récompense (comme par exemple richesse ou mariage) ou la vengeance (de la mort d'un parent ou de l'allié).

Dans la narration, le processus d'amélioration peut être suivi par le processus de dégradation. L'instauration de ce type de mouvement est souvent choisie par l'auteur afin de créer un effet de tension après l'état d'équilibre donné par l'amélioration. Le conteur peut choisir entre plusieurs dégradations : la faute et l'obligation (dégradations subies), le sacrifice (dégradation volontaire), l'agression et le châtement. D'habitude la narration s'achève sur un final positif à travers le rétablissement d'un état d'équilibre stable.

L'étude des composants des processus permet de donner au conteur les matériaux et les modèles nécessaires pour créer des nouveaux contes, qui bien que apparemment différents entre eux résultent appartenant à des structures universelles.

⁹*Ibidem*, pp. 61-62.

Dans la partie finale de l'essai, C. Brémond introduit et souligne le côté sociologique de son étude :

« Aux types narratifs élémentaires correspondent ainsi les formes les plus générales du comportement humain. La tâche, le contrat, la faute, le piège, etc., sont des catégories universelles. Le réseau de leurs articulations internes et de leurs rapports mutuels définit a priori le champ de l'expérience possible. En construisant, à partir des formes les plus simples de la narrativité, des séquences, des rôles, des enchaînements de situations de plus en plus complexes et différenciés, nous jetons les bases d'une classification des types de récit ; mais de plus, nous définissons un cadre de référence pour l'étude comparée de ces comportements qui, toujours identiques dans leur structure fondamentale, se diversifient à l'infini, selon un jeu de combinaisons et d'options inépuisable, selon les cultures, les époques, les genres, les écoles, les styles personnels. Technique d'analyse littéraire, la sémiologie du récit tire sa possibilité et sa fécondité de son enracinement dans une anthropologie». ¹⁰

Ce que nous allons retenir de l'étude de Brémond ce sera surtout cette dernière partie, c'est-à-dire l'intérêt coopératif avec la science anthropologique et la sociologique, vu que sa classification, même si très intéressante, s'adresse encore au conte de source européenne et ne réussit pas à encadrer et à analyser les caractéristiques structurelles du conte haïtien.

1.3. Denise Paulme et la morphologie des contes africains.

En 1976, Denise Paulme publie *La mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains*, un ouvrage qui focalise l'attention sur le continent africain et sur sa littérature orale, dans lequel l'auteur théorise un modèle conceptuel qui permet d'analyser les structures narratives des contes africains à partir d'un modèle classificatoire à vocation universelle. En retenant les idées d'A.

¹⁰*Ibidem*, p. 76.

Dundes et de C. Brémond, D. Paulme affirme, elle aussi, que « un grand nombre de contes africains peuvent être considérés comme la progression d'un récit qui part d'une situation initiale de manque (causé par la pauvreté, la famine, la solitude ou une calamité quelconque) pour aboutir à la négation de ce manque en passant par des améliorations successives. La démarche inverse est moins fréquente où le conte débute par une situation stable qu'un événement quelconque (le plus souvent une faute du héros) vient troubler ; d'où une rupture d'équilibre qui se traduira par la punition, qui peut aller jusqu'à la mort, d'un ou de plusieurs personnages. Nous distinguons ainsi déjà deux types de contes, **ascendant** et **descendant** »¹¹.

Elle confirme, donc, l'existence des deux mouvements de contes principaux (**ascendant** et **descendant**), mais elle concerne aussi d'autres types qui se caractérisent par les tournures que l'histoire prend pour rétablir une situation d'équilibre (positive ou négative). L'auteur désigne sept types de structures qui réussissent à encadrer n'importe quel type de conte.

Le type **ascendant** (manque – amélioration – manque comblé) est l'un des plus utilisés ; de cette structure font partie des contes qui prévoient une épreuve ou l'utilisation d'une ruse pour combler le manque¹².

Le type **descendant** (situation normale – détérioration – manque) est utilisé pour les contes dont le final négatif (dégradation) est dû à la stupidité, à la cupidité ou à la glotonnerie du personnage principal. La dégradation peut être aussi causée par la désobéissance, par la violation d'un tabou ou par l'échec d'une ruse gratuite¹³.

Le troisième type est dit **cyclique** (situation normale – dégradation par désobéissance – danger couru du fait de cette désobéissance – danger conjuré – situation à nouveau normale) puisque à partir d'un manque initial, on passe à un état satisfaisant mais qui se détériore à cause de la cupidité ou de

¹¹PAULME, *La mère dévorante*, Cit., p.24.

¹²*Ibidem*, pp. 26-27.

¹³*Ibidem*, pp. 28-29.

la désobéissance, après lequel le héros peut se retrouver dans une situation d'équilibre positif (manque comblé) ou négatif (manque)¹⁴.

Le type en **spirale** (manque – amélioration – manque comblé – détérioration – danger couru – nouvelle amélioration – état pleinement satisfaisant), vu le grand nombre de séquences, est très rare à repérer. Dans la première partie cette structure contient le type ascendant, mais la deuxième partie s'instaure à cause d'un ennemi qui mine le premier état d'équilibre qui pourra s'instaurer définitivement seulement avec l'élimination du traître.

Le cinquième type, celui **en miroir** (1° manque – amélioration – manque comblé ; 2° manque – détérioration – châtiment), a une structure ayant comme personnages principaux deux héros, l'un positif qui parcourt une structure ascendante, l'autre négatif qui parcourt une structure descendante. Comme l'affirme Paulme « Les acteurs principaux sont deux et le conte se joue en deux parties symétriques. Les héros entreprennent l'un après l'autre une quête au cours de laquelle ils sont soumis aux mêmes épreuves, mais leurs conduites inverses amènent des résultats opposés »¹⁵. Ce type de conte est très diffusé en Afrique et nous le retrouverons souvent dans les contes haïtiens, le rôle peut être tenu par n'importe quel couple en opposition (par exemple deux frères, deux demi-frères, deux jumeaux/elles, le cadet et l'aîné, etc.).

Le type **en sablier** (1°manque – amélioration – situation normale ; 2° situation normale – détérioration – manque), comme celui **en miroir**, prévoit deux personnages, mais différemment du type **en miroir**, ici les points de départ ne sont pas égales : « partis de points opposés, les deux acteurs échangeront en cours de route leurs positions respectives »¹⁶. Afin de mieux définir ce type de conte, facile à confondre avec celui **en miroir**, nous faisons

¹⁴ *Ibidem*, pp. 32-36.

¹⁵ *Ibidem*, p.38.

¹⁶ *Ibidem*, p.41.

référence à l'explication de l'auteur sur les différences entre les deux structures :

« Dans le conte en miroir, les deux actions sont parallèles, sans lien entre elles ; de plus, elles se succèdent dans le temps, le récit pourrait s'arrêter à la fin de la première partie, il serait alors de type ascendant. L'intrigue dans le conte en sablier est plus complexe : étroitement associées, les deux actions sont synchrones, la ruine de l'anti-héros est amenée par son seul désir d'écraser son chétif rival et liée au triomphe de ce dernier. Les positions de départ ne correspondent pas à leurs qualités véritables, elles s'inversent et, à la fin, chacun reçoit ce qu'il a mérité ».¹⁷

Le dernier type est le **complexe**, c'est-à-dire quand le narrateur décide de composer son récit avec deux structures différentes. D'habitude on trouve des contes ascendant-descendant, mais il en existe aussi de plus complexes comme par exemple ascendant-spirale. Comme nous pouvons le déduire de cette présentation synthétique, au niveau des structures il y a deux types simples (**ascendant** et **descendant**) et cinq plus complexes (**cyclique**, **spirale**, **miroir**, **sablier** et **complexe**), dont deux sont purement positifs (**ascendant**, **spirale**), un purement négatif (**descendant**), alors que les autres peuvent avoir soit une valeur positive que négative. Le choix d'utiliser ces structures est dû au fait qu'elles réussissent à encadrer parfaitement les contes analysés dans ce travail, puisqu'il ne faut pas oublier l'origine typiquement africaine de la culture haïtienne. Nous constaterons le fait que presque la moitié des contes rassemblés par S. Comhaire-Sylvain est de matrice africaine et, sans délinéer une généalogie des contes, nous verrons comment les sept structures choisies collent presque parfaitement, exception faite pour la distinction entre structure **Complexe** et structure **complexe**¹⁸.

¹⁷ *Ibidem*, pp. 42-43.

¹⁸ *Infra*, paragraphe 2.2.6. *Structure Complexe et structure complexe*, pp. 38-47.

1.4. Le besoin d'une coopération entre la morphologie et les autres sciences.

Pourtant, comme l'affirme D. Paulme « l'analyse morphologique n'est pas une fin en soi, mais un moyen pour mieux comprendre la démarche de l'esprit humain tel qu'il s'exprime à travers une création particulière, qui est ici l'œuvre littéraire. »¹⁹. L'observation morphologique doit s'accompagner de l'observation ethnologique et sémiologique, sans lesquelles elle risque de devenir stérile. C'est pour cela que la deuxième partie de cette étude se concentre sur l'analyse des personnages principaux et des leurs descriptions en s'inspirant de la méthode actantielle d'A.J. Greimas, tout en s'appuyant, en même temps, sur les études ethnologiques et sociologiques de la culture haïtienne, en particulier celles de Gérard Barthélémy et du Dr. Jean Price-Mars.

1.4.1. La science sémiotique et l'analyse actantielle d'A.-J. Greimas.

Dans le chapitre *Réflexions sur les modèles actantiels*²⁰, A.-J. Greimas affirme qu'il y a deux analyses prédictives, la fonctionnelle et la qualificative²¹, qui peuvent être convertibles l'une en l'autre. Ces deux éléments doivent être subordonnés au modèle actantiel ; pour illustrer ce concept nous pouvons avoir recours à l'exemple que donne J. Courtés :

« un peu à l'exemple du héros d'un roman, dont le « portrait » s'élabore au fur et à mesure du récit et qui n'est totalement constitué qu'au terme de la narration : au début, il n'est qu'un support (désigné souvent par un nom « propre », c'est-à-dire sans pratiquement aucun contenu sémantique précis) vide, auquel l'auteur rapporte successivement, au fil du roman, un certain nombre des fonctions (ou actions) et/ou de qualifications par lesquelles le héros prend corps et se définit ».²²

¹⁹ *Ibidem*, p.44.

²⁰ GREIMAS, *Sémantique structurale*, cit., p.172.

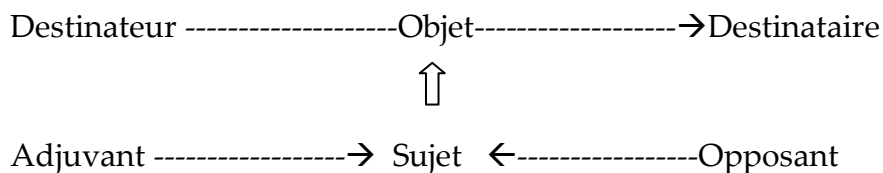
²¹ Par analyse fonctionnelle on entend l'ensemble des prédicats « dynamiques », alors que par analyse qualificative on entend l'ensemble des prédicats « statiques ».

²² Joseph COURTES, *Introductions à la sémiotique narrative et discursive*, Paris, Hachette, 1976, p.62.

Pourtant, en même temps, dit A.-J. Greimas :

« le contraire se produit au niveau de la manifestation discursive : on voit que les fonctions, tout aussi bien que les qualifications, y sont créatrices d'actants, que les actants y sont appelés à une vie métalinguistique du fait même qu'ils sont représentatifs, on dirait même compréhensif, des classes de prédicats. Il en résulte que les modèles fonctionnels et qualificatifs, tels que nous les avons postulés, sont, à leur tour, dominés par les modèles d'organisation d'un niveau hiérarchique supérieur que sont les modèles actantiels ».²³

Les actants ont, donc, un double statut : ils sont institués par les prédicats, mais, en même temps, au niveau syntaxique, ils sont antérieurs aux prédicats. Le modèle actantiel se compose de six actants :



Au schéma originaire (ci-dessus), pour une meilleure définition des rôles des personnages, nous avons intégré à l'actant Destinataire la sous-catégorie « factuel/possible »²⁴. De plus, il ne faut pas confondre l'actant avec l'acteur. Si les actants sont les six parties qui composent le schéma ci-dessus, l'acteur est l'un des personnages du récit ; dans notre cas on se concentrera sur deux acteurs seulement : Bouqui et Malice. Pour chacun d'entre eux, on examinera six thématiques principales (Religion, Peur, Intelligence, Faim, Orgueil, Travail) divisées en valeurs positives et négatives, afin d'isoler leurs attributs principaux et leurs significations au niveau sémantique. À travers cette analyse, chaque acteur devient, donc, la rencontre des rôles actantiels et thématiques. À tout cela nous intégrerons l'analyse traditionnelle des textes,

²³GREIMAS, *Sémantique structurale*, cit., p.129.

²⁴ Cf., *infra*, 4.2.1 Introduction, pp. 116-117.

à travers l'étude aux niveaux syntaxique et sémantique des parties du discours, en nous concentrant aussi sur le style de l'auteur et sur les descriptions du narrateur.

1.4.2. Ethnographie et Anthropologie.

Pour mieux définir les deux personnages principaux, il faut aussi enrichir leurs caractérisations à travers l'étude de la société et de la culture qui les a créés. À ce sujet, nous présenterons brièvement les ouvrages fondamentaux, sur lesquels se fonde notre étude, pour mieux comprendre la différence entre esclave créole et esclave bossale, paysan et citadin haïtien (désignations que S. Comhaire-Sylvain a donné à Malice et Bouqui) : *Ainsi parla l'Oncle*²⁵ de J. Price-Mars, *Créoles – Bossales : Conflit en Haïti*²⁶ et *Aux origines d'Haïti : « Africains » et paysans*²⁷ de G. Barthélémy.

1.4.2.1. L'apport ethnographique de J. Price-Mars.

Publié en 1928, *Ainsi parla l'Oncle* fut le premier ouvrage scientifique consacré uniquement au folklore haïtien. Avec le terme folklore l'auteur indique tout ce qui est absente de la religion et de l'histoire culturelle officielle d'un pays, c'est-à-dire tout ce qui a été rejeté, à cause d'un soi-disant primitivisme, par les couches supérieures d'une société. Le folklore comprend « la croyance à la sorcellerie, aux fées et aux esprits, les ballades et les direx proverbiaux [...] les poésies populaires, les traditions, les contes, les légendes, les croyances, les superstitions, les usages, les devinettes, les proverbes, enfin tout ce qui concerne les nations, leur passé, leur vie, leurs opinions »²⁸.

Dans cet ouvrage J. Price-Mars explique et fait découvrir, à travers un regard de l'intérieur, les parties les plus symboliques de la culture haïtienne : la

²⁵Jean PRICE-MARS, *Ainsi parla l'Oncle...*, Port-au-Prince, 1928.

²⁶Gérard BARTHÉLÉMY, *Créoles - Bossales : conflit en Haïti*, Ibis rouge, Petit-Bourg (Guadeloupe), 2000.

²⁷Gérard BARTHÉLÉMY, *Aux origines d'Haïti : Africains et paysans : Haïti première république noire*, Société française d'histoire d'Outre-mer, Paris, 2003, vol. 90, n° 340-41, pp. 103-120.

²⁸PRICE-MARS, *Ainsi parla l'Oncle*, cit., p. 2.

littérature orale, le chant, la musique, les croyances populaires, l'attachement aux racines africaines, l'animisme et les rites du vaudou. Ce regard ethnographique se révèle fondamental pour la compréhension d'une culture outre-mer, lointaine de l'hexagone et de l'Europe, afin de ne pas s'insérer dans le stéréotype classique d'une analyse qui se base sur un point de vue occidental.

1.4.2.2. L'apport anthropologique de G. Barthélémy.

Si l'œuvre de J. Price-Mars²⁹ éclaire la vision d'un univers malheureusement encore considéré primitif, l'anthropologue G. Barthélémy à travers ses études montre comment le passé esclavagiste et colonisé exerce encore une certaine influence sur la société haïtienne. Dans *Créoles-Bossales : conflit en Haïti* à travers une étude des activités économiques de l'île comparées aux économies étrangères, l'auteur réussit à tracer les profils psychologique et économique des habitants, en soulignant comment les Bossales et leur héritage ont un grand esprit de collectivité (même économique) et un désir presque nul pour ce qui ne relève pas des nécessités primaires (exception faite pour les vêtements). Tout au contraire des Créoles, qui, encore fiers de leur supériorité, cherchent toujours à se distinguer, comme par exemple en assumant des besoins « à la française ».

L'essai *Aux origines d'Haïti : « Africains » et paysans* retrace brièvement, d'un point de vue économique, l'histoire d'Haïti à partir de l'Indépendance, en analysant le problème du choix d'une économie agricole. À travers cette étude l'auteur démontre les différentes attitudes et les caractéristiques divergentes des deux parties de la population haïtienne, qui sont à l'origine de la société contemporaine.

²⁹On rappelle aussi : PRICE-MARS, *Formation ethnique, Folk-lore et Culture du peuple haïtien*, V. Valcin imprimeur, Port-au-Prince, 1939 et PRICE-MARS, *De Saint-Domingue à Haïti. Essai sur la Culture, les Arts et la Littérature*, Présence Africaine, 1959.

Pour conclure, il faut souligner que les contes pris en considération dans ce mémoire ont comme acteurs principaux les représentants stéréotypés de ces deux « classes » : il a donc été fondamental de se documenter sur la réalité qui a donné naissance aux fictions. Seulement à travers l'étude de ces caractéristiques il a été possible de décrire et interpréter le portrait qui résulte des analyses thématiques et actantielles de la deuxième partie de ce mémoire.

2. Analyse morphologique de *Le Roman de Bouqui*.

2.1. Introduction à l'analyse morphologique.

Ce chapitre a comme but celui de mettre en évidence la caractéristique typiquement haïtienne d'un double rôle principal dans les contes de typologie « contes d'animaux ». Cette duplicité est théorisée par S. Comhaire-Sylvain dans la préface de *Le Roman de Bouqui*, dans laquelle l'auteur affirme :

« En Haïti nous avons deux héros: Malice et Bouqui. Le Sénégalais qui chante les aventures de N'Djombor et de Bouqui n'aurait jamais l'idée de s'identifier tristement à celui-ci comme je l'ai vu faire plusieurs fois à des conteurs de nos mornes. C'est que chez nous Bouqui opposé à Malice, ce n'est pas seulement la force opposée à la ruse, c'est aussi le paysan opposé au citadin, l'homme inculte au savé, comme il y a deux siècles c'était déjà l'esclave bossale opposé à l'esclave créole. Bouqui a des torts, mais il n'en est pas responsable, ils lui viennent tous de sa bêtise et c'est Dieu qui l'a créé si bête, il est complètement désarmé en face de Malice qui le berne, tente de l'assassiner et cependant ne peut vivre sans lui. Le paysan admire Malice, mais il a pour Bouqui une pitié attendrie ».¹

Le binôme des acteurs haïtiens s'oppose, donc, à l'individualité du personnage principal du lièvre dans les contes africains de la même typologie puisque

« En Afrique, le seul héros c'est le lièvre. Le récit de sa mort qui met une ombre au tableau de ses exploits et donne une leçon aux conquérants, n'est connu que d'un petit nombre de tribus. Partout on applaudit à sa victoire qui représente le triomphe de l'esprit sur la matière, de l'individu sur la masse, de l'intelligence sur la force brutale. En Afrique bantoue, l'hyène n'est qu'un des multiples compagnons de chasse du lièvre dont il tire toujours parti. En Afrique occidentale, elle devient le compagnon habituel, mais

¹ Suzanne COMHAIRE-SYLVAIN, *Le Roman de Bouqui*, éditions Caravelle, Port-au-Prince, 1940, Rééditions Leméac, Montréal, 1973, p. 14.

toujours un compagnon ridiculisé et peu sympathique à l'auditoire ».²

Afin de prouver, au niveau morphologique, le dualisme décrit et certaines caractéristiques de cette typologie de conte haïtien, nous prendrons en analyse les cinquante contes en les déstructurant et en leur appliquant les sept structures morphologiques théorisées par Denise Paulme³.

Dans la première partie nous donnerons sept exemples des structures (un pour chaque structure) appliqués à sept contes du *Roman de Bouqui*, avec une explication de leurs caractéristiques, afin de relever les différences entre les sept types et faciliter la compréhension de l'analyse menée dans la deuxième partie du chapitre.

Dans la dernière partie, nous analyserons en trois tranches les cinquante contes structurés. D'abord nous considérerons l'ensemble des contes, après ceux d'origine africaine et enfin ceux d'origine haïtienne. À travers la comparaison de ces éléments, nous prouverons l'existence du double rôle principal et délinéerons l'évolution morphologique haïtienne de cette typologie de conte.

2.2. Exemples de structures, quand la théorie devient pratique.

D'habitude, les éléments d'une étude morphologique sont représentés par une large base de matériaux à analyser et une méthode bien précise à appliquer. Pour cette recherche nous prenons comme données les cinquante contes du *Roman de Bouqui* et comme grille d'analyse les sept structures universelles de D. Paulme (**ascendant, descendant, cyclique, à spirale, en miroir, en sablier et complexe**). Dans les pages suivantes, nous présenterons

² *Ibidem*, p.14.

³ On se réfère aux sept structures théorisées dans *La mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains* par D. Paulme et présentées dans le paragraphe 1.3. *Denise Paulme et la morphologie des contes africains*, Cf. *supra*, pp. 20-23.

les différentes structures à travers des exemples de contes tirés du *Roman de Bouqui* déstructurés et analysés. Le but est de simplifier la compréhension de l'analyse morphologique en montrant le passage de la théorie à la pratique, mais aussi de présenter les différentes caractéristiques de chaque structure et leur diversité.

2.2.1. La structure ascendante.

Comme exemple de la structure **ascendante** (manque – amélioration – manque comblé) nous présentons le quarante-sixième conte du *Roman de Bouqui*, *Malice et Soso*⁴ dont la déstructuration est la suivante :

46. *Malice et Soso*.

- I. Malice va à la pêche avec Soso.
- II. Une fois à terre, Malice propose à Soso d'aller au four pour se chauffer.
- III. Malice décide de manger Soso.
- IV. Malice, avec une excuse, fait entrer Soso dans le four.
- V. Malice cuit Soso.
- VI. Malice mangera la viande de Soso pour une semaine.

Conte à structure ascendante Malice : I-II Manque, III-V Amélioration, VI Manque comblé.

Sujet : Malice; **Adjuvant** : Ruse; **Opposant** : Soso ; **Objet** : Nourriture; **Destinateur** : Malice; **Destinataire** : Malice.

Cette structure est très simple, vu qu'elle est composée de trois fonctions exécutées par un seul personnage. D'habitude l'amélioration est due à l'intelligence ou à la ruse du héros. Il faut souligner que la ruse, même si cruelle comme dans ce cas (Malice mange son ami), est toujours considérée positive dans les cultures haïtienne et africaine. De plus, l'amélioration peut se produire à travers l'aide d'un *médiateur* qui facilite l'action du héros consciemment ou inconsciemment⁵.

⁴ *Ibidem*, pp. 190-191.

⁵ Par exemple dans le quarante-cinquième conte *Macaque, Malice et Bouqui*, (pp. 187-189), Bouqui aide inconsciemment Malice à accomplir son plan de vengeance vers Macaque.

2.2.2. La structure descendante.

Le trente-cinquième conte *Les oies*⁶ reproduit parfaitement la structure **descendante** (situation normale – détérioration – manque) :

35. *Les oies.*

- I. Bouqui mange les patates de sa fille Bouquinette.
- II. Bouqui entend la chanson des oies, qui chantent l'existence de plusieurs bêtes mortes chez elles.
- III. Bouqui prie les oies de l'emmenner chez elles.
- IV. Pendant le voyage Bouqui chante la chanson des oies, mais il révèle ses intentions : manger toutes les oies.
- V. Les oies comprennent les intentions de Bouqui et le laissent sur un îlot.
- VI. Bouqui regrette les patates de sa fille.

Conte à structure descendante Bouqui : I-III État d'équilibre, IV Détérioration, V-VI Châtiment.

Sujet : Bouqui ; **Adjuvant** : Pitié ; **Opposant** : Gloutonnerie et Bêtise ; **Objet** : Nourriture ; **Destinateur** : Bouqui ; **Destinataire possible** : Bouqui ; **Destinataire factuel** : Personne.

Tout comme le type **ascendant**, ce type aussi possède une structure très simple, composée de trois fonctions (état d'équilibre – détérioration – châtement) jouées par un seul personnage. Pourtant, contrairement à la première structure, celle-ci possède un mouvement descendant et un final purement négatif. La détérioration peut être déterminée par la bêtise, la gloutonnerie, la cupidité, la désobéissance, la violation ou la méchanceté gratuite du héros. De même que la structure ascendante, la descendante aussi a une valeur pédagogique très forte : en effet la brièveté et la simplicité de leurs structures permettent une description plus directe du personnage, non seulement au niveau stylistique, mais surtout au niveau sémantique et morphologique, pour le fait qu'un nombre réduit de fonctions est plus facile à traiter.

⁶ *Ibidem*, pp.146-149.

2.2.3. La structure cyclique.

Si la structure **cyclique** (situation normale – dégradation par désobéissance – danger couru du fait de cette désobéissance – danger conjuré – situation à nouveau normale), comme nous l’avons déjà dit dans le chapitre méthodologique, peut avoir deux fins différentes, négative ou positive, nous verrons que dans le cas des contes analysés la fin sera toujours négative. Cette double négativité est très importante, puisque elle ne punit pas seulement Bouqui, mais aussi Malice, même si de deux façons différentes.

Nous donnerons deux exemples de cette structure, pour démontrer comment le rajout d’une seule fonction peut varier les valeurs et les descriptions des personnages. Comme premier exemple nous examinerons le conte *Tête Sans Corps*⁷ qui voit Bouqui comme héros :

42. *Tête Sans Corps*.

- I. Bouqui possède un gros cochon et décide de le manger tout seul.
- II. Bouqui se feint très malade et envoie sa femme à acheter des bougies et du tafia.
- III. Bouqui ordonne à sa femme d’aller prier la roche pour avoir un remède.
- IV. Bouqui se cache et feint d’être la roche. La roche ordonne à Madame Bouqui de donner à son mari un cochon entier.
- V. Bouqui tue le cochon et décide de l’accompagner avec des crabes.
- VI. Bouqui met la main dans un trou pour pêcher les crabes mais il pêche Tête-Sans-Corps auquel il doit laisser son cochon.

Conte à structure cyclique pour Bouqui : I Manque, II-IV Comble du manque, V Égoïsme, VI Châtiment.

Sujet : Bouqui ; **Adjuvant** : Ruse ; **Opposant** : Égoïsme ; **Objet** : Nourriture ; **Destinateur** : Bouqui ; **Destinataire possible** : Bouqui ; **Destinataire factuel**: Tête Sans Corps.

Bouqui est puni pour son égoïsme à travers l’apparition de Tête Sans Corps⁸, une entité menaçante et vorace. Le héros est obligé à lui laisser l’objet de sa quête, afin d’avoir la vie sauve. Bouqui perd tout ce qu’il avait à cause de son égoïsme et de sa cupidité, donnant au conte une structure doublement négative.

⁷ *Ibidem*, pp. 176-179.

⁸ Tête Sans Corps est un personnage de l’imaginaire haïtien, une sorte de monstre qui ne possède pas de corps et bouge seulement en faisant rouler sa tête. Il est un des monstres les plus méchants, vu qu’il dévore n’importe quoi et n’importe qui avec beaucoup de voracité.

Les choses se passent différemment pour Malice dans le conte *Où Compère*

*Envoie-Jeter fait des siennes*⁹ :

47. Où Compère Envoie-Jeter fait des siennes.

I. Malice est à la chasse des crabes, mais il trouve Compère Envoie-Jeter, qui le lance loin sur la falaise.

II. Malice décide de profiter de la force de Compère Envoie-Jeter et plante des pieux sur le lieu où il a été lancé.

III. Malice, à travers un piège, fait lancer chaque jour un Compère par Envoie-Jeter afin de le tuer et se procurer de la viande.

IV. Au tour de Macaque, celui-ci ne tombe pas dans le piège, au contraire il force Malice à y tomber.

V. Envoie-Jeter lance Malice qui se sauve par miracle.

Conte à structure cyclique pour Malice : I Manque, II Comble du manque, III Égoïsme, IV-V Châtiment.

Sujet : Malice ; **Adjuvant** : Ruse et Compère Envoie-Jeter ; **Opposant** : Macaque ; **Objet** : Nourriture ; **Destinateur** : Malice ; **Destinataire** : Malice.

Contrairement à ce que nous avons remarqué à propos du conte à sujet Bouqui, ici le châtement n'est pas si dur, en effet Malice se sauve sans se blesser ou perdre des biens matériels (il faut souligner qu'au cours du conte il avait entassé une grande quantité de nourriture). La punition est juste, puisque la cupidité et la glotonnerie doivent être punies, mais pas au même niveau que Bouqui. L'ajout de la dernière fonction adoucit le destin réservé à Malice. Seulement à la rencontre avec Dieu, dans le conte *Où l'on voit Malice aller demander à Dieu un peu plus d'esprit*¹⁰, le héros reçoit la juste punition (divine) pour sa cupidité.

2.2.4. La structure en spirale.

Le type **en spirale** (manque – amélioration – manque comblé – détérioration – danger couru – nouvelle amélioration – état pleinement satisfaisant) s'oppose parfaitement au cyclique négatif, puisque il est le symbole d'une double positivité. L'anéantissement du traître amène à un état pleinement satisfaisant, c'est-à-dire parfaitement positif. Un exemple est la condition

⁹ *Ibidem*, pp. 192-196.

¹⁰ *Ibidem*, pp. 122-125.

ultime de Malice et surtout l'élimination du Roi dans le conte *Malice chez le Roi*¹¹ :

32. Malice chez le Roi.

- I. Malice s'ennuie, il décide de piéger le Roi.
- II. Malice possède une lampe dorée, il fait croire que cette lampe permet de voir à travers les murs.
- III. Le Roi achète la lampe.
- IV. Malice met des pièces de monnaie sous la queue de son cheval, ainsi qu'en se promenant il semble que le cheval rende l'or.
- V. Le Roi achète le cheval pour beaucoup d'argent.
- VI. La lampe et le cheval ne fonctionnent pas, le Roi furieux se rend chez Malice.
- VII. Malice feint de tuer sa femme.
- VIII. Malice fait croire au Roi de posséder un bâton magique qui fait revivre les gens.
- IX. Le Roi veut acheter le bâton, mais Malice lui dit que ses outils ne fonctionnent pas quand ils sont utilisés par quelqu'un d'autre.
- X. Le Roi achète le bâton.
- XI. Le Roi tue sa famille et le bâton ne fonctionne pas.
- XII. Le Roi fait saisir Malice et le fait mettre dans un sac suspendu à un avocatier.
- XIII. Malice entend les voix de deux voleurs.
- XIV. Il trompe les deux et un voleur prend sa place.
- XV. Le voleur dans le sac est lancé à la mer du haut de la falaise.
- XVI. Le Roi voit Malice encore en vie.
- XVII. Malice fait croire au Roi qu'il a trouvé beaucoup d'or où il a été jeté.
- XVIII. Le Roi se fait lancer de la falaise et meurt.

Conte à structure en spirale : I Manque, II-IX Amélioration, X Manque comblé, XI-XV Danger couru, XVI-XVIII Nouvelle amélioration et État pleinement satisfaisant.

Sujet : Malice ; **Adjuvant** : Ruse ; **Opposant** : Roi ; **Objet** : Richesse ; **Destinateur** : Malice; **Destinataire** : Malice.

À la fin du conte, Malice a accumulé une énorme richesse, mais il a surtout éliminé le Roi, c'est-à-dire le symbole du pouvoir et de la contrainte. Malice se retrouve finalement libre et riche, sans aucune crainte pour le futur. C'est cette double positivité qui donne à la structure à **spirale** sa complexité mais aussi son importance au niveau sémantique.

¹¹ *Ibidem*, pp. 130-135.

2.2.5. La structure en miroir Vs. la structure en sablier.

Le conte **en miroir** (1er manque – amélioration – manque comblé ; 2e manque – détérioration – châtement) a une structure qui se compose de deux parties, dont la première a comme personnage principal le héros positif, alors que la deuxième est jouée par le héros négatif. Comme l'affirme D. Paulme, les deux « bien qu'incarnés par des personnages différents, sont en réalité les deux aspects opposés et complémentaires de l'homme, leurs conduites opposées le modèle des deux conduites entre lesquelles chacun peut toujours choisir, avec les conséquences qui en résultent »¹². Ce type de structure a une forte action pédagogique, vu que les choix et les attitudes négatives et positives sont comparés l'un après l'autre. Malheureusement, en ce qui concerne la question du double rôle principal, ce type de structure ne peut être considéré un exemple valable. En effet, le fait d'opposer l'un après l'autre les deux personnages ne donne pas une duplicité, mais, au contraire, souligne l'importance du héros positif fixe opposé à un personnage négatif interchangeable. Cette interchangeabilité d'origine africaine ne colle pas avec le binôme haïtien Bouqui & Malice. Pour faciliter la compréhension de cette question nous donnerons comme exemple la structure du conte **en miroir**, *Une autre histoire d'éléphant*¹³, à laquelle nous opposerons un conte à structure **en sablier**, *Bouqui sous les harnais*¹⁴, afin d'en esquisser les différences :

15. *Une autre histoire d'éléphant.*

- I. Dans le nouveau pays le Roi possède un taureau gigantesque.
- II. Malice connaît la formule pour entrer dans la gueule du taureau et se procurer de la viande.
- III. Bouqui se rend chez Malice et goûte la viande que Malice a pris dans le taureau.
- IV. Bouqui force Malice à lui révéler où il a trouvé la viande.
- V. Malice révèle son secret et accepte de se faire accompagner par Bouqui la prochaine fois.
- VI. Malice dit à Bouqui d'apporter seulement un petit couteau et un mouchoir.
- VII. Bouqui rentre chez lui et prépare un gros sac fait de matelas et sa machette.
- VIII. Bouqui et Malice vont à l'étable où se trouve le taureau.
- IX. Bouqui et Malice entrent dans le taureau.

¹² PAULME, *La mère dévorante*, cit., p. 38.

¹³ COMHAIRE-SYLVAIN, *Le Roman de Bouqui*, cit. pp. 68-73.

¹⁴ *Ibidem*, pp. 47-51.

- X. Malice réprimande Bouqui pour sa gourmandise.
- XI. Bouqui veut couper le cœur de l'animal, Malice l'empêche de le faire.
- XII. Bouqui saisit le cœur.
- XIII. Le taureau meurt, Bouqui et Malice restent bloqués dedans.
- XIV. Le Roi arrive avec toute la cour.
- XV. Malice se cache dans la vessie et conseille à Bouqui de faire la même chose.
- XVI. Bouqui décide de se cacher dans la « panse ».
- XVII. Le médecin commence à fendre le taureau.
- XVIII. Malice réussit à sortir sans se faire voir.
- XIX. Malice trompe le Roi.
- XX. Malice fait battre la « panse » avec des bâtons.
- XXI. Bouqui est découvert et puni.
- XXII. Malice s'en va avec beaucoup de provisions.

Conte à structure en miroir :

Pour Malice : I Manque, II-XXI Amélioration, XXII Manque comblé ;

Pour Bouqui : I-IV Manque, V-XVI Détérioration, XVII-XXII Châtiment ;

Sujet : Malice ; **Adjuvant :** Ruse ; **Opposant :** Roi ; **Objet :** Nourriture ;
Destinateur : Malice; **Destinataire :** Malice.

Sujet : Bouqui ; **Adjuvant :** Malice ; **Opposant :** Gloutonnerie ; **Objet :** Nourriture ;
Destinateur : Bouqui ; **Destinataire possible:** Bouqui ; **Destinateur factuel :**
 Malice.

10. Bouqui sous les harnais.

- I. Bouqui et Malice aiment deux filles.
- II. Bouqui est le favori.
- III. Malice, jaloux, décide de voler la fiancée de Bouqui et il essaie de se venger en lui montrant combien Bouqui est bête.
- IV. Malice fait un pari avec la jeune fille : il retournera chez elle sur le dos de Bouqui.
- V. Malice se feint malade, Bouqui s'offre de l'amener sur son dos afin d'arriver à l'heure au buffet offert par la famille des jeunes filles.
- VI. Malice réussit à faire mettre à Bouqui selle, bride et mors.
- VII. Malice et Bouqui se rendent à la maison des jeunes filles, Malice est sur le dos de Bouqui, qui est sellé et bridé comme un cheval.
- VIII. Malice gagne le pari, la jeune fille rompt l'engagement avec Bouqui.
- IX. Bouqui comprend d'avoir été piégé.
- X. Malice s'enfuit.
- XI. Bouqui retourne chez lui et décide de se venger.

Conte à structure en sablier :

Malice : I-II Manque, III-VI Amélioration, VIII-XI Manque comblé.

Bouqui: I-II État d'équilibre, III-VI Détérioration, VIII-XI Manque.

Sujet : Malice ; **Adjuvant :** Ruse ; **Opposant :** Bouqui ; **Objet :** Gain du pari;
Destinateur : Malice ; **Destinataire :** Malice.

Sujet : Bouqui ; **Adjuvant** : Naïveté et Confiance ; **Opposant** : Malice ; **Objet** : Nourriture ; **Destinateur** : Malice ; **Destinataire possible** : Bouqui ; **Destinataire factuel**: Malice.

Comme l'explique D. Paulme, dans le conte **en sablier** « les chances au départ ne sont pas égales : partis de points opposés, les deux acteurs changeront en cours de route leurs positions respectives »¹⁵ jusqu'à « occuper chacun(e) l'emplacement initial de l'autre »¹⁶ à travers des actions en synchronie. La duplicité du rôle principal est bien mise en évidence aussi par le fait que dans le conte **en sablier** les objets à conquérir sont différents (jeune fille vs nourriture), alors que dans le conte **en miroir** l'objet de la quête est le même (nourriture). Il faut enfin souligner que même si le conte **en sablier** pris en analyse est d'origine africaine, il est toujours une transposition haïtienne traduite par S. Comhaire-Sylvain, qui a comme idée de base la question du double acteur. Nous verrons la façon de l'exprimer dans le deuxième chapitre de ce travail.

2.2.6. Structure Complexe et structures complexes.

Si les typologies analysées jusqu'à ici présentent une structure plus ou moins simple, le dernier type est plus complexe. À ce point-ci il faut apporter une petite précision lexicale, avec le mot **Complexe** (avec majuscule) nous nous référons à la typologie de conte, alors qu'avec l'adjectif **complexe** (avec minuscule) nous indiquons la complication d'une structure due à la duplicité du rôle principal. À l'intérieur des cinquante contes du *Roman de Bouqui*, nous retrouvons sept types de conte **Complexe** :

- 1) Ascendant Malice + Descendant Bouqui + 2) Descendant Malice + Ascendant Bouqui : [13]

- 1) Miroir + 2) Descendant Bouqui : [37]

¹⁵ PAULME, *La mère dévorante*, cit., p. 41.

¹⁶ *Ibidem*, p. 42.

- 1) Descendant Bouqui + Descendant Malice + 2) Descendant Bouqui + Ascendant Malice : [40]
- 1) Ascendant Malice + Descendant Bouqui + 2) Ascendant Malice + Descendant Bouqui : [27] + [22, 39]
- 1) Ascendant Malice + 2) Ascendant Malice + Descendant Bouqui : [24]¹⁷

Pour mieux comprendre cette typologie, nous donnerons la structure de chaque type de conte **Complexe** qu'on retrouve dans les contes : *Ce que Malice n'a jamais pardonné à Bouqui*¹⁸, *La ruse du petit cabri*¹⁹, *La jarre magique*²⁰, *Le baptême*²¹, *Le taureau gagné*²².

13. Ce que Malice n'a jamais pardonné à Bouqui.

- I. Bouqui et Malice sont en famine.
- II. Malice propose de manger leurs mères.
- III. Malice propose de piéger les mères avec une question piège afin de les manger.
- IV. Malice se rend chez sa mère et lui révèle la réponse à la question piège.
- V. Malice et Bouqui se rendent chez Maman Bouqui.
- VI. Piège accompli, ils mangent Maman Bouqui.
- VII. Malice retourne encore une fois chez sa mère pour lui révéler la réponse.
- VIII. Malice et Bouqui se rendent chez Maman Malice.
- IX. Ils lui posent la question piège.
- X. Maman Malice répond à la question.
- XI. Bouqui et Malice s'en vont.
- XII. Bouqui n'est pas satisfait, il veut se venger.
- XIII. Malice cache sa mère sur un rocher, elle peut jeter la corde seulement si elle reconnaît la chanson de son fils.
- XIV. Bouqui espionne Malice et apprend où se trouve Maman Malice et la chanson de Malice.
- XV. Bouqui chante la chanson pour piéger Maman Malice, mais il rate à cause de sa voix.
- XVI. Bouqui va se faire repasser la gorge pour avoir une voix meilleure.
- XVII. Bouqui chante la chanson et réussit à se faire jeter la corde.
- XVIII. Bouqui dévore Maman Malice.
- XIX. Malice découvre le malheur et jure de se venger.

¹⁷ Légende: avec les chiffres entre parenthèse nous indiquons le conte, par exemple le premier conte de l'œuvre *Le bain de Bouqui* sera indiqué avec le numéro un entre parenthèse : [1].

¹⁸ COMHAIRE-SYLVAIN, *Le Roman de Bouqui, cit.*, pp. 59-64.

¹⁹ *Ibidem*, pp. 153-156.

²⁰ *Ibidem*, pp. 167-172.

²¹ *Ibidem*, pp. 110-114.

²² *Ibidem*, pp. 100-102.

Conte complexe :

Première partie :

Structure ascendante pour Malice : I Manque, II-X Amélioration, XI Manque comblé ;

Structure descendante pour Bouqui : I Manque, II-VI Détérioration, VII-XI Double manque ;

Sujet : Malice ; **Adjuvant :** Ruse ; **Opposant :** Maman Bouqui ; **Objet :** Nourriture ; **Destinateur :** Malice ; **Destinataire :** Malice.

Sujet : Bouqui ; **Adjuvant :** Gloutonnerie ; **Opposant :** Maman Bouqui ; **Objet :** Nourriture ; **Destinateur :** Malice ; **Destinataire :** Bouqui ;

Deuxième partie :

Structure descendante pour Malice : XII-XIII État d'équilibre, XIV-XVII Détérioration, XVIII-XIX Manque ;

Structure ascendante pour Bouqui : XII-XIII Manque, XIV-XVII Amélioration, XVIII-XIX Manque comblé.

Sujet : Malice ; **Adjuvant :** Ruse ; **Opposant :** Bouqui ; **Objet :** Sauver la mère ; **Destinateur :** Malice ; **Destinataire possible :** Maman Malice ; **Destinataire factuel :** Personne.

Sujet : Bouqui ; **Adjuvant :** Vengeance ; **Opposant :** Malice ; **Objet :** Maman Malice ; **Destinateur :** Bouqui ; **Destinataire :** Bouqui.

37. La ruse du petit cabri.

I. Malice mange de la viande tous les jours.

II. La nouvelle arrive jusqu'à Bouqui, qui envoie sa fille Bouquilia chez Malice pour découvrir où Malice se procure la viande.

III. Bouquilia se rend chez Malice, qui lui offre le repas.

IV. Bouquilia vient à savoir que Malice chasse des cabris blancs.

V. Bouquilia retourne chez elle et révèle le secret à son père.

VI. Bouqui se rend chez Malice et le force à l'emmener à chasser les cabris.

VII. Le lendemain les deux partent à la chasse.

VIII. Bouqui se lance trop tôt à la chasse.

IX. Bouqui réussit à chasser seulement un petit cabri.

X. Malice prévoyant l'échec de Bouqui, se dirige vers un autre endroit où il chasse plusieurs cabris tout seul.

XI. Le petit cabri réussit à piéger Bouqui et s'enfuit.

XII. Bouqui se lance à la poursuite du cabri mais tombe dans un précipice.

Conte à structure complexe :

Première partie en miroir :

Pour Malice : I-VI Manque, VII-IX Amélioration, X Manque comblé ;

Pour Bouqui : I-VI Manque, VII-VIII Détérioration, IX Châtiment ;

Sujet : Malice ; **Adjuvant :** Intelligence ; **Opposant :** Bouqui ; **Objet :** Nourriture ; **Destinateur :** Malice ; **Destinataire :** Malice.

Sujet : Bouqui ; **Adjuvant** : Malice ; **Opposant** : Impatience; **Objet** : Nourriture ;
Destinateur : Bouqui ; **Destinataire possible** : Bouqui ; **Destinataire factuel** :
Malice.

Deuxième partie :

Descendante pour Bouqui : IX-X État d'équilibre, XI Détérioration, XII Manque.

Sujet : Malice ; **Adjuvant** : Ruse ; **Opposant** : Bouqui ; **Objet** : Nourriture ;
Destinateur : Malice ; **Destinataire** : Malice.

Sujet : Bouqui ; **Adjuvant** : Force; **Opposant** : Naïveté et Confiance; **Objet** :
Nourriture ; **Destinateur** : Bouqui ; **Destinataire possible** : Bouqui ; **Destinataire
factuel** : Personne.

40. La jarre magique.

I. Le Roi distribue des terres. Tout le monde doit les faire fructifier et lui remettre le cinquième des récoltes, sinon leurs terres sont confisquées.

II. Bouqui et Malice en reçoivent et travaillent.

III. Les plantes de Bouqui sont dévorées par les bêtes.

IV. Bouqui, égoïste, jaloux, fait entrer des animaux dans le jardin de Malice. Les plantes de Malice finissent par dépérir sous l'assaut des oiseaux et des tortues.

V. Malice attrape Tortue responsable du dépouillement de son champ ; Tortue doit payer pour ceux qui l'ont envoyée.

VI. Contrat de Malice avec Tortue cachée dans une jarre et qui doit désormais dénoncer tout ce qui se passe chez Malice en son absence.

VII. Malice apprend à chanter à Tortue. De là, on raconte que Malice dispose de chez lui d'une jarre magique. Le Roi convoite cette jarre.

VIII. La Tortue est donnée au Roi comme sa conseillère et le flatte.

IX. Bouqui apprend la nouvelle et fait chercher une tortue pour avoir une jarre magique.

X. Les enfants de Bouqui rapportent un crapaud. Bouqui propose sa jarre de crapaud au Roi, mais ce n'est pas une vraie jarre magique.

XI. Bouqui est puni (on lui refuse toute nourriture), puis renvoyé chez lui.

Conte complexe :

Première partie :

Structure descendante pour Malice : I-II État d'équilibre, III Détérioration, IV Manque;

Structure descendante pour Bouqui : I-II État d'équilibre, III Détérioration, IV Manque ;

Sujet : Malice ; **Adjuvant** : Travail ; **Opposant** : Bouqui ; **Objet** : Bonne récolte ;
Destinateur : Roi ; **Destinataire possible**: Malice ; **Destinataire factuel** : Les animaux.

Sujet : Bouqui ; **Adjuvant** : Travail ; **Opposant** : Malchance ; **Objet** : Bonne récolte ;
Destinateur : Roi ; **Destinataire possible** : Bouqui ; **Destinataire factuel** : Personne.

Deuxième partie :

Structure descendante pour Bouqui : V-IX État d'équilibre, X Détérioration, XI Manque ;

Structure ascendante pour Malice : V Manque, VI-VIII Amélioration, IX-XI Manque comblé.

Sujet : Malice ; **Adjuvant :** Tortue ; **Opposant :** Bouqui ; **Objet :** Richesse ; **Destinateur :** Malice ; **Destinataire :** Malice.

Sujet : Bouqui ; **Adjuvant :** Naïveté ; **Opposant :** Impatience ; **Objet :** Richesse ; **Destinateur :** Bouqui ; **Destinataire possible :** Bouqui ; **Destinataire factuel :** Malice.

27. Le baptême.

I. Bouqui et Malice ont acheté un champ à travailler en commun, Malice ne veut pas travailler.

II. Pendant qu'ils travaillent, Malice feint d'être appelé et disparaît.

III. Malice va dans la maison de Bouqui et mange un peu du précieux miel de Bouqui.

IV. Malice retourne au champ et feint d'avoir été chargé du rôle de parrain.

V. Malice répète la tricherie pour deux fois, il a vidé la jarre de miel de Bouqui.

VI. Le travail aux champs est fini, Bouqui propose à Malice d'aller boire son miel pour fêter.

VII. Bouqui découvre que quelqu'un a vidé sa jarre.

VIII. Malice s'enfuit.

IX. Bouqui comprend que c'est la faute à Malice.

X. Bouqui se rend chez Malice pour se venger.

XI. Malice réussit à s'enfuir.

Conte complexe :

Première partie :

Structure ascendante pour Malice : I Manque, II-VII Amélioration, VIII Manque comblé ;

Structure descendante pour Bouqui : I État d'équilibre, II-VII Détérioration, VIII Manque ;

Sujet : Malice ; **Adjuvant :** Ruse ; **Opposant :** Bouqui ; **Objet :** Ne pas travailler ; **Destinateur :** Malice ; **Destinataire :** Malice.

Sujet : Bouqui ; **Adjuvant :** Bonne volonté ; **Opposant :** Naïveté ; **Objet :** Coopération ; **Destinateur :** Bouqui ; **Destinataire possible :** Bouqui ; **Destinataire factuel :** Personne.

Deuxième partie :

Structure descendante pour Bouqui : IX État d'équilibre, X Détérioration, XI Manque ;

Structure ascendante pour Malice : IX Manque, X Amélioration, XI Manque comblé.

Sujet : Malice ; **Adjuvant :** Ruse ; **Opposant :** Bouqui ; **Objet :** Sécurité ; **Destinateur :** Malice ; **Destinataire :** Malice.

Sujet : Bouqui ; **Adjuvant** : Vengeance ; **Opposant** : Malice ; **Objet** : Malice ;
Destinateur : Bouqui ; **Destinataire possible** : Bouqui ; **Destinataire factuel** :
Personne.

24. Le taureau gagné.

- I. Le Roi possède un champ d'orties à défricher.
- II. Le Roi promet un taureau à celui qui saura défricher le champ sans se gratter.
- III. Malice s'engage.
- IV. Malice à travers un stratagème réussit à mener le sarclage à bonne fin.
- V. Le Roi donne à Malice le taureau.
- VI. Malice a une dette de deux cent gourdes avec Bouqui.
- VII. Malice propose à Bouqui d'engraisser le taureau.
- VIII. Bouqui accepte et annule la dette.
- IX. Le taureau meurt.
- X. Malice propose de couper la tête et les pieds du taureau et tirer au sort pour voir à qui revient le corps.
- XI. Le corps revient à Bouqui.
- XII. Malice se met avec la tête et les pieds du taureau sur le chemin de Bouqui.
- XIII. Malice feint d'être un Grand Diable et demande à Bouqui de lui donner la viande.
- XIV. Bouqui laisse la viande du taureau au Grand Diable et retourne chez Malice.
- XV. Malice donne à Bouqui la tête et les pieds du taureau.

Conte complexe :

Première partie :

Structure ascendante pour Malice : I-III Manque, IV Amélioration, V Manque comblé ;

Sujet : Malice ; **Adjuvant** : Ruse ; **Opposant** : Roi ; **Objet** : Nourriture ;
Destinateur : Roi ; **Destinataire** : Malice.

Deuxième partie :

Structure descendante pour Bouqui : VI État d'équilibre, VII-XIII Détérioration,
XIV-XV Manque ;

Structure ascendante pour Malice : VI Manque, VII-XIII Amélioration, XIV-XV
Manque comblé.

Sujet : Malice ; **Adjuvant** : Exploitation de la superstition ; **Opposant** : Malchance ;
Objet : Nourriture ; **Destinateur** : Malice ; **Destinataire possible** : Bouqui ;
Destinataire factuel : Malice.

Sujet : Bouqui ; **Adjuvant** : Chance ; **Opposant** : Superstition ; **Objet** : Nourriture ;
Destinateur : Malice ; **Destinataire possible** : Bouqui ; **Destinataire factuel** :
Malice.

La caractéristique principale de ce type de conte est le fait d'être composé de
deux parties qui pourraient être considérées deux contes indépendants et

valables. La création d'un conte Complexe dépend du narrateur qui décide d'allonger la narration pour créer un effet de surprise et de suspense dans le public en renversant la situation (par exemple le type 1) Ascendant Malice + Descendant Bouqui + 2) Descendant Malice +Ascendant Bouqui) ou de redoubler le conte pour mieux fixer la caractérisation des personnages (par exemple le type 1) Descendant Bouqui + Descendant Malice + 2) Descendant Bouqui + Ascendant Malice), ou encore l'insertion d'un nouveau personnage pour animer l'action ou faire participer un personnage bien aimé du public, comme dans *Le taureau gagné*²³, où la deuxième partie de conte s'ouvre avec l'entrée de Bouqui dans l'histoire.

Outre les contes dits **Complexes** nous en avons classifiés certains en les définissant **complexes** ; ce choix est dû au fait que la duplicité du rôle principal contraint à considérer Malice aussi que Bouqui comme des protagonistes, donc la structuration devient plus complexe, vu qu'il y aura deux structures différentes en même temps, chacune avec son propre sujet. Nous avons trouvé : 4 Ascendant Malice + Descendant Bouqui [14, 16, 33, 25], 1 Spirale Malice + Cyclique Bouqui [34], 1 Descendant Bouqui + Cyclique Malice [4] et 3 Descendant Bouqui + Spirale Malice [11, 17, 12].

Comme pour les autres structures nous donnerons des exemples pour chaque type :

14. *L'éléphant de Kangou-Amer.*²⁴

- I. Monsieur Kangou-Amer possède une grosse bête appelée Éléphant.
- II. Éléphant tombe malade.
- III. Bouqui perce un trou dans la bête malade et entre dans son ventre.
- IV. Malice et les domestiques arrivent pour tuer la bête sous l'ordre de Kangou-Amer.
- V. Ils tuent l'animal.
- VI. Les domestiques notent qu'il y a quelque chose d'insolite dans le ventre de l'animal.
- VII. Malice comprend que c'est Bouqui et décide de lui jouer un tour pour se venger.
- VIII. Malice ordonne aux domestiques de donner des coups de bâton à l'enflature.
- IX. Malice s'enfuit.
- X. Bouqui sort du ventre.

²³ *Ibidem*, pp. 100-102.

²⁴ *Ibidem*, pp. 65-67.

- XI. Les domestiques attrapent Bouqui.
- XII. Kangou-Amer ordonne d'éventrer, empailler et bruler Bouqui.
- XIII. Malice retourne, paye les domestiques en sauvant Bouqui.
- XIV. Malice et Bouqui (demi-mort) vont dans un autre pays.

Conte à structure descendante pour Bouqui : I-III État d'équilibre, IV-VII Détérioration, VIII-XIV Châtiment.

Conte à structure ascendante Malice : IV-V Manque, VI-VIII Amélioration, IX-XIV Manque comblé.

Sujet : Malice ; **Adjuvant :** Ruse ; **Opposant :** Bouqui ; **Objet :** Vengeance ; **Destinateur :** Kangou-Amer ; **Destinataire :** Malice.

Sujet : Bouqui ; **Adjuvant :** Force ; **Opposant :** Malice ; **Objet :** Nourriture ; **Destinateur :** Bouqui ; **Destinataire possible :** Bouqui ; **Destinataire factuel :** Malice.

34. *Encore une histoire d'œufs.*²⁵

- I. La famille de Malice, toujours en conflit avec la famille de Bouqui, mange de l'omelette.
- II. Ti-Bouquin, le fils de Bouqui, se rend chez Malice.
- III. Malice, gentiment, offre le repas à Ti-Bouquin.
- IV. Bouqui découvre que Ti-Bouquin a mangé de l'omelette.
- V. Bouqui et son fils se rendent chez Malice. Bouqui feint d'avoir mal aux dents.
- VI. Malice pour aider Bouqui met sa main dans la bouche de Bouqui.
- VII. Bouqui ferme sa bouche avec la main de Malice dedans.
- VIII. Bouqui force Malice à lui dire où se trouve le nid des œufs.
- IX. Malice conduit Bouqui au nid.
- X. Bouqui réussit à prendre un peu d'œufs.
- XI. Bouqui retourne au nid avec toute sa famille et ils vident le nid de l'oiseau Calendéric.
- XII. Calendéric s'aperçoit du vol, il veut trouver le coupable.
- XIII. Calendéric interroge tous les animaux sur ce qu'ils ont mangé, en leur faisant chanter une chanson.
- XIV. Bouqui avoue, par erreur, d'avoir mangé les œufs de Calendéric.
- XV. Calendéric punit violemment Bouqui.

Conte à structure à spirale pour Malice : I Manque, II Amélioration, III Manque comblé, IV-VI Détérioration, VII-VIII Danger couru, IX-XI Amélioration, XII-XV État pleinement satisfaisant.

Conte à structure cyclique pour Bouqui: I-IV Manque, V-X Comble du manque, XI Égoïsme, XII-XV Châtiment.

Sujet : Malice ; **Adjuvant :** Ruse ; **Opposant :** Bouqui ; **Objet :** Sécurité ; **Destinateur :** Malice ; **Destinataire :** Malice.

Sujet : Bouqui ; **Adjuvant :** Malice ; **Opposant :** Gloutonnerie ; **Objet :** Nourriture ; **Destinateur :** Bouqui ; **Destinataire possible:** Bouqui ; **Destinataire factuel :** Malice.

²⁵ *Ibidem*, pp. 140-145.

4. Bouqui et Malice vendent leur mère.²⁶

- I. Le village de Bouqui et Malice est en pleine famine.
- II. Malice propose à Bouqui de vendre leurs mères au marché pour gagner de l'argent.
- III. Bouqui emprisonne violemment sa mère avec un solide collier de chien.
- IV. Malice cherche à convaincre sa mère que c'est une comédie.
- VI. Malice réussit à emprisonner sa mère avec une corde de bois de patate.
- VII. Malice et Bouqui se rendent au marché avec leurs mères emprisonnées.
- VIII. La mère de Malice à la vue de Bouqui s'enfuit.
- IX. Bouqui vend sa mère.
- X. Bouqui et Malice partagent l'argent gagné et achètent les provisions et une bourrique.
- XI. Bouqui s'absente un moment.
- XII. Malice cache les provisions et coupe la queue et les oreilles de l'âne.
- XIII. Malice fait croire à Bouqui que la bourrique s'est enfoncée avec toutes les provisions.
- XIV. Bouqui comprend qu'il a tout perdu et Malice le ramène à la maison.
- XV. Les fourmis mangent les provisions et Maman Bouqui, qui s'était enfuie, s'empare de l'âne.
- XVI. Malice va chercher les provisions qu'il avait cachées mais il ne trouve rien, punition de Malice.

Conte à Structure descendante pour Bouqui : I Manque, II-XIII Détérioration, XIV Double Manque ;

Conte à structure cyclique pour Malice : I Manque, II-XI Comble du manque, XII-XIV Égoïsme, XV-XVI Châtiment.

Sujet : Malice ; **Adjuvant :** Ruse ; **Opposant :** Bouqui ; **Objet :** Richesse ; **Destinateur :** Malice ; **Destinataire :** La mère de Bouqui

Sujet : Bouqui ; **Adjuvant :** Naïveté ; **Opposant :** Malice ; **Objet :** Nourriture ; **Destinateur :** Malice ; **Destinataire possible :** Bouqui ; **Destinataire factuel :** Malice.

.

17. Monplaisir²⁷.

- I. Le Roi possède un gros mouton de nom Monplaisir. Malice veut s'emparer de Monplaisir.
- II. Malice vole Monplaisir.
- III. Le Roi fait venir un divinor pour savoir où se trouve Monplaisir.
- IV. Le divinor répond que Monplaisir est mort, tué par le plus malin du pays.
- V. Le Roi demande à Malice de trouver l'assassin de Monplaisir.
- VI. Malice dit à Bouqui que le Roi promet un prix à celui qui possède la plus belle peau de mouton et la plus belle chanson.
- VII. Bouqui donne de l'argent à Malice pour se faire acheter une peau de mouton.
- VIII. Malice donne à Bouqui la peau de Monplaisir.
- IX. Malice apprend à Bouqui une chanson, dont le texte révèle la culpabilité du chanteur.

²⁶ *Ibidem*, pp. 29-31.

²⁷ *Ibidem*, pp. 77-80.

- X. Bouqui se rend chez le Roi.
- XI. Le Roi écoute la chanson et reconnaît la peau de Monplaisir.
- XII. Le Roi fait bâtonner Bouqui.
- XIII. Malice reçoit la récompense.
- XIV. Le Roi, méfiant à l'égard de Malice, veut le tuer.
- XV. Malice paye les gardes et fait libérer Bouqui.
- XVI. Malice et Bouqui s'en vont du pays.

Conte à structure ascendante pour Malice : I Manque, II-XII Amélioration, XIII-XVI Manque comblé ;

Conte à structure descendante pour Bouqui : VI-IX État d'équilibre, X-XII Détérioration, XIII-XVI Manque ;

Sujet : Malice ; **Adjuvant** : Ruse ; **Opposant** : Roi ; **Objet** : Richesse ; **Destinateur** : Roi ; **Destinataire** : Malice.

Sujet : Bouqui ; **Adjuvant** : Naïveté et Confiance ; **Opposant** : Malice ; **Objet** : Richesse ; **Destinateur** : Roi ; **Destinataire possible** : Bouqui ; **Destinataire factuel** : Malice.

Ces types de conte ne peuvent pas être considérés **Complexes** parce qu'il est impossible de les diviser en deux parties autonomes (comme pour les contes **Complexes**) mais, en même temps, il faut prendre en considération deux personnages principaux, comme s'il s'agissait de deux histoires complémentaires, qui ne peuvent pas être séparées. Nous retrouverons cette complexité surtout dans les contes d'origine africaine, résultat du procès de transposition effectué par la littérature orale haïtienne et traduit par l'auteur. Le passage d'un seul acteur à deux provoque une complication au niveau morphologique qui se traduit en le dualisme structural que nous venons de présenter.

2.3. Les analyses morphologiques.

En tenant en considération les caractéristiques des sept structures de D. Paulme et l'exception haïtienne (les structures **complexes**), nous montrerons les résultats des analyses morphologiques effectuées. Cette partie se composera de trois moments : le premier prendra en considération l'ensemble des cinquante contes, le deuxième seulement les contes d'origine

africaine et le dernier les contes proprement haïtiens. Dans la conclusion nous résumerons les considérations et les résultats de l'analyse morphologique afin d'en déduire les caractéristiques morphologiques du conte haïtien.

2.3.1. Analyse de l'ensemble.

Le Roman de Bouqui se compose de cinquante contes de la littérature orale haïtienne traduits par S. Comhaire-Sylvain. Dans l'introduction l'auteur retrace les différentes origines des textes en question que l'on peut résumer en disant qu'il y a vingt-cinq contes d'origine africaine, cinq contes européens, deux contes indiens et dix-huit contes haïtiens²⁸.

Au niveau des structures les résultats des structurations sont²⁹ :

11 Ascendant : A [5 (B), 18 (M), 21 (B, M), 31(M)] + I [3 (B)] + E [9 (B&M), 38 (B)] + H [20 (M), 41 (M), 45 (M), 46 (M)]

4 Ascendant M + Descendant B: A [14, 16, 33] + H [25]

1 Ascendant M + Cyclique négatif B : H [36 (B&M)]

²⁸ Contes africains: *Pourquoi les singes ne parlent plus* [2], *Bouqui et Malice vendent leurs mères* [4], *Bouqui chez les moutons* [5], *La revanche des moutons* [6], *Bouqui sous les harnais*. [10], *Le mariage de Bouqui* [11], *Ce que Malice n'a jamais pardonné à Bouqui* [13], *L'éléphant de Kangou-Amer* [14], *Une autre histoire d'éléphant* [15], *Toué...fa...maloré...* [16], *Monplaisir* [17], *Le pari de Commère Baleine* [18], *Le bassin du Roi* [19], *La veillée de Bouqui* [21], *Le figuier magique* [26], *Malice veut se marier* [28], *Muro-muba* [29], *Où l'on voit Malice aller demander à Dieu un peu plus d'esprit.* [30], [31]. *Le mariage de Malice* [31], *Les œufs de poisson* [33], *Encore une histoire d'œufs* [34], *La ruse du petit cabri* [37], *Vire-Volte* [44], *Où Compère Envoje-Jeter fait des siennes* [47], *La mort de Malice* [50] ;

Contes indiens : *Mizo* [3], *La jarre magique* [40] ;

Contes européens : *Le bain de Bouqui* [1], *Le voleur volé* [9], *Le baptême* [27], *Malice chez le Roi* [32], *Lisette* [38] ;

Contes haïtiens : *La vengeance de Compère Cabri* [7], *La chasse à la pintade* [8], *Le jardin d'igname* [12], *Malice oh ! Tu as raison* [20], *Où Malice continue à jouer des tours pendables à l'Oncle* [22], *Malice le bien nommé* [23], *Le taureau gagné* [24], *Le plus grand travailleur* [25], *Les oies* [35], *Macaque et Bouqui* [36], *Bouqui marchand des cendres* [39], *Devin malgré lui* [41], *Tête-sans-corps* [42], *Les métaphoses de Cabriti* [43], *Macaque, Malice et Bouqui* [45], *Malice et Soso* [46], *Le pari de Compère Malice* [48], *La mort de la famille Bouqui* [49].

²⁹ Les lettres qui précèdent les parenthèses (par exemple A [13]) indiquent la provenance et l'appartenance des contes, A = Africain, I = Indien, E = Européen, H = Haïtien. La lettre M se réfère à Malice, la B à Bouqui, B&M à Bouqui&Malice. On rappelle aussi que les nombres entre parenthèse correspondent à la numération des contes dans l'œuvre, par exemple le [1] indique le premier conte (*Le bain de Bouqui*).

7 Descendant : A [6 (B) +50 (M)] + E [1 (B&M)] + H [7(B), 8 (B&M), 35 (B), 43 (B)]

1 Descendant B + Cyclique négatif M : A [4]

3 Descendant B + Spirale M : A [11,17] + H [12]

5 Spirale : A [2 (M), 19 (M), 28 (M)] + E [32 (M)] + H [23 (M)]

5 Cyclique négatif : A [30 (M), 44 (B), 47 (M)] + H [42 (B), 49 (B)]

1 Spirale M + Cyclique négative B : A [34]

2 Sablier : A [10] + H [48]

3 Miroir : A [15, 26, 29]

7 Complexe :

- 1) Ascendant M + Descendant B + 2) Descendant M + Ascendant B : A[13]
- Miroir + 2) Descendant B : A [37]
- Descendant B + Descendant M + 2) Descendant B + Ascendant M : I [40]
- Ascendant M + Descendant B + 2) Ascendant M + Descendant B : E[27] + H [22,39]
- Ascendant M + 2) Ascendant M + Descendant B : H [24]

Il résulte une sorte d'équilibre entre les contes, en effet nous trouvons dix-huit récits à structure simple (**ascendant** et **descendant**), quinze à structure semi-complexe (**spirale**, **en miroir**, **cyclique**, **en sablier**), dix-sept complexes (**Complexe** et **complexe**).

En ce qui concerne les personnages principaux nous noterons le fait que l'équilibre continue aussi à ce niveau : si Bouqui est le seul acteur dans onze contes et Malice dans quatorze, la duplicité se retrouve dans vingt-cinq contes. Cela indique un total équilibre au niveau de l'importance des personnages : chacun est protagoniste individuel pour un quart de l'œuvre et

membre d'un couple inséparable pour la moitié qui reste. Le fait de consacrer un espace si large à l'individuel dénote l'importance et l'intention, de la part de S. Comhaire-Sylvain, d'une précise caractérisation de chaque personnage, alors que le reste sert à décrire le binôme actoriel Bouqui&Malice.

2.3.2. Analyse des contes d'origine africaine.

Cette situation générale d'équilibre morphologique d'ensemble ne se retrouve pas si nous considérons les contes sur la base de leur origine. En effet, si nous nous concentrons seulement sur les contes d'origine africaine nous pouvons constater que :

4 Ascendants : B [5], M [18, 31], B&M [21]

3 Ascendant M + Descendant B: [14, 16, 33]

1 Spirale M + Cyclique négatif B : [34]

2 Descendant : B [6], M [50]

1 Descendant B + Cyclique négatif M : [4]

2 Descendant B + Spirale M : [11,17]

3 Spirale : M [2, 19, 28]

3 Cyclique négatif : M [30, 47], B [44]

1 Sablier : B&M [10]

3 Miroir : B&M [15, 26, 29]

2 Complexe :

1) Ascendant M + Descendant B + 2) Descendant M +Ascendant B : B&M [13]

1) Miroir + 2) Descendant B : B&M [37]

Si au niveau de la structure l'équilibre reste presque constant, même si avec une certaine tendance à la complexité, si l'on considère six contes simples, neuf complexes et dix semi-complexes, au niveau des personnages l'équilibre se rompt. En effet, l'individualité de Bouqui se réduit de manière drastique à

trois contes seulement, celui de Malice se retrouve dans huit, contre les quatorze contes consacrés aux deux.

En plus, en se concentrant sur l'attribution des typologies des contes aux personnages selon leurs caractéristiques traditionnelles, nous noterons qu'il y a de petites dissonances. Par exemple Bouqui est l'acteur d'un conte ascendant (*Bouqui chez les moutons*³⁰), quand d'habitude c'est le mouvement descendant son domaine, cela est dû au fait que très probablement ce conte avait comme sujet d'origine le lièvre africain et que la transposition haïtienne en a changé l'acteur principal afin de le relier au conte suivant (*La revanche des moutons*³¹) toujours ayant Bouqui comme personnage principal d'un habituel mouvement descendant. Tout cela confirme le fait que dans les contes d'origine africaine, le personnage de Bouqui (ou ses correspondants) n'a pas la même importance que celui de Malice. Même si les quatorze récits consacrés aux deux acteurs pourraient faire croire à une duplicité du rôle principal, il ne faut pas oublier que ces contes, même si d'origine africaine, font partie de la littérature orale haïtienne, et qu'ils ont été choisis et réécrits par un auteur qui croit fermement à la susdite duplicité.

Pour démontrer le manque de la duplicité du personnage principal dans les contes africain, il suffit de prendre en analyse un conte africain ayant la même structure et la même histoire d'un conte haïtien. Nous constaterons que la présence de l'*autre* a seulement une fonction pédagogique, c'est-à-dire faciliter l'apprentissage d'un modèle de vie en opposant aux actions positives du héros celles négatives de l'antihéros. Par exemple, dans *Contes du Sénégal et du Niger*³² de Zeltner le lièvre (correspondant africain de Malice), dans le conte *Les ruses du lièvre*³³, piège non seulement l'hyène, mais aussi l'autruche, la biche, le lion, le marigot et l'éléphant qui ont la même importance que

³⁰ *Ibidem*, pp. 32-34.

³¹ *Ibidem*, pp. 35-37.

³² ZELTNER, *Contes du Sénégal et du Niger*, Ernest Laroux Éditeur, Paris, 1913.

³³ *Ibidem*, pp. 199-201.

l'hyène. Si on le compare au conte *Pourquoi les singes ne parlent plus*³⁴ de S. Comhaire-Sylvain, nous constaterons que même si au niveau morphologique les deux contes sont similaires, au niveau des personnages il y a une sorte d'apparition de Bouqui (bien déterminé) qui contraste avec la généralisation des autres sujets symbolisée par l'utilisation de la formule *les (autres) animaux*³⁵ (exception faite pour Macaque qui a le rôle d'opposant). De plus, la présence des structures **en miroir** soutient cette théorie de non-duplicité du rôle principal dans les contes d'origine africaine, puisque ce type de structure prévoit un déroulement non-synchronique des actions. Comme nous l'avons déjà expliqué, cela comporte une non-duplicité des rôles principaux que nous retrouvons, au contraire, dans les structures **en sablier**.³⁶

2.3.3. Analyse des contes proprement haïtiens.

La situation change remarquablement dans les contes proprement haïtiens :

4 Ascendants : M [20, 41, 45, 46]

1 Ascendant M + Descendant B : [25]

1 Ascendant M + Cyclique négatif B : [36]

4 Descendants : B&M [8], B [7, 35, 43]

1 Descendant B + Spirale M : [12]

1 Spirale : M [23]

2 Cyclique négatif : B [42, 49]

1 Sablier : [48]

3 Complexes :

1) Ascendant M + Descendant B + 2) Ascendant M + Descendant B : [22,39]

1) Ascendant M + 2) Ascendant M + Descendant B : [24]

En résumant, sur dix-huit contes huit ont une structure simple, six complexes, quatre demi-complexes. Il y a, donc, un équilibre, mais avec une

³⁴ COMHAIRE-SYLVAIN, *Le Roman de Bouqui*, cit., pp. 22-24.

³⁵ « Les animaux s'enfuient à toutes jambes. Seul Bouqui restait sur son lit à s'étirer » ou « Bouqui alla retrouver les autres animaux dans la forêt », *Ibidem*, pp. 22-23.

³⁶ Cf. *supra*, pp. 37-39.

tendance à la simplification qui facilite la définition des personnages et l'apprentissage de l'auditoire.

Si nous nous concentrons sur le niveau des personnages, nous noterons que la duplicité des rôles principaux est parfaitement rendue. En effet, Bouqui acquiert toute son individualité avec six contes, Malice avec cinq et sept sont consacrés au couple. La meilleure définition des acteurs est rendue au niveau morphologique par l'appartenance individuelle aux structures les plus directes : à Bouqui correspond un mouvement seulement descendant ou cyclique négatif, alors que ceux de Malice sont ascendant et à spirale (nettement positifs).

En ce qui concerne la duplicité des rôles principaux, nous soulignons la présence de la structure en sablier, de six structures complexes qui dénotent un fort synchronisme des actions et, enfin, la non-présence de la structure en miroir. En observant les structures complexes, il faut souligner le goût pour la répétition (contes [22] et [39]), donc pour la définition des caractéristiques du couple, comme aussi l'opposition des contes [12] et [36] qui opposent parfaitement l'ascendant (M) au descendant (B) et le cyclique négatif (B) à la spirale (M). Enfin, dans le conte [24], *Le taureau gagné*³⁷ il y a l'intervention et l'introduction du personnage bien-aimé (Bouqui) dans la deuxième partie, comme si les deux ne pouvaient pas rester seuls pour beaucoup de temps, ou comme si le public demandait la présence de l'*autre* héros.

En résumant les résultats présentés, nous pouvons affirmer qu'en ce qui concerne le niveau morphologique de la totalité des contes, il résulte un équilibre presque parfait entre complexité et simplicité des structures dû à la présence de dix-huit récits à structure simple (**ascendant** et **descendant**), quinze à structure semi-complexe (**spirale**, **en miroir**, **cyclique**, **en sablier**), dix-sept complexes (**Complexe** et **complexe**). Équilibre qui se maintient aussi dans les contes d'origine africaine, même si avec une légère tendance à la

³⁷ *Ibidem*, pp. 100-102.

complexité avec ses six contes simples, neuf complexes et dix semi-complexes, tandis que l'équilibre proprement haïtien tend vers la simplicité avec huit contes à structure simple, six complexes, quatre demi-complexes. L'évolution morphologique haïtienne vire vers une majeure simplicité pour les contes à un acteur afin d'en délinéer une meilleure description. Ce même but se retrouve aussi dans les contes complexes à travers la répétition des structures qui figent les caractéristiques des acteurs. Quant à l'attribution des typologies aux personnages et leur présence (ensemble ou individuelle) au niveau de la totalité des contes, nous trouvons un équilibre presque parfait, puisque sur cinquante contes vingt-cinq ont les deux comme acteurs, onze sont dédiées à Bouqui et quatorze à Malice.

À travers l'analyse des caractéristiques de chaque structure, nous avons constaté que si le personnage de Bouqui recouvre un rôle purement négatif (seulement trois fois il aura un final positif sur trente-six présences), Malice, au contraire, est le symbole de la positivité (seulement cinq fins négatives sur trente-neuf présences). En nous concentrant seulement sur les contes d'origine africaine nous avons constaté des dissonances, comme l'attribution à Bouqui d'un conte ascendant ou le grand nombre de récits consacré au couple d'acteurs. La dernière dissonance consiste en l'attribution de plusieurs contes négatifs à Malice, mais si nous observons attentivement les récits, nous constaterons que les punitions infligées ne sont pas si négatives si comparées à celles de Bouqui (exception faite pour le conte *Où l'on voit Malice aller demander à Dieu un peu plus d'esprit*³⁸ où la punition est « divine »). À l'intérieur des contes purement haïtiens, la situation varie à travers un équilibre des attributions qui favorise le personnage de Bouqui. Nous trouvons, en effet, six contes pour lui, cinq pour Malice et sept pour le couple. Les fonctions des deux acteurs sont plus définies vu qu'à Bouqui

³⁸ *Ibidem*, pp. 122-125.

appartiennent seulement les mouvements descendants et à Malice seulement les ascendants.

Simplicité des structures et netteté des descriptions sont les mots-clés à retenir en ce qui concerne la morphologie des contes haïtiens. Dans la deuxième partie de ce mémoire nous verrons comment cette analyse contribuera à l'étude sémiotique et socio-culturelle des personnages, mais surtout à l'analyse du style et de l'objectivité de l'auteur dans la réécriture des contes.

3. Éléments d'ethnographie et d'anthropologie.

3.1. Introduction

Le cycle de Bouqui et Malice est tellement célèbre en Haïti que dans la classification des catégories des contes d'E. Paul¹ il obtient la première place, dépassant en importance les autres typologies des contes². Cette prédominance se retrouve aussi dans l'introduction de S. Comhaire-Sylvain dans la première partie de sa thèse de doctorat *Les contes Haïtiens*³ :

« Comme certains de ces contes sont très répandus, les étrangers qui n'ont du peuple qu'une connaissance superficielle croient qu'avec le *Roman de Bouqui et Malice* les proverbes et quelques *sirandanes*, ils constituent toute notre littérature »⁴

Représentants de la culture orale haïtienne et correspondants des européens Renard et Ysengrin, ces deux personnages recouvrent un rôle fondamental non seulement dans le cadre du folklore, mais aussi à plusieurs niveaux, au point que pour J. Victor, dans *Ainsi parla l'autre, Bouqui et Malice 50 dialogues choisis*, ils deviennent les représentants de l'État : « Pour l'auteur, l'État c'est MALICE et BOUQUI, c'est la Nation »⁵.

Cependant, Bouqui et Malice ne sont pas autochtones d'Haïti, puisque leur origine africaine a été scientifiquement attestée par plusieurs folkloristes, comme par exemple par S. Comhaire-Sylvain qui donne une sorte de généalogie des deux personnages :

¹ Emmanuel Casséus PAUL, *Panorama du Folklore Haïtien* (Présence Africaine en Haïti), Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1962.

² La classification se base sur les catégories des principaux personnages des contes haïtiens. Les résultats montrent à la première place Bouqui et Malice, suivis par Contes d'animaux, Contes de Héros, Contes de Loup-garou ou d'esprits invisibles bienfaisants et malfaisants. (PAUL, *Panorama du Folklore Haïtien*, cit., p. 10.)

³ Suzanne COMHAIRE-SYLVAIN, *Les contes haïtiens. 1ère partie [Texte imprimé] : Maman D'leau*, Paris, 1937.

⁴ *Ibidem*, p. VII.

⁵ Jean André VICTOR, *Ainsi parla l'autre, Bouqui et Malice 50 dialogues choisis*, Port-au-Prince, Bibliothèque Nationale d'Haïti, 1993 ; p.6.

« Dans le cycle du Lièvre, devenu en Amérique noire "Brer Rabbit", "Lapin", "Lapén", "Malice" ou "Malisia", ce sont ses aventures avec l'hyène, qui ont été le plus fidèlement transmises. L'hyène que nous appelons encore en Haïti, dans la République Dominicaine, en Louisiane, et dans les Bahamas "Bouqui", du nom que lui donnent les Wolofs, cette même hyène qu'on baptise "Zamba" à la Guadeloupe, est remplacée par le loup aux États-Unis, par le lion et le tigre dans les autres Antilles. Un fait intéressant à noter en passant à propos de Bouqui est la persistance de certains noms. Lorsque les esclaves sénégalais ont les premiers raconté en Haïti une version des chasses de N'Djombor et de Bouqui, ils ont identifié N'Djombor, le lièvre, à un animal de la même famille qu'ils voyaient ou dont ils entendaient parler : le lapin. C'est pourquoi dans le Nord on dit encore "Lapin" (Lapén dans la région de Puerto Plata où nos contes du Nord ont essaimé). Le nom de Malice, d'abord un surnom, s'est attaché au lapin des contes dans le Sud et dans l'Ouest (Malisia dans la région de Macorix). Bouqui n'a pu désigner aucun animal connu des créoles, on lui a donc laissé provisoirement son nom et cette solution temporaire s'est perpétuée jusqu'à nous. "Ganidé", que nous trouvons également dans d'autres contes sous la forme de "Gaïnedé" appliqué à Bouqui ou à son père, est un autre nom de l'hyène tiré de son cri "gainé" chez les Dagomba du Togo »⁶

Les bateaux négriers n'ont pas transporté seulement les esclaves, mais aussi leurs cultures orales. Après la traversée, elles se sont mélangées pour aboutir à la formation d'une nouvelle culture orale, qui, comme dans tout les cas de diffusion, a retenu, à travers différentes variations, seulement ce qui correspondait à ses tendances intimes.

Dans le cas de Malice et Bouqui nous retrouvons plusieurs différences avec leurs ancêtres africains.

Tout d'abord il faut souligner l'humanisation des deux animaux, en effet les protagonistes haïtiens doivent être considérés deux hommes, en particulier deux paysans, même si avec des aspects qui rappellent leur origine animale. Par exemple Bouqui est décrit comme « une espèce de brute, grand, gros,

⁶ COMHAIRE-SYLVAIN, *Le Roman de Bouqui*, cit., pp. 8-9.

laid, vorace avec une longue queue, des goûts carnassiers qui ne reculent pas devant la charogne et une mauvaise odeur caractéristique »⁷.

Au contraire le personnage de Malice conserve une majeure fidélité à son ancêtre africain, très probablement parce que les connotations traditionnelles de ce héros sont tellement fortes et gravées que même le processus de variation et appropriation n'a pas réussi à les changer. Le processus est inverse dans le cas de Bouqui, vu que son personnage en Afrique est joué par différents acteurs (Hyène, Éléphant, Lion, Tigre, etc...).

À partir de tout cela naît la théorie de la duplicité des personnages principaux soutenue par Comhaire-Sylvain, qui se révèle déjà au niveau morphologique et structural à travers les processus d'assimilation et de variation des récits africains, que nous avons expliqués et montrés dans le chapitre précédent.

Maintenant il faut nous demander la raison de ce changement si important, qui a même réussi à influencer le niveau structural de cette typologie de conte. Pour répondre à cette question il suffit de donner la vision et l'interprétation traditionnelles de Bouqui et Malice en Haïti :

« On a voulu voir en ces deux, la représentation des esclaves Bossales, c'est-à-dire les nègres qui venaient d'arriver dans le nouveau milieu de Saint-Domingue et qui en ignoraient tout, et le nègre créole qui, pour y avoir pris naissance, développait un certain sentiment de supériorité vis-à-vis du congénère bossale »⁸

Dans l'évolution de l'histoire sociale d'Haïti, l'attribution des caractères et l'interprétation changent en tenant compte du changement social, c'est-à-dire de la mutation historique des deux typologies d'esclave :

« Une autre interprétation veut que Bouki soit l'homme de la masse, inculte, livré à l'exploitation de l'homme de l'élite qui serait

⁷ *Ibidem*, p. 13.

⁸ PAUL, *Panorama du folkore haïtien*, cit., p. 16.

Malice. [...] Leurs rapports marquent bien l'opposition ville-campagne, pays réel et pays légal »⁹

Le lien entre les deux *classes* sociales et les deux personnages principaux du cycle de Bouqui et Malice est fortement reconnu. D'ailleurs, chaque société a toujours imprimé à son propre folklore son empreinte personnelle en choisissant des symboles et des types capables de résumer en eux sa propre culture.

Le but de ce chapitre est de valider par l'analyse ce lien, tracer les caractéristiques de ces couples en les liant et en les comparant. C'est pour cela que dans la première partie nous tracerons les caractéristiques des deux binômes sociaux, Bossale/Créole et Paysan/Citadin, en extrapolant leurs caractéristiques principales.

Avec ces données sorties des études anthropologiques et ethnographiques, nous créerons, dans le chapitre suivant, un lien avec les mots-clés résultant de l'analyse actantielle des deux personnages, Malice et Bouqui, afin d'en établir les correspondances.

Enfin, nous verrons comment la théorie de la duplicité ait influencé la narration et le style de S. Comhaire-Sylvain, en retenant le fait que *Le Roman de Bouqui* n'est pas une transcription scientifique, mais une réécriture des contes.

3.2. Ethnologie et Anthropologie.

3.2.1. Esclave Bossale et Esclave Créole.

Contrairement à l'opinion commune et traditionnelle qui croit à l'existence d'un seul type d'esclave, dans la société esclavagiste de Saint-Domingue

⁹ *Ibidem*, p. 16.

nous pouvons en distinguer plusieurs types¹⁰, entre lesquels se différencient en particulier l'esclave Créole et l'esclave Bossale.

3.2.1.1. L'esclave Bossale.

Le Bossale devient tel dès sa vente au maître, qui, après une observation détaillée de sa condition physique comparable à celle qu'on fait à une bête, décide de l'acheter au marché des esclaves. Né en Afrique, il a été prélevé avec la force, fait prisonnier ou vendu par le chef de son village, et enfin mis dans un bateau négrier qui traversera l'Océan Atlantique, pour débarquer dans une île où il sera vendu au meilleur offrant. Une fois vendu, il doit comprendre et s'adapter au plus tôt au système de l'esclavage et apprendre les règles et les hiérarchies qui le tiennent.

Le processus d'adaptation voulu par le maître ne se base pas sur une intégration graduelle, mais, au contraire, comme l'affirme A. Meillassoux dans *Anthropologie de l'esclavage*¹¹, sur un processus de *désintégration* qui se compose de quatre étapes :

« La première phase est celle de désocialisation qui fixe les captifs dans leur nouvel état d'étrangers au service du système de la plantation. Ces *hors statut*, ces *non nés* ne peuvent se réclamer d'aucun titre d'insertion dans leur nouvel environnement. Tous les liens sociaux qui faisaient, auparavant, de chaque individu une personne, sont systématiquement détruits ; les familles sont dispersées au hasard des enchères et les ethnies sont séparées afin de ne pas risquer de constituer, par la suite, des groupes trop cohérents au sein d'une même plantation.

La seconde est la réification. L'esclave perd tous ses droits en tant qu'homme. Il est traité comme une marchandise et fait partie des

¹⁰ Selon G. BARTHÉLÉMY on peut distinguer : le captif (celui qui vient de débarquer, « un nègre parmi les lots »), le bossale (l'esclave à partir de la prise en charge par son nouveau maître, mais aussi chaque esclave né en Afrique), le bossale créolisé (l'esclave qui a été créolisé, c'est-à-dire qui a réussi l'insertion à l'intérieur de la plantation), le créole (esclave né et grandi sur la plantation), l'affranchi (celui qui a conquis sa liberté, il fait partie du monde des maîtres). Cf. : Gérard BARTHÉLÉMY, *Créoles - Bossales : conflit en Haïti*, Ibis rouge, Petit-Bourg (Guadeloupe), 2000, 390 p., pp. 206-212.

¹¹ Claude MEILLASSOUX, *Anthropologie de l'esclavage*, Paris, PUF, Coll. : « Quadrige », 262, 1998 (1986). Cité par Gérard BARTHÉLÉMY, *Créoles - Bossales : conflit en Haïti*, cit..

objets. Il est désormais assimilé, comme nous l'avons vu, au cheptel du maître.

La troisième est la déssexualisation : les rapports entre les sexes ne sont plus déterminés par la procréation mais uniquement en fonction du travail [...].

La quatrième est [...] la décivilisation. L'insertion de l'esclave se fait par le biais d'un seul et unique rapport : celui qui le relie à son maître, sans aucune existence sociale par rapport au reste de la collectivité. »¹²

Le résultat de ce processus de désintégration est une aliénation absolue à l'intérieur du système esclavagiste, qui mène le Bossale à un refus total conduisant au marronnage, au dépérissement et/ou au suicide. Les témoignages de l'époque le décrivent comme un être solitaire, qui ne réussit pas à socialiser avec les autres, fermé et bloqué dans les souvenirs de sa vie passée, et qui rejette le travail imposé en l'exécutant à contrecœur.

3.2.1.2. L'esclave Bossale créolisé.

Afin d'éviter une perte économique, le système d'insertion tourne vers une meilleure intégration de l'esclave Bossale, à travers une progressive *créolisation*, ayant comme résultat le Bossale Créolisé.

Les mesures prises par le maître sont :

« L'encadrement initial par d'autres esclaves de la même "nation".

L'accoutumance progressive aux travaux de la plantation pendant une durée de 3 à 18 mois.

L'intégration symbolique dans la nouvelle société au moyen d'une nouvelle naissance marquée par le baptême et l'attribution de nouveaux parents fictifs : les parrains et marraines.

L'attribution, après quelque temps, d'une parcelle de terre, le jardin, qui doit lui permettre d'améliorer les conditions de sa survie tout en lui inculquant le principe de travail volontaire. »¹³

¹² Gérard BARTHÉLÉMY, *Créoles - Bossales : conflit en Haïti*, cit., p. 207.

¹³ *Ibidem*, p. 208.

De son côté, l'esclave cherchera à s'insérer à travers une majeure participation à la vie de la communauté en apprenant le créole et en participant aux cérémonies vaudouesques et aux assemblées clandestines. Malgré ces tentatives d'acclimatation de l'esclave Bossale, sa diversité sera toujours marquée par sa couleur, le fait d'être non-autochtone, son ignorance culturelle et sociale, qui produisent une marginalisation dont les effets se ressentent encore aujourd'hui.

3.2.1.3. L'esclave Créole.

Le degré le plus haut dans l'échelle sociale des esclaves est représenté par l'esclave Créole. Contrairement au Bossale, il est né et il a grandi dans la plantation, cela lui permet une meilleure intégration et adaptation à cet univers, vu qu'il n'a jamais connu d'autre monde. Cette facilitation à se mouler au système est due aussi à sa taille, moins lourde et moins rustre que l'africaine, qui s'adapte très bien aux travaux et au climat de l'île.

De plus, sa connaissance des règles et des systèmes régulateurs de la plantation l'aide à se débrouiller dans les situations les plus difficiles, grâce aussi à un esprit rusé, fin et parfois menteur, qui s'oppose à « l'ignorance » et à la naïveté du Bossale.

Sa condition de naissance *supérieure* par rapport au Bossale, lui donne une sorte de supériorité et de fierté, qui se retrouvent par exemple dans la recherche et la demande de biens et de besoins « à la française », comme par exemple le peignage, les vêtements teintés et les ustensiles de ménage ciselés et décorés. Besoins qui s'opposent nettement à ceux du Bossale, dont la façon de vivre est plus simple et grossière, avec une économie de subsistance basilaire et minimale.

En ce qui concerne le rapport avec l'univers de la plantation, le Créole ressent un fort attachement à son milieu, qui se traduit en l'importance donnée au noyau familial et au lopin de terre qui lui a été donné par le

maître. Il n'a rien à regretter, vu qu'il n'a jamais connu d'autre condition, au contraire du Bossale qui est persécuté par le souvenir de son passé africain. Même le rapport avec le maître est différent : il existe une sorte de coopération entre les deux, puisque leur connaissance est réciproque et tous les deux connaissent très bien « ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas faire ». L'esclave Créole recouvre souvent les rôles les plus hauts dans la hiérarchie des travaux de la plantation. Il sait communiquer avec le maître, il parle créole et quelquefois français aussi, il sait comment se conduire. Par exemple, il sera souvent le protagoniste du *petit marronnage*¹⁴, alors que le Bossale pratiquera le *grand marronnage*. La connaissance du fonctionnement du système de la plantation aide par exemple à encourir en sanctions plus légères :

« Pour le retour des marrons il était une procédure très souvent suivie. Ils savaient que leur avantage était de reparaître au moment des fêtes de Noël ou du premier janvier. »¹⁵

Le Créole réussit, donc, à endurer et à se débrouiller à l'intérieur d'un univers incroyablement dur et violent tel que celui de la plantation. Tout cela grâce à ses connaissances, sa ruse et la finesse de son esprit, qui se traduisent surtout en l'utilisation du langage et du *savoir-faire* avec les classes sociales plus élevées, auxquelles il cherche à ressembler et à prendre part.

Entre ces deux classes sociales d'esclaves il existe une profonde fracture, qui s'aggrave si l'on tient compte du mépris éprouvé de l'une envers l'autre ; mots comme « peaux sales » sont habituels pour mépriser l'esclave Bossale, surtout au niveau racial. Cette distance se retrouve aussi dans l'évolution

¹⁴ Le *petit marronnage* est l'absence temporaire de la plantation de l'esclave, due surtout à la paresse ou à la crainte d'une punition, semblable à un simple vagabondage, dont le maître ne se souciait pas. A celui-ci s'oppose le *grand marronnage*, qui est la fuite définitive, souvent organisée en bande. Cf. : Gabriel DEBIEN, *Les esclaves aux Antilles françaises (XVIIe-XVIIIe siècles)*, Guadeloupe et Martinique, 1976, 529 p.

¹⁵ Gabriel DEBIEN, *Les esclaves aux Antilles françaises*, cit., p. 432.

sociale après l'Indépendance, au point qu'entre les deux classes Paysan/Citadin nous retrouverons presque toutes les mêmes caractéristiques.

3.2.2. Les paysans et les citadins.

Après l'Indépendance les terres des colons ont été redistribuées aux Haïtiens, selon l'article 12 des dispositions générales de la constitution impériale d'Haïti, affirmant que « toute propriété qui aura ci-devant appartenu à un Blanc français est incontestablement et de droit confisquée au profit de l'État ». Dans la première moitié du XIXème siècle, Haïti assiste à une énorme explosion démographique, qui mène la population à une division nette entre jeunes et vieux :

« La partie la plus jeune des gens vivant en dehors des villes me semblait passer l'essentiel de son temps à flâner sans but apparent. On m'a dit que ces jeunes créoles sont définitivement des vagabonds de tout premier ordre et que le seul travail véritable est fourni par les Africains [Bossales] survivants qui, à la différence de leur progéniture qui préfère la vie en plaine, se retirent dans les montagnes à l'abri du monde »¹⁶.

Les nouveaux Créoles, fils des Bossales, ont pris l'attitude paresseuse des créoles, ils méprisent le travail et préfèrent se contenter d'une économie de base qui prévoit un effort minimum pour des résultats basilaires ; ils composeront à l'avenir la majorité des citadins. En opposition à cette génération nous retrouvons celle des anciens qui s'isolent de plus en les montagnes, où ils instaurent des micro-communautés indépendantes avec leurs propres codes sociaux, religion, culture et tradition.

Cette scission est aggravée par le manque d'une législation d'agrégation et de communication entre les deux parties de la population ; en effet la politique haïtienne, au lieu de favoriser l'échange et la coopération, a

¹⁶ Charles MACKENZIE, *Notes on Haïti*, London, Henry Colburn, 1830, vol.1, p.79. Cité par Gérard BARTHÉLÉMY, *Aux origines d'Haïti: Africains et paysans : Haïti première république noire*, Société française d'histoire d'Outre-mer, Paris, 2003, vol. 90, n° 340-41, pp. 103-120. Cf. p. 107.

provoqué un réel écart en admettant tout une distinction en ce qui concerne la liberté civile entre le peuple des campagnes et celui des villes¹⁷. Cette attitude a favorisé aussi l'évolution économique et culturelle des villes, et provoqué la diffusion d'une ignorance involutive dans les campagnes :

« On a vu chez nous se développer depuis l'Indépendance une génération partagée en deux classes sous l'influence d'idées opposées, et n'ayant en commun que l'amour de l'Indépendance nationale. L'une habitant les villes [...] a reçu des connaissances qui lui ont donné les premiers instincts de la civilisation européenne ; l'autre composée presque en entier de laboureurs [...] a grandi sous l'impression des mœurs africaines pratiquées pendant longtemps et même de nos jours dans nos campagnes »¹⁸

L' « ignorance sauvage » est ce que l'on méprise de plus chez le paysan ; l'opposition entre civilisation citadine et le primitivisme paysan devient un binôme constant de l'histoire culturelle haïtienne¹⁹. L'élite citadine condamne fortement la sauvagerie des mornes, et le paysan est décrit comme :

« Enfantin et craintif, phénoménal de faiblesse, d'impuissance et d'ignorance, très doux, très passif, sans envie, sans désirs, sans besoins, d'humeur égale, instinctivement travailleur, riant toujours de ses belles dents blanches aussitôt qu'on lui parle, riant de tout, d'un ordre bref qu'on lui donne avec indifférence, d'une réprimande, d'une plaisanterie, de quelques cobs qu'on glisse entre ses mains calleuses, d'une menace de coups, riant même

¹⁷ Selon les études de morphologie sociale de Gesner dans *Haïti : Tournant après Duvalier*, la composition de la population de l'île entre 1950 et 1960 est la suivante: 1,5% grande bourgeoisie (grands commerçants et industriels, grand propriétaires fonciers, grands fonctionnaires et cadres supérieurs) ; 11% classe moyenne ou Petite bourgeoisie (moyens et petits fonctionnaires et employés, moyens et petits professionnels, artisans) ; 87% Prolétariat et sous-prolétariat et petits paysans propriétaires, moyens et pauvres. Chiffres qui correspondent à la population avant 1789 : 7% Grands propriétaires blancs, hauts fonctionnaires, petits blancs, boutiquiers et employés ; 13% Mulâtres, hommes libres ou affranchis ; 80% esclaves noirs. Dans GESNER, Roc, *Haïti : Tournant après Duvalier*, Ed. Jean-Jacques Acaau, Québec et Ottawa, 1968, p. 74.

¹⁸ Thomas MADIOU, *Histoire d'Haïti*, 8 tomes, Ed. H. Deschamps, Port-au-Prince, 1989. Cité par : BARTHÉLÉMY, *Aux origines d'Haïti*, cit., p. 118.

¹⁹ Comme l'affirme Price-Mars : « [...] le bovarysme des dilettantes aura beau leur dicter des actes de lâcheté et de mensonge, l'imbécillité des égoïsmes de classe aura beau déclencher des attitudes d'antipathie et des mesures d'ostracisme – rien ne saura empêcher que contes, légendes, chansons venus de loin ou créés, transformés par nous, soient une partie de nous-mêmes » ; Cf. : Jean PRICE MARS, *Ainsi parla l'Oncle*, cit., pp. 188-189.

sous le coco-macaque, il reste animal et végétatif, avec un air d'avoir peur de penser et d'oser croire qu'il est un homme »²⁰

À tout cela il faut adjoindre la critique féroce aux croyances populaires, aux superstitions et aux interdictions²¹ qui viennent de la pratique de la religion Vaudou et qui s'opposent fortement à l'esprit progressiste des citadins et à leur foi catholique. Comme le montre J. Price-Mars, ce mépris date de l'époque de l'esclavage :

« Qu'on se rappelle d'ailleurs que les nègres créoles déjà catholiques, se prévalaient de leur foi apparente pour tirer un motif de supériorité sur les nouveaux arrivants qu'ils assaillaient de quolibets et qui, même lorsque ceux-ci s'étaient conformés à la loi et revenaient de l'église munis de leur bulletin de baptême, n'étaient pas moins accueillis des créoles par l'épithète injurieuse de "baptisés debout".²²

C'est l'affrontement entre la fierté du catholicisme du Blanc, fidèle au bon Dieu Tout-Puissant, et l'esprit collectif du vaudouïsant qui sait bien que Dieu est trop loin et trop occupé pour assister les hommes, et qui a alors recours à la recherche de la force en lui-même, dans la nature et à travers les pratiques magiques. Comme l'explique L. Hurbon :

²⁰ Stenio VINCENT, *La République d'Haïti*, Bruxelles, Société anonyme belge d'imprimerie, 1910, p. 129. Cité dans Gérard BARTHÉLÉMY, *Aux origines d'Haïti: Africains et paysans : Haïti première république noire*, cit., p. 119.

²¹ « De la naissance au tombeau, l'adhérant au Vaudou est emprisonné dans les mailles étroites d'un réseau d'interdictions : défense de laisser périmer un délai déterminé sans plonger le nouveau-né dans une eau lustrale soigneusement composée par le *hougan* qui consacre l'enfant à la divinité capable de le préserver de la malfaisance des mauvais esprits et de les secourir contre "l'emprise des maladies surnaturelles" ; défense de prononcer le nom de "baptême" de l'enfant en certaines circonstances à haute voix, surtout le soir ; interdiction de faire quoi que ce soit d'irrévérencieux aux abords des sources où résident "les Esprits" ; respect dû aux vieillards dépositaires des traditions ; défense de tuer et de voler ; obligations annuelles de participer par un acte quelconque aux sacrifices culturels ; interdiction de l'inceste ; interdictions aux parents de suivre le convoi de leurs enfants morts et d'en porter le deuil public sous la forme du vêtement noir ; interdiction d'enterrer les cadavres sans les avoir préalablement lavés à l'aide d'une composition dont le grand prêtre a seul le secret ; interdiction d'enterrer les morts sans les munir de tels talismans dont il peuvent se servir contre une résurrection possible ou bien dont ils peuvent avoir besoin dans leur survivance sous une forme quelconque, soit en qualité de fantômes errants, soit par métempsyose en quelqu'autre individualité humaine, etc. ». Dans PRICE MARS, Jean, *Ainsi parla l'oncle*, cit., p. 34.

²² *Ibidem*, p. 43.

« Comme culte familial et collectif, le Vaudou représente le lieu par excellence où l'Haïtien s'efforce de retrouver son identité disloquée par l'arrachement physique et sociale qui s'est poursuivie de l'esclavage à nos jours [...]. A la base du culte du Vaudou, se situe chez l'Haïtien une volonté de se remettre aux sources de lui-même, c'est-à-dire de se remettre là seul où le sens n'est exilé ni des choses, ni des événements : dans l'univers symbolique lui-même. Par là, l'Afrique perdue redevient présente. Les ancêtres reparaissent. La déchirure de l'histoire est recousue. »²³

Cette revalorisation de l'importance de chacun mène à la coopération sociale, qui au niveau économique se traduit dans le système économique paysan de l'économie domestique. C'est « la gestion collective de l'accès aux moyens de production de façon que chacun des membres du groupe soit assuré de pouvoir disposer de l'outil indispensable pour assurer sa survie »²⁴. Cette modalité de production nécessite d'une forte compétence du groupe en ce qui concerne les décisions administratives, afin de ne pas créer de désaccords au niveau des répartitions et des consommations.

Ce système se base sur la présence des seuls besoins minimaux, puisque son but est d'offrir seulement ce qui est absolument indispensable à la survivance, sans donner de possibilités accumulatives. Tout cela requiert un non-désir mimétique, c'est-à-dire le contraire du désir mimétique occidental. Par désir mimétique nous entendons le désir des besoins non essentiels qui vient du contexte social. Le désir serait conçu comme un « comportement d'imitation »²⁵, de là le non-désir mimétique serait l'imitation du non-besoin, la philosophie du « juste assez pour que la vie continue »²⁶. À cette philosophie s'associe celle du collectivisme des biens, comme par exemple pour la nourriture :

²³ Laënnec HURBON, *Dieu dans le vaudou haïtien*, Pars, Payot, 1972, 271 p., p. 97.

²⁴ Gérard BARTHÉLÉMY, *Créoles - Bossales : conflit en Haïti*, cit., p. 95.

²⁵ *Ibidem*, p. 106.

²⁶ *Ibidem*, p. 98.

« [...] tout ce qui est encore cru, continue à appartenir à la récolte, c'est-à-dire à la phase individuelle de la production ; en revanche la cuisson fait basculer les mêmes produits dans le domaine de la consommation, de l'utilisation de la production. De ce simple fait, la nourriture, une fois préparée, se trouve régie par d'autres normes et elle appartient désormais au domaine du collectif »²⁷

Si le paysan est encore propriétaire des produits avant la récolte, ses biens sont collectivisés à peine ils rejoignent l'état de nourriture. Ce système implique la survivance collective et l'abolition de l'accumulation personnelle. En effet, même l'excédent sera distribué de façon égalitaire à l'intérieur de la communauté. C'est pour cela que les crimes comme le vol et les autres stratagèmes d'accumulation privée, sont fortement interdits, même à travers le recours à l'expulsion, l'exil ou la mort.

Un autre exemple de collectivisme économique et agricole est le *koutmin*, qui consiste en un travail à tour de rôle, les uns pour les autres, de tous les paysans. Héritage purement africain, ce système économique, montre l'esprit de collectivité²⁸ qui caractérise la vie paysanne.

Cet esprit de collectivité concerne tout ce qui est du ressort du patrimoine commun, c'est-à-dire ce que la nature peut offrir :

« Ce même trait de mentalité s'étend aux rapports avec l'air qu'on respire, l'eau qu'on boit, la nourriture qu'on mange. Tout ce qui est donné par la nature n'entre pas dans le circuit de l'argent. On dépenserait plus naturellement l'argent pour les biens artificiels

²⁷ *Ibidem*, p. 108.

²⁸ Dans *L'exploitation agricole en Haïti. Guide d'étude* Serge Larose explique la différence entre *coumbite* et *coup de main (koutmin)* : « La plus célèbre de ces formes est le *coumbite* que l'on appelle à Léogane "kòrvé". Il s'agit d'un grand rassemblement d'individus (une vingtaine) appelés à travailler sur la parcelle d'un gros propriétaire qui les paiera généreusement en nourriture et boissons alcoolisées ("klèrin"). Bien que disparaissant peu à peu devant l'importance grandissante du travail salarié, la "corvée" existe toujours. [...] La forme la plus répandue de mobilisation du travail au sein des petites exploitations reste le *coup de main* ("koutmin") : "aujourd'hui tu travailles dans mon jardin ; demain je travaille dans le tien". On précisera qu'on ne travaille pas pour l'argent mais que l'on se rend mutuellement service. La constitution de tels groupes de travail est fluctuante mais les mêmes personnes tendent toujours à se retrouver ensemble ». Serge LAROSE, *L'exploitation agricole en Haïti. Guide d'étude*, Montréal, Centre de recherches caraïbes, Université de Montréal, 1976, pp.58-59.

importés de la ville ou de l'étranger et qui relèvent du superflu, du luxe : vêtements, parfums, bijoux, etc. »²⁹

Comme l'explique G. Barthélémy, le tout se tient sur trois actions de rapport économique : la répartition, l'échange et le don.

Si dans la répartition « les deux partenaires se trouvent placés côté à côté, sur le même plan, face à une nécessité commune »³⁰, au contraire, dans l'échange « ils se trouvent plutôt face à face dans une position symétrique à base d'une réciprocité qui doit être parfaite pour que l'échange soit parfait »³¹. Enfin, en ce qui concerne le don, le tout « ne part pas du besoin de celui qui donne mais du besoin de celui à qui l'on donne »³². Le don est une action totalement gratuite, qui n'a besoin d'aucune contrepartie future.

Pourtant, la philosophie de la collectivité ne recouvre pas seulement le niveau économique, mais elle est aussi une constante au niveau social.

À partir du noyau social plus restreint, tel que l'est la famille, nous constatons une solidarité qui peut être considérée même une sorte de sacrifice pour le bien de la famille, surtout de la part de la mère. Ces efforts maternels seront récompensés par la progéniture pendant la période de sa vieillesse, en obéissant à l'expression « je me sacrifie pour toi pour que, à ton tour, tu te sacrifie pour moi, le temps venu »³³. Outre à l'importance de la figure de la mère, nous rappelons aussi le rôle fondamental du parrain et de la marraine, qui deviennent les deuxièmes parents de l'enfant, ainsi que l'importance, d'origine toute africaine, de l'Oncle, qui devient une sorte de père putatif.

En ce qui concerne l'univers plus élargi du village, la culture paysanne tend à la collectivité. L'un des stéréotypes les plus connus sur les noirs est sûrement

²⁹ BARTHÉLÉMY, *Créoles - Bossales*, cit., p.111.

³⁰ *Ibidem*, p. 114.

³¹ *Ibidem*, p. 115.

³² *Ibidem*, p. 115.

³³ *Ibidem*, p. 114.

le fait qu'ils rient et chantent tout le temps ; en effet, la passion pour le chant et la danse est l'une des majeures caractéristiques de la culture haïtienne :

« De la naissance à la mort, la chanson est associée à toute sa vie. Il [l'Haïtien] chante la joie au cœur ou les larmes aux yeux »³⁴

Le chant collectif à travers ses formes (chants mélancoliques, hymnes, rondes enfantines, nocturnes liturgiques, couplets satyriques, hymnes d'amour, etc.), narre tous les événements possibles, de la naissance à la mort, du passé africain aux luttes de l'Indépendance, de la pauvreté et la famine à la réussite d'une récolte.

D'habitude le chant est uni à la danse, surtout pendant les rites religieux et les fêtes.

« L'une des plus caractéristiques manifestations du vaudou et qui lui confère sa physionomie propre parmi le rituel des croyances humaines, c'est la danse, danse sacrée, génératrice d'extase où les vaudoisants privilégiés sont quelquefois l'incarnation des dieux. Cette danse qui n'a rien de sexuel et qui est au contraire l'une des plus décentes qui soient (quoique les reportages sensationnels et scandaleusement ineptes de certains romanciers américains soutiennent l'inverse) cette danse exige de l'impétrant une agilité des membres, une souplesse du corps, une pétulance telle de tout l'organisme qu'elle provoque l'impression que l'exécutant est désarticulé.

Ordonnée par un orchestre spécial de trois tambours coniques de taille différente dont la percussion règle le rythme, inspirée par la chanson qu'exhale le chœur des fidèles, ponctuée par le cliquetis métallique du triangle d'acier, soulignée par le choc mat des coquilles qui se heurtent dans l'asson, la danse a elle toute seule synthétise le vodu. Quelquefois, toute la cérémonie réside dans l'unique manifestation de la danse dont la pratique développe chez les paysans une ivresse frénétique. »³⁵

L'habileté en ces deux arts (musique et danse) est très appréciée par la population paysanne, la musique et les danses sont des éléments

³⁴ PRICE-MARS, *Ainsi parla l'Oncle*, cit., p. 19.

³⁵ PRICE-MARS, *Formation ethnique, Folk-lore et Culture du peuple haïtien*, cit., pp. 47-48.

fondamentaux pour la bonne réussite d'un événement qu'il soit social, de travail ou religieux. La musique rythme presque constamment la vie paysanne, comme aussi l'art de conter.

Les contes outre à être *tirés* (racontés) presque toujours en créole, une langue à forte connotation musicale et expressive³⁶, sont caractérisés par l'accompagnement musical mais surtout par des parties chantées qui se répètent pendant la narration et qui poussent à la participation collective de la cour (public). La musicalité est donnée aussi par la voix du conteur qui à travers des variations réussit à reproduire les onomatopées des éléments de la nature (vent, eau, feu, tremblement de terre, tonnerres, etc...) ou les différentes voix des personnages, comme aussi leurs émotions et leurs attitudes.

L'habileté expressive de la voix mais surtout de la narration est très importante pour l'haïtien. L'art oratoire n'a pas un but esthétique mais pratique, le *beau parler* s'oppose au *savoir parler*. Le savoir parler permet de se débrouiller dans une situation de péril ou de pouvoir conclure positivement un marché. Plusieurs sont les proverbes³⁷ et les contes qui exaltent les propriétés positives de la langue créole et de l'art oratoire entendue comme savoir parler, mais aussi surtout le fait de savoir bien calibrer les mots.

Le conte dans sa simplicité stylistique et narrative et grâce à son but pédagogique, réussit à enfermer dans sa brièveté tout l'univers paysan. Si le village et l'économie domestique sont le toile de ces brefs récits, la tradition et la culture paysanne gèrent les attitudes et les actions des personnages.

³⁶ « Le créole, à qui sait l'entendre, est un langage d'une grande subtilité. Qualité ou défaut, ce caractère dérive moins de la netteté des sons qu'il exprime, que de la profondeur insoupçonnée des équivoques qu'il insinue par ses sous-entendus, par telle inflexion de voix et surtout par la mimique du visage de celui qui s'en sert ». PRICE-MARS, *Ainsi parla l'Oncle*, cit., p. 17.

³⁷ « Pressé couté, pas pressé parlé (Empresse-toi d'écouter, soit lent à parler) », « Bon francé pas l'esprit (Beau parleur ne veut pas dire intelligent) », « Mouche pas entré nan bouche fèmin (La mouche n'entre pas dans la bouche close) », « Gé ouè, bouche pé (Voyez, mais taisez-vous). Rémy BASTIEN, *Anthologie du folklore haïtien*, Mexico, D.F., *Acta Anthropologica*, I: 4, 1946, pp. 85-90.

3.3. La réalité dans la fiction.

Économie domestique, *koutmin*, vaudou, Bossales et Créoles, croyances populaires, bovarysme des élites intellectuelles, civilisation citadine et sauvagerie paysanne, savoir parler et beau parler, musique et danse, collectivité et égoïsme, toutes ces thématiques se retrouvent à l'intérieur de la littérature orale.

Le conte est la méthode la plus directe, mais en même temps la plus subtile, pour transmettre des enseignements. Si la morale est donnée directement au public, plus subtiles sont les autres enseignements qui se focalisent sur la compréhension du contexte socioculturel dont le conte fait partie. Les enseignements transmis recouvrent de différents cadres, qui vont de l'art oratoire aux savoirs pratiques, en passant par les règles sociales. Cette référence constante à la réalité permet de distinguer assez facilement l'origine du conte, en s'appuyant sur sa diversité culturelle.

En nous concentrant sur les contes de *Le Roman de Bouqui*, nous verrons comment le contexte de la réalité haïtienne se retrouve à l'intérieur des récits. Les contes se situent toujours à l'intérieur d'un village non défini, toutefois pendant le cycle les personnages changent de village plusieurs fois. Par exemple le conte *Malice oh ! Tu as raison*³⁸ :

« Malice, craignant la colère du Roi avait quitté le pays. Quand il jugea qu'on avait oublié ses méfaits il revint s'installer sur un morne non loin de l'habitation du Roi »³⁹

Ce sont des exils volontaires pour fuir, définitivement ou pour une période, les dangers constitués par les différents Rois qui règnent sur les petites communautés. Ces refoulements rappellent les fuites des esclaves marrons ou les exils de la période post-esclavagiste. La figure du Roi est souvent

³⁸ COMHAIRE-SYLVAIN, *Le Roman de Bouqui*, cit. pp. 87-89.

³⁹ *Ibidem*, p.87.

associée à celle du maître ou au gouvernement. L. Hurbon dans *Culture et dictature en Haïti* montre les caractéristiques de cette figure du pouvoir :

« Tantôt le Roi est présenté comme propriétaire des richesses les plus convoitées (bijoux, or, habillement, nourriture, palais), tantôt comme seul distributeur des femmes, tantôt comme détenteur de toute légitimité (gardes, notables, pouvoir de répression à son service). Tout est soumis à son contrôle. Selon son gré, il accorde du travail ou des femmes. Sans prendre la peine de décrypter les mécanismes et le mode de fonctionnement concret de sa déshumanisation, le paysan revit, rejoue cette déshumanisation dans la figure du Roi »⁴⁰.

Mais les protagonistes peuvent aussi s'enfuir du village pour trouver de quoi se nourrir :

« Il y avait une fois un pays désolé par la famine. Quand tous les habitants furent morts, des moutons vinrent s'installer dans le pays et au bout d'un certain temps devinrent des hommes qui peuplèrent à nouveau la région. Or, les hommes mangent plus que les moutons, la famine ne tarda pas à reparaitre. Un jour que Bouqui chassait tout seul, il arriva dans une cour isolée à l'extrémité du Pays des Moutons »⁴¹

Outre la chasse, l'économie des personnages se base surtout sur les travaux dans les champs ; chacun possède son petit lopin à cultiver avec plusieurs ustensiles et méthodes souvent en communauté: manchette⁴², coumbite⁴³, piquois⁴⁴ et société⁴⁵. Les formes de coopération se retrouvent souvent, mais plusieurs sont les contes où Malice, à travers sa ruse, réussit à éviter les

⁴⁰ HURBON, *Culture et dictature en Haïti*, cit., p. 150.

⁴¹ *Ibidem*, p. 32.

⁴² « Espèce de sabre d'abattis dont se servent les paysans pour la plupart des travaux agricoles », « Grand coutelas ». Cette définition et les suivantes sont tirées de : Jules FAINE, *Dictionnaire français créole*, Ottawa, Leméac, 1974 , Albert VALDMAN, Iskra ISKROVA, *Haitian Creole English Bilingual Dictionary*, Bloomington:, IN Indiana University Creole Institute et le glossaire crée par Suzanne Comhaire-Sylvain présent à la fin du *Roman de Bouqui* (pp. 213-216).

⁴³ « **Konbit (koumbit, kounbit)** collective rural work, cooperative peasant work team for clearing land and harvesting ».

⁴⁴ « Instrument pour creuser ou remuer la terre : pioche, quelquefois pic ».

⁴⁵ « **Sosyete see lasosyete**, kind of konbit ».

travaux aux dépenses de Bouqui, comme par exemple dans *Le baptême*⁴⁶ où au début nous retrouvons Malice et Bouqui constituant une *société* :

« Bouqui et Malice avaient réuni leurs économies pour acheter un champ qu'ils cultivaient en commun »⁴⁷

Les cultures sont surtout de produits caractéristiques de la Caraïbe, on retrouve partout la manioc, mais aussi avocats, bayahonde⁴⁸, catalou-crabe⁴⁹, cassave⁵⁰, clairin⁵¹, codinde⁵², figue⁵³, kola⁵⁴, pistache⁵⁵, *pois et riz*⁵⁶ et pomme-rose⁵⁷, sapotillier⁵⁸ et trempé⁵⁹. Pour cuire et consommer ces produits il y a des ustensiles spécifiques : bombe⁶⁰, calebasse⁶¹, canari⁶², chaudière⁶³, coui⁶⁴, halfort⁶⁵, macoute⁶⁶ et platine⁶⁷.

⁴⁶ COMHAIRE-SYLVAIN, *Le Roman de Bouqui*, pp. 110-114.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 110.

⁴⁸ « Mesquite »..

⁴⁹ « Bouillon à base de gombo, crabes, champignons noirs, racines alimentaires ».

⁵⁰ « Galette de semoule de manioc ».

⁵¹ « Rhum blanc ».

⁵² « **Dinne, Codeïne** ; Le terme générique pour désigner cet oiseau est codeïne, fidèle à l'étym. de l'anc. Fr. : « coq » (co) « d'Inde » ».

⁵³ « Il s'agit de la banane qu'on appelle en Haïti banane-figue ou figue, réservant le nom de banane à une autre espèce, la banane-plantain ».

⁵⁴ « Boisson non alcoolisée », « **Kola**, cola nut, very sweet soft drink, soda pop ».

⁵⁵ « **Pistach (pichtach)**, ground nut, peanut, roasted peanuts ».

⁵⁶ « Sorte de "plat National", il s'agit du riz avec des haricots rouges, c'est un plat de luxe pour les paysans ».

⁵⁷ « Fruit des Antilles très parfumé ».

⁵⁸ « Arbre dont le fruit comestible, la sapotille, est très estimé », « Sapotille ou sapote, « sapote » est en créole une variété de sapotille à la forme sensiblement allongée et à la pulpe couleur acajou. Ce fruit bien plus gros, se distingue pour une saveur moins fine que celle de la sapotille et une peau épaisse et dure ».

⁵⁹ « Boisson alcoolique composée de clairin (rhum blanc) dans lequel on a mis à infuser des plantes aromatiques ».

⁶⁰ « Marmite métallique à oreilles latérales et à couverture qui sert à la cuisson ».

⁶¹ « Récipient fait avec le fruit du calebassier (espèce de courge), vidé et séché », « La calebasse fendue en deux moitiés s'appelle *coui*, l'un des ustensiles ménagers les plus usités en Haïti ».

⁶² « Petite jarre en terre cuite », « Kannari, kanari, large earthenware vessel (for storing water) » .

⁶³ « Cocotte en fonte à oreilles latérales opposées », « **Chodyè**, cooking pot, cauldron ».

⁶⁴ « Demi-calebasse séchée et évidée, servant de bol, d'assiette et de récipient pour les grains, farines, etc ».

⁶⁵ « Besace en paille », « **Halfò**, straw bag with shoulder strap ».

⁶⁶ « Sac à main en paille. On en fait de diverses dimensions. La macoute diffère du *halfort* par son fond arrondi, son manque de couverture et d'éléments décoratifs ».

⁶⁷ « Plaque de métal, généralement circulaire, utilisée en cuisine. On l'emploie comme couverture des grandes chaudières », « **Platine cassave**, disque rond de fer fondu destiné à faire griller le manioc « gragé » servant à la fabrication de la cassave ».

Le collectivisme de la nourriture (une fois cuite) se traduit en l'offre aux autres, comme par exemple dans le conte *Encore une histoire d'œufs*⁶⁸ ou dans *La ruse du petit cabri*⁶⁹, ou l'on voit Malice partager son repas avec les fils de Bouqui :

« C'est ma filleule qui désire goûter aux côtelettes et n'ose en demander à son parrain. Avec moi, la ruse est inutile. Dépose là ton coui, tu rapporteras le charbon tout à l'heure à ton papa. Assieds-toi et mange »⁷⁰

L'esprit de collectivité se retrouve dans les événements collectifs comme le banquet dans le conte *Devin malgré lui*⁷¹, le mariage dans *Le mariage de Bouqui*⁷², le festin dans *Malice oh ! Tu as raison*⁷³, ou la veillée dans *La veillée de Bouqui*⁷⁴. Tous ces moments de communauté sont caractérisés par le constant accompagnement musical. Au cours des récits, nous avons plusieurs références à la musique et à la danse : guitares, violons, baïla⁷⁵, banza⁷⁶, divers types de tambour, martinique⁷⁷ et polika⁷⁸, sans oublier les chansons qui accompagnent presque tous les contes. Dans le conte *Malice oh ! Tu as raison* le festin organisé ressemble à un rite vaudou. L'habileté de Malice à jouer les tambours et les chants qu'il rythme hypnotisent la foule qui oublie ses devoirs et danse pour toute la nuit :

« Blim-bi-di-ding, bing-bing-bing. Le tambour les appelait. Ils dévalèrent la pente et au lieu de gronder les enfants se précipitèrent sous la tonnelle. "Un peu de place, vous avez assez dansé maintenant"

Malice oh ! Tu as raison

Malice oh ! Tu as raison

⁶⁸ COMHAIRE-SYLVAIN, *Le Roman de Bouqui*, cit. pp. 140-145.

⁶⁹ *Ibidem*, pp. 153-156.

⁷⁰ *Ibidem*, p. 153.

⁷¹ *Ibidem*, pp. 173-175.

⁷² *Ibidem*, pp. 52-54.

⁷³ *Ibidem*, pp. 87-89.

⁷⁴ *Ibidem*, pp. 90-92.

⁷⁵ « Danse campagnarde du commencement du siècle importée de la République Dominicaine ».

⁷⁶ « Espèce de guitare d'origine africaine ».

⁷⁷ « Espèce de quadrille datant de l'époque coloniale, encore dansé dans certaines campagnes ».

⁷⁸ « Danse paysanne correspondant à la polka ».

Qu'y a-t-il au bord de l'eau...

Dix heures du matin. Tout le monde a oublié la prière du Roi. [...]

Le pays semble désert mais là-bas dans la vallée les tambours font rage »⁷⁹

Une autre caractéristique d'origine vaudouesque est le thème de l'eau, qui est un symbole très fort dans la religion vaudou : symbole de vie et de lien avec les racines africaines, souvent associée à la présence féminine. Par exemple dans les contes *Le bassin du Roi*⁸⁰, *Malice oh ! Tu as raison*⁸¹ et *Le mariage de Malice*⁸², nous retrouvons toujours près d'une source d'eau des femmes, qui symbolisent la fertilité et le rapport avec l'Afrique. D'autres références au vaudou sont celles qui se réfèrent aux croyances populaires : esprits, Grand Diable, Diabliesse, Domangage⁸³, caplata⁸⁴, le point⁸⁵ et les formules magiques.

À travers l'analyse des contes nous constatons deux types d'attitudes différentes envers ces croyances : si Bouqui croit à tout ce qu'il voit ou qu'il écoute, Malice se moque des superstitions en jouant sur la faiblesse de Bouqui afin d'en tirer des profits, comme dans *Toué...fa...maloré*⁸⁶ où Malice travesti en mendiant fait croire à Bouqui que toutes les plaies sur son corps ont été causées par un sort lancé par Malice (quand en réalité ce sont des feuilles et des vers ramassés par terre) :

« C'est ce bandit de Malice que je viens de rencontrer, je voulais me battre avec lui, il a craché sur moi et m'a dit : "Toué...fa...maloré". A l'instant j'ai senti que tout mon corps me faisait mal et cette vermine est tombé sur moi »⁸⁷

⁷⁹ *Ibidem*, pp.88-89.

⁸⁰ *Ibidem*, pp.84-86.

⁸¹ *Ibidem*, pp. 88-89.

⁸² *Ibidem*, pp. 127-129.

⁸³ « Cheval magique ».

⁸⁴ « Sorcier, guérisseur. Mot d'origine africaine »

⁸⁵ « Invulnérabilité à l'égard de telle ou telle sorte de danger obtenue par l'intermédiaire d'un sorcier », « **Pwen**, magical power bought from *houngan* ».

⁸⁶ *Ibidem*, pp.74-76.

⁸⁷ *Ibidem*, p. 75.

Pourtant, au même temps, Malice connaît toutes les formules magiques, il sait toujours quelle chanson chanter pour faire pousser les arbres comme dans *Le figuier magique*⁸⁸, ou quels mots prononcer pour ouvrir des passages comme dans *Muro-Muba*⁸⁹. Au contraire, Bouqui, outre sa naïveté et à sa superstition, ne sait pas utiliser les formules, même si suggérées par Malice :

« Au lieu de se sauver, Bouqui dans son effroi s'écria : "Muba !" Le mur descendit avec fracas. Il se jeta dessus voulant l'ouvrir de force "Muba, Muba !" Il avait oublié le mot qui faisait lever le mur »⁹⁰

Pourtant cette habileté n'est pas due seulement à la magie, au contraire, une des grandes différences entre Bouqui et Malice est l'usage de la parole et de la langue. Malice sait s'adapter aux événements, non seulement à travers la ruse, mais aussi à travers un langage qui se moule selon le destinataire et qui respecte les règles de la rhétorique, en réussissant aussi à conquérir les positions les plus hautes de la société, comme par exemple celle de gardien de la jarre magique conseillère du Roi dans *La jarre magique*⁹¹ :

« Roi, je vous la donne à condition d'être nommé son gardien. C'est une précieuse conseillère que vous aurez là, depuis que je suis ses avis ma situation ne cesse d'améliorer. Jarre, peux-tu nous dire quel est l'homme le plus intelligent du royaume ? – Oui, Compère Malice, c'est le Roi Danglan auquel nul homme ne peut être comparé »⁹²

L'attitude flatteuse de Malice s'oppose à l'arrogance naïve et bête de Bouqui :

« Charre, ma petite charre, allons dis au Roi que chet homme [le plus intelligent du royaume] c'est Noncque Bouqui »⁹³

⁸⁸ « Malice chanta encore : Fiquier, mon beau figuier / Fleuris, donne des fruits ! / Fiquier, mon bon figuier / Fleuris, donne des fruits ! » *Ibidem*, pp.107-109, p. 108.

⁸⁹ « Malice se plaça devant le mur comme il l'avait vu faire au diable et ordonna : "Muro !" Le mur monta. "Mu-ba !" le mur redescendit. [...] Après avoir bien bu, bien mangé et rempli son halfort de pièces d'or, Malice s'en alla : "Muro, mu-ba !" ». *Ibidem*, pp.119-121, p. 119.

⁹⁰ *Ibidem*, p.121.

⁹¹ *Ibidem*, pp. 167-172.

⁹² *Ibidem*, p. 170.

⁹³ *Ibidem*, p.171.

Au manque de tact et à son pitoyable rapport avec le pouvoir, il faut ajouter sa difficulté avec la langue. Ainsi qu'on peut le voir dans le dernier extrait, le langage de Bouqui est caractérisé par une fausse prononciation et une syntaxe très pauvre. Cette médiocre utilisation de la langue est liée à sa médiocre position à l'intérieur de la société. Ridiculisé et raillé par tout le monde, même par les enfants, sa bêtise et sa naïveté sont tellement célèbres qu'elles deviennent les sujets de certaines locutions figées, comme montre le narrateur dans *Le bain de Bouqui*⁹⁴ : « C'est depuis lors également qu'on dit d'un bain trop chaud : c'est un bain de Bouqui »⁹⁵. La sottise de Bouqui s'associe aussi à sa violence et à sa force brute, les seules solutions qu'il réussit à opposer à la société. Son caractère violent et brutal est son arme pour contraster la société qui le considère cruel et primitif, un animal idiot, mais dont on a peur. À la voracité de Bouqui s'oppose la ruse de Malice, qui a le respect des gens, mais a aussi beaucoup de méfiance, vu son attitude flatteuse et menteuse et son égoïsme d'arriviste.

Pour conclure nous pouvons affirmer que si le contexte social, économique et religieux haïtien se révèle comme le paysage de chaque récit, les deux personnages principaux résument les caractéristiques des deux classes principales de l'histoire de la société haïtienne.

Malice représente l'esclave créole et son évolution au cours de l'histoire, c'est-à-dire le paysan instruit qui devient citoyen. Sa paresse au niveau du travail manuel est compensée par son habileté rhétorique et par sa ruse proverbiale. Ses connaissances de l'environnement mais surtout de l'univers haïtien, lui permettent de monter les degrés de l'échelle sociale, de se débrouiller face aux périls et d'entrer en contact avec les classes sociales les plus hautes, au point de devenir conseiller du pouvoir et de donner des ordres. Pourtant, son succès provoque une arrogance et une vanité qui

⁹⁴ *Ibidem*, pp. 19-21.

⁹⁵ *Ibidem*, p. 21.

peuvent miner ses plans, sa fausse modestie et sa modération contrastent avec une morgue et une sureté dans ses capacités qui résultent parfois excessives. Sa nature indépendante et obstinée face au pouvoir et à la force se réduit en lâcheté et crainte. Le rapport entretenu avec Bouqui révèle la dualité de Malice : neveu de Bouqui il le méprise pour son primitivisme et sa bêtise et le punit à travers tricheries et mensonges ; mais, en même temps, il a pour lui une affection presque piteuse qui aboutit à une générosité et à un esprit de protection. Cette attitude dualiste reflète le rapport entre Créole et Bossale, mais aussi entre paysan et citadin, c'est-à-dire un mélange entre commisération et âpre critique, un mépris conscient de l'importance des origines.

Bouqui, en effet, représente le stade initial de la société haïtienne. Personnification du Bossale et du paysan traditionnel, son aptitude hésite entre bêtise et naïveté. Ignorant au niveau culturel, social et religieux, son attitude ressent encore du côté animalesque, même sa description physique laisse transparaitre certains traits bestiaux, renforcés par un comportement violent et cruel face aux plus faibles. Au contraire, en ce qui concerne le rapport avec le pouvoir, nous constatons que la brutalité se transforme en lâcheté et soumission, la paresse devient force de volonté obligée et manualité au travail. Cette soumission n'est pas seulement volontaire, mais aussi involontaire, résultat de sa naïveté et de sa confiance en Malice, vers lequel il ressent un sentiment de « faiblesse » qui se répète souvent au cours des récits : « Mayiche, tu chais combien je souis faible pou toi »⁹⁶. Un sentiment aussi fort que sa jalousie vindicative, renforcée par son orgueil ; en effet, la plupart des contes ont comme moteur de la narration la tentative d'accomplissement de la vengeance de Bouqui.

Pourtant, les deux personnages sont tellement liés que la critique a théorisé leur fusion dans un seul personnage « intérieurement double » :

⁹⁶ *Ibidem*, p. 152.

« Héros positif (force de vie) opposé à héros négatif (force de mort), le lièvre et l'hyène restent inséparables comme la mort et la vie, mais celle-ci triomphe toujours. [...] L'un se soutient de l'autre : Bouki n'est jamais tenu pour responsable de sa bêtise ni de son sort malheureux. On peut dire qu'avec le conte nous sommes moins en présence d'un message orientant vers tel ou tel type de pratique sociale, que d'une mise en forme, d'une "théâtralisation" des pratiques sociales comme des pratiques culturelles/symboliques du paysan haïtien : "théâtralisation" de l'arbitraire fondateur de l'ordre social et qui ne parvient qu'à dire cet arbitraire, à jouer (déjouant) les contradictions de la vie quotidienne »⁹⁷.

Unité ou dualité des personnages, peu importe : ce qui reste est la représentation de la société haïtienne en toutes ses facettes. Les valeurs complémentaires de Bouqui et Malice forment le public, elles servent à faire comprendre l'univers de l'île et son évolution. Dans le chapitre suivant, nous retracerons les caractéristiques des deux personnages à travers la découverte de six thèmes principaux auxquels nous appliquerons l'analyse actantielle et des champs lexicaux, afin de démontrer les théories et les données anthropologiques et ethnographiques que nous venons d'énoncer.

⁹⁷ HURBON, *Culture et dictature en Haïti*, cit., p. 173.

4. Analyses.

4.1. Analyse des champs lexicaux.

4.1.1. Introduction.

À partir des thèmes principaux des contes antillais théorisés par A. Césaire¹, tels que la Faim, la Peur et la Défaite, nous avons esquissé un groupe de six thèmes qui peuvent résumer la description de Malice et Bouqui et leur appartenance au contexte haïtien.

À la Faim et à la Peur nous avons ajouté la Religion, l'Intelligence, l'Orgueil et le Travail. Pour chacun d'entre eux nous avons trouvé deux connotations, l'une positive, l'autre négative. Ces définitions servent à esquisser un schéma de l'étude des champs lexicaux et de l'analyse actantielle, afin de retrouver plus aisément les mots-clés et les concepts fondamentaux des caractérisations de deux personnages.

Le but est de démontrer à travers l'analyse des contes la correspondance entre les deux personnages principaux (Bouqui et Malice) et les deux binômes sociaux (Bossale/Créole et Paysan/Citadin), mais aussi d'étudier comment les caractéristiques de la société haïtienne ont été représentées dans la narration.

4.1.2. Les thèmes.

Les catégories thématiques prises en considération sont : Religion, Peur, Intelligence, Faim, Orgueil et Travail. L'on analysera maintenant le rapport que chaque protagoniste a avec chaque thème afin d'en délinéer deux attributs en opposition.

¹ « Et maintenant, que reste-t-il ? La Faim, la Peur, la Défaite. Le grand circuit triangulaire et ses monotones escales. [...] Lapin, Lapin le faible, comme Colibri, mais Lapin le madré, le rusé, le roublard...le lécheur. Abâtardissement de la race. Voilà le grand fait. Les solutions individuelles remplacent les solutions de masse. Les solutions de ruse remplacent les solutions de force. Que reste-t-il ? Les petits malins, les astucieux, ceux qui savent y faire. Désormais l'humanité se divise en deux groupes : ceux qui savent et ceux qui ne savent pas se débrouiller » dans Aimé CÉSAIRE, *Tropiques: 1941-1945 collection complète*, Paris, J.-M. Place, 1994, p. 10.

4.1.2.1. Religion

Avec le terme Religion, nous entendons essentiellement le rapport avec la religion vaudou, vu que, pour le paysan haïtien, la religion catholique n'est pas réellement importante à l'intérieur du syncrétisme religieux haïtien :

« Dans toute une série de récits où Dieu est mentionné, il ne s'agit nullement du Dieu des Chrétiens, une vieille à qui je demandais à propos de *Crabe* s'il s'agissait du "Dieu qu'on voit dans les églises" m'a avoué que dans ce cas, on disait "Dieu" pour "Papa Mambo" »²

Potomitan³, esprits, croyances populaires, rites et tambours s'insinuent à l'intérieur des récits, mais sans aucune référence directe. Le but de l'analyse est de retrouver les résonances de ce thème et identifier les différents rapports que les deux protagonistes entretiennent avec la religion.

La rationalité sceptique de Malice s'oppose à la superstition de Bouqui qui, possédé par les croyances populaires, se laisse facilement tromper par Malice, qui, au contraire, exploite la crainte de Bouqui à sa faveur. De plus, Malice est en réalité un vrai connaisseur du vaudou ; en effet il en connaît toutes les formules (« Allons, ouvre-toi ! Dou-pott ! [...] Allons, ouvre-toi encore que je m'en aille, Mou-pott ! »⁴) et a un lien très serré avec la Guinée, avec l'Afrique (« sa grand-mère qui était une négresse de Guinée lui a donné un point »⁵). Pour cela, nous avons choisi comme attributs de Malice **vaudouisant-profiteur**, alors que pour Bouqui nous avons **croyant-superstitieux**.

² COMHAIRE-SYLVAIN, *Les contes haïtiens. Ière partie*, cit., p. XVIII.

³ « **poto mitan** post in center of voodoo peristyle (considered as nexus between spheres of the natural and the supernatural by which spirits arrive), cette définition est tirée de: Albert VALDMAN, Iskra ISKROVA, *Haitian Creole English Bilingual Dictionary*, cit., p. 578.

⁴ COMHAIRE-SYLVAIN, *Le Roman de Bouqui*, cit. p. 68.

⁵ *Ibidem*, p.86.

Religion	Vaudouïsant	Profiteur
<p>Malice</p>	<p>« "Allons, ouvre-toi ! Dou-pott ! [...] Allons, ouvre-toi encore que je m'en aille, Mou-pott !" » (p.68) ; « " sa grand-mère qui était une négresse de Guinée lui a donné un point" » (p.86) ; « il se plaça au bord de la rivière du côté de la source avec trois musiciens e y installa une tonnerre [...] les tambours faisaient rage. Malice entonna une chanson [...] le pays semble désert mais là-bas dans la vallée les tambours font rage » (pp.87-89) ; « "<i>figuier, mon beau figuier / grandis, développe-toi ! / Fiquier, mon beau figuier / Grandis, développe-toi !</i> " Le figuier se mit à pousser rapidement, à grandir, à grossir comme un vessie qu'on gonfle [...] Malice chanta encore : "<i>Fiquier, mon beau figuier / Fleuris, donne des fruits / Fiquier, mon beau figuier/ Fleuris, donne des fruits</i>" Le figuier s'arrêta de grandir pour se couvrir de fleurs qui devenaient fruits [...] Il grimpa sur l'arbre, se rassasia de figues et se mit à chanter : "<i>Fiquier, mon beau figuier/ Baisse-toi, cache-toi / Fiquier, mon beau figuier/ Baisse-toi, cache-toi</i>" » (pp.108-109) ; « Malice comptait toujours sur sa chance [...] Il se mit à manger et à boire outre mesure. Soudain il se leva et se mit à chanter : "<i>Je suis Danglan, je suis Danglan / Eh ! oui, c'est moi qui suis Danglan / Danglan dis vite ce que tu vois / Ce que tu vois dans la maison !</i> " [...] un juron lui échappa "Diable crabinaille !" » (pp.174-175) ; « "Dieu m'aime !" » (p.196) ; « Malice rentra chez lui complètement mystifié [...] "coupe-moi la tête et emporte-la</p>	<p>« "Bou-oun ou-oun ! Bou-ou-oun ! C'est moi Yougoun que Dieu a envoyé pour dire à tout le monde de courir, de quitter cette maison immédiatement" » (p.22) ; « "Allons-nous en, j'ai toujours su qu'elle était un peu sorcière, j'en suis sur maintenant" » (p.61) ; « " il a craché sur moi et m'a dit : "Toué...fa...maloré..." » (p.75) ; « Le corps couvert de feuilles et la tête coiffée de la tête du bœuf » (p.101) ; « il disait toujours que celui qui était pur au moral comme au physique pouvait grâce à cette lampe voir à travers les murs et jusqu'à l'étranger [...] Tout d'un coup l'un des gardes s'exclama : "Malice, Malice, votre cheval rend de l'or" [...] je vais la ressusciter ! » (pp.130-135) ; « La réputation de la jarre magique se répandit dans le pays et le Roi désira la posséder. Il fit chercher Malice et lui demanda de la lui vendre » (p.170).</p>

	avec toi à la chasse. Quand tu reviendras, tu la déposeras sur le cou en disant : "Couniette, couniette, couniette !" et elle se recollera" » (p.208).	
--	--	--

	Croyant	Superstitieux
Bouqui	<p>« "C'est le bon Dieu qui m'a envoyé ici pour vous aider" » (p.32) ; « "C'est Dieu qui m'envoie pour vous aider" » (p.35) ;</p> <p>« Bouqui se retira doucement et resta persuadé que Dieu lui-même s'était chargé de punir Malice de son vol en lui envoyant la plus terrible des maladies » (pp.57-58) ;</p> <p>« "Comme Dieu m'aime ! Il va chûrement m'aider à me venger" »(p.95) ;</p> <p>« " Dieu choit bénit !" »(p.150).</p>	<p>« "Che m'en vais, che m'en vais "» (p.23) ; « Il se rendit chez un caplata auquel il demanda de changer Mizo en homme pour quelques jours. Le sorcier accepta contre beaucoup d'argent et enseigna à Bouqui un air magique » (p.26) ; « " -- Qu'est-ce qu'il a dit ? Répétez ! -- Toué...fa...maloré ! --Moi qui allais me battre avec lui ! " [...] " -Toué... ! " Malice s'apprêtait à lancer un crachat. "Ne dis pas : fa ! Je suis ton ami, ton oncle, Mayiche, le frère de ta mère. Tu peux me faire ce que tu voudras, je te serai soumis comme un chien, mais ne dis pas : fa !" » (pp.75-76) ; « Effrayé par cette voix qui semblait sortir de terre et par cette tête de cheval au regard immobile Bouqui répondit en tremblant : "Bonjour Dieu de la Terre !" [...] Je te conseille de respecter Malice, c'est un homme à qui j'ai donné le pouvoir de jeter des sorts, il peut te faire mourir quand il voudra rien qu'en disant trois petits mots. -- Che sais, che sais : Toué...fa...maloré !" » (pp.95-96) ; « "Je pachais Grand Diabe, che ne faisais que pacher [...] Che m'en vais, Grand Diabe, che m'en vais !" Il s'enfuit en courant, laissant là sa bourrique » (p.102) ; « mais il avait oublié qu'il fallait lui dire de fleurir pour le faire arrêter » (p.109) ; « Il se jeta dessus voulant l'ouvrir de force "Muba, Muba !" il avait oublié le mot qui faisait lever le mur » (p.121) ; « "Il m'a cheté un chort, ch'est chûr !" » (p.168) ; « Quelques minutes après la femme se présenta, fit le signe la croix, alluma la bougie, jeta le tafia sur la roche [...] Tête-Sans-Corps roula ses gros yeux et lui happa la jambe » (pp.177-178) ; « "Quand vous verrez la bête qu'on appelle Cabriti, éloignez-vous de son</p>

		chemin avec respect : le jour il est tout petit, la nuit il est un tigre ! " » (p.182); « il avait entendu raconter que Tête aimait les amis et la compagnie mais qu'elle avait des façons tout à fait étranges de se conduire » (p.202).
--	--	---

Comme nous le pouvons constater, si pour Malice les deux attributs (vaudouïsant et profiteur) sont presque également représentés, pour Bouqui l'attribut négatif (superstitieux) a plus d'importance. La superstition de Bouqui est plus puissante que sa foi (« Il m'a cheté un chort, ch'est chûr ! »), il croit plus à « ce qu'il a entendu raconter » qu'à ce pour quoi il prie. Cette confiance excessive est propre de l'esclave Bossale et de sa condition, puisqu'il est arrivé dans un contexte totalement différent il se laisse influencer par ce qu'il entend (« il avait entendu raconter que Tête aimait les amis et la compagnie mais qu'elle avait des façons tout à fait étranges de se conduire »). Par conséquent, l'attitude profiteuse de Malice reflète la moquerie des Créoles à l'égard des nouveaux arrivés, une moquerie qui a comme base confidentielle la connaissance des préceptes réels de la religion Vaudou. Si les histoires de zombies, de loups-garous et des autres esprits sont considérées des fantaisies et des divertissements pour les enfants de la ville, dans le contexte paysan la croyance en ces histoires est encore bien ancrée.

4.1.2.2. Peur.

Le maître et son fouet ne sont pas faciles à oublier, comme on ne peut pas oublier la famine et l'appropriation illicite des biens communs, ou la réclusion et les punitions. La crainte se traduit en Malice en **ruse-lâcheté** alors que pour Bouqui nous proposons **violence-lâcheté**. Cependant, avec le terme « Peur » nous n'indiquons pas seulement le sentiment de crainte envers le pouvoir. Par exemple, dans le cas de Malice, la terreur sera causée plusieurs fois par la violence de Bouqui, qui exploitera sa force pour obtenir

des faveurs ou de la nourriture. À la lâcheté commune aux deux personnages, il faut associer la flatterie passive, c'est-à-dire la soumission qui s'oppose à la flatterie active utilisé pour se débrouiller.

Peur	Ruse	Lâcheté
Malice	<p>« "Compère Macaque, j'étais venu vous demander un petit service. [...] Cette langue est sale. Je vais vous la gratter en un instant". Il gratta, il gratta et d'un coup sec fit sauter la pointe de la langue » (pp.23-24) ; « Malice pria et supplia tant et si bien que sa mère consentit » (p.30) ; « "Que te dirais-je ? Le ravet n'a jamais raison devant la poule. Tue-moi donc". Il se mit à pleurer » (p.54) ; « Toutes les nuits il venait remplir ses deux boquittes au bassin du Roi [...] cria de loin au Roi "merci papa !" et s'enfuit à toutes jambes » (pp.84-86) ; « Malice faisait semblant de pleurer [...] Malice toujours pleurant réussit à fermer habilement sans se faire remarquer l'unique porte » (p.92) ; « Malice depuis son aventure avec la statue recouverte de colle gardait rancune au Roi. Il décida d'adopter pour terrain de chasse et de rapine les champs et les jardins appartenant à celui-ci » (p.93) ; « Le grand diable pensa avoir affaire au roi des imbéciles » (p.117) ; « "Bon Dieu, vous qui pouvez tout,</p>	<p>« De son côté Malice inquiet du résultat de son larcin envoya l'un de ses petits filleuls jouer chez les Bouqui afin de savoir ce qu'ils disaient ceux-ci » (p.57) ; « Malice tremblait de peur et n'osait sortir de chez lui. Un jour qu'il s'était glissé jusqu'au marché il s'aperçut que Bouqui le suivait. [...] Malice s'enfuit à toutes jambes » (pp.74-75) ; « "Oui Roi, j'ai compris. Vous serez obéi" [...] Malice le sentait, aussitôt décida-t-il de quitter le pays » (pp.78-80) ; « Elle lui a fait savoir qu'elle lui défendait de mettre les pieds dans son domaine s'il tenait à sa vie. L'eau n'a jamais été l'élément du petit homme, il se garde donc de provoquer Commère Baleine » (p.83) ; « Malice, craignant la colère du Roi avait quitté le pays. Quand il jugea qu'on avait oublié ses méfaits il revint s'installer sur un morne non loin de l'habitation du Roi » (p.107) ; « mais dès qu'il se crut hors de vue il pris ses jambes à son cou » (p.94) ; « Malice se glissa tout doucement hors de la case et s'enfuit à toutes jambes [...] Malice avait disparu dans la nuit » (p.113) ; « Craignant d'être accusé de négligence il se sauva et alla s'installer à l'étranger [...] après quelques années Compère Malice revint [...] ce qui doit être sera »</p>

<p>donnez-moi un peu plus d'esprit. [...] moi je ne demande qu'un peu d'esprit. [...] Compère Cochon, vous voyez, vous alliez mourir, c'est moi qui vous ai sauvé, voyez comme je suis votre ami ! » (pp.122-124) ; « Malice prit peur, [...] il résolut de se débarrasser du seul homme dont il craignait encore la colère » (p.137) ; « Le Roi flatté voulut immédiatement installer la jarre dans une des chambres du Palais. On y prépara un lit pour son gardien, la fortune de Malice était assurée » (p.170).</p>	<p>(p.173-174) ; « "Ouoï, ouoï ! [...] Pour l'amour de Dieu, Macaque, n'ajoutez pas un mot ! " » (p.195) ; « Fou de peur Malice ne savait que faire » (p.201).</p>
--	--

Peur	Violence	Lâcheté
Bouqui	<p>« Furieux d'être dérangé [...] "une grosse bête comme toi" » (pp.22-23) ; « ce gros géant » (p.25) ; « Il passa au cou de sa mère un collier de chien [...] Bouqui était fort [...] Bouqui trainant sa mère [...] s'élança sur la queue [...] Il sauta sur les oreilles » (pp.29-31) ; « Il donnait des grands coups sur le couvercle [...] de rage il perdit connaissance [...] à grands coups d'épaule il parvint à renverser le couvercle » (pp.35-36) ; « "Compère Bouqui nous prendra la vie à tous les deux" » (p.39) ; « à la fin se fâcha [...] "je te mangerai au lieu des pintades" » (p.41) ; « Bouqui accusa Malice et lança contre lui les plus terribles imprécations » (p.57) ; « petits yeux brillants qui ne présageaient rien de bon [...] ils se jetèrent sur elle, la tuèrent et la dépecèrent en un instant [...] l'air féroce, la moustache retroussée [...]</p>	<p>« Que celui-ci profitant d'une minute d'inattention de Tigre s'était enfui » (p.40) ; « "Au secours ! à moi ! Mayiche, mon frè, tu aurais dû comprendre que c'était moi ! Mayiche, pourquoi m'avoir joué ce tour ? M'entends-tu ? Ch'est Nonque Bouqui" » (p.66) ; « "Mayiche, ch'ai toujou été faibe pour toi, chonge à ton noncque, Mayiche ! " [...] " Mayiche, mon enfant, tu veux me voir mourir ! " [...] "Mayiche, mon enfant, Mayiche mon petit Mayiche, toi qui es chi intelligent, tu vas chauver ton noncque, n'est-che pas !" » (pp.69-71) ; « " Mayiche, mon enfant..."</p>

<p>cette grosse voix rauque [...] il se précipita sur elle et la dévora sur place » (pp.59-64); « Bouqui était retourné furieux chez lui [...] je vais manger Malice dès qu'il rentrera » (pp.74-75); « "aiguisons nos manchettes, che vais leur jouer un tour à ma façon" [...] Bouqui se dressa brandissant sa manchette [...] après ce massacre » (pp.91-92); « "Che le tuerai, cha ch'est chûr, che le tuerai! " » (p.95); « "Vois ma carrure, vois ma taille" [...] ce gros corps » (pp.103-104); « Bouqui a toujours eu des ongles solides et effilés » (p.108); « Tandis que Bouqui hurlait et se lamentait [...] la ruse des trois filleuls le mit hors de lui [...] il s'apprêtait à croquer la petite jambe » (pp.113-114); « Il sauta au cou de Malice. "Noncque, Noncque vous m'étranglez..." » (p.120); « Sans écouter les protestations du pauvre Ti-Bouquin il l'immobilisa, introduisit la clé dans sa bouche et lui arracha la dent [...] Ses [de Bouqui] petits yeux brillèrent [...] il se mit à hurler » (pp.137-139); « "Noncque, j'ai entendu parler de tes méfaits, la mesure est comble. Je dois te fusiller" [...] "Tu as mutilé Macaque, tu as mangé mes vaches et mes petits cabris" [...] " ta pauvre mère fut dévorée par toi et que ta sœur ainée, la mère de Malice, fut difficilement arrachée de tes griffes" [...] furieux de l'échec [...] Bouqui aussitôt la saisit [fillette] à la gorge, la ficela comme un crabe, la jeta dans un sac [...] dévora la fillette sans beaucoup se presser, puis, pour effacer les traces de son double crime mit feu à la chaumière » (pp.158-</p>	<p>[...] "Je suis ton ami, ton oncle, Mayiche, le frère de ta mère. Tu peux me faire ce que tu voudras, je te serai soumis comme un chien" » (pp.75-76); « "Ch'avais oublié, Dieu de la Terre, mais che vais le trouver et lui donner la moitié de che que ch'ai à manger..." » (p.96); « "Che m'en vais, Grand Diabe, che m'en vais! " Il s'enfuit en courant, laissant là sa bourrique [...] se plaignit amèrement de l'attaque du Diable » (pp.101-102); « "Mayiche, mon enfant, tu chais combien che soui sensible pour toi" [...] "Mayiche, mon enfant, arrête-toi, il est temps de manger, nous recommencerons plus tard" » (pp.104-105); « "Cher enfant de mon roi, che sont des racontars, che démon de Mayiche y est pou quelque chose. Un homme chensibe et bon comme moi, qu'ai-che pu faire de mal? " [...] "Tripotages, mon fils, au lieu de la queue Macaque aurait besoin qu'on lui coupât la langue. Che plaisante quelquefois, on m'a pris au chérieux" [...] Bouqui s'en alla tremblant de tous ses membres » (pp.158-159); « "Levez-vous! Est-ce que vous allez maintenant me conduire</p>
---	---

<p>162) ; « "Tant que vous n'aurez pas rapporté de tortue, vous n'aurez pas à manger" [...] Furieux Bouqui lança un coup de pied à la jarre » (pp.170-171) ; « "Mêlez-vous de ce qui vous regarde ! Pourquoi faire ces yeux ronds en me regardant ? Vous persistez ! Noncque administra à sa femme une raclée telle qu'elle n'en avait jamais encore eu de sa vie" » (p.179) ; Bouqui se fâcha, tomba sur Macaque et le roua de coups » (p.189) ; « "Che n'aurais pas voulu te tuer et tu es tombé si drôlement que che croyais que tu étais mort" [...] Bouqui qui l'assomma d'un seul coup » (pp.196-199) ; « Immédiatement, dans un déclic, la bouche de Noncque se referma » (p.141) ; « "Che te mangerai, Bouquinette, tu chais combien j'ai le chang chaud, ne me mets pas en colè che te mangerai" » (p.146) ; « ses longues dents, ses petits yeux cruels, ses grosses mains brutales » (p.148).</p>	<p>près de votre gros cochon ? –Oui, Tête. – Je ne veux pas me fatiguer. Prenez-moi et marchez ! » ; Bouqui s'enfuit en hurlant » (p.181) ; « Bouqui supplia, pleura, trépigna, rien n'y fit. [...] Bouqui fondit en larmes » (p.149) ; « Quand il [Bouqui] a faim est très obéissant » (p.148).</p>
--	---

Maigre et faible, Malice a dû apprendre à se débrouiller grâce à la ruse, à vaincre sa peur vers le pouvoir en devenant astucieux. Dans la plupart des contes, Malice réussit à tromper le Roi grâce à ses connaissances, mais surtout parce qu'il sait « ce qu'il faut faire et dire » : il instaure ainsi un rapport de confiance avec le pouvoir. Le processus de flatterie peut aussi résulter ambivalent ; en effet, si la flatterie est consciente, alors elle fait partie de la tricherie reconnaissable grâce à l'utilisation des formules de politesse (« Bon Dieu, vous qui pouvez tout, donnez-moi un peu plus d'esprit. [...] moi je ne demande qu'un peu d'esprit ») ; si elle est involontaire et automatique, cela fait partie d'un processus de soumission (« Oui Roi, j'ai compris. Vous serez obéi »). Dans la plupart des contes, Malice est capable de

tromper le Roi, mais il ne peut rien contre le pouvoir absolu de celui-ci, c'est pour cela qu'il doit s'exiler plusieurs fois (« Malice, craignant la colère du Roi avait quitté le pays »). L'autre cause de peur est la violence de l'Oncle Bouqui ; Malice sait bien que sa colère n'a pas de limite, qu'il peut lui arracher la main ou dévorer n'importe qui. La seule solution est de s'enfuir (« Un jour qu'il s'était glissé jusqu'au marché il s'aperçut que Bouqui le suivait. [...] Malice s'enfuit à toutes jambes »), de tricher ou d'acheter sa grâce (« De la viande ! Malice je te pardonne aujourd'hui, mais ne recommence plus, jamais plus ! »).

En même temps, Bouqui a besoin de Malice, il dépend de lui dans les dangers. À son incapacité de trouver une solution basée sur la ruse correspond chez lui l'utilisation constante de la menace et de la force. À l'intérieur de la société il sera un exclu, rejeté par les autres. Il n'épargne personne, sa violence a comme victime même sa famille, sans compter Malice, victime rêvée mais qu'il ne réussit presque jamais à attraper dans sa personnelle chasse au lièvre (« je vais manger Malice dès qu'il rentrera »). Même son aspect extérieur (« ses longues dents, ses petits yeux cruels, ses grosses mains brutales ») rappelle la bestialité de ce personnage. Pourtant, quand la force ne suffit pas, Bouqui se trouve totalement perdu, sans l'aide de Malice sa seule tactique est la soumission. Au début il cherche à donner la faute aux autres, mais enfin c'est toujours lui le serviteur. Les suppliques et les trépignements de Bouqui sont réellement dus à la peur d'être puni (« Bouqui supplia, pleura, trépigna, rien n'y fit. [...] Bouqui fondit en larmes »), au contraire de ceux de Malice qui sont précédemment préparés et planifiés (« Malice faisait semblant de pleurer [...] Malice toujours pleurant réussit à fermer habilement sans se faire remarquer l'unique porte »). Cette attitude inspire un piétisme, au niveau de la narration, mais aussi au niveau du public, semblable au piétisme éprouvé pour les Bossales et les paysans. Le recours à la force, l'attitude farouche et solitaire rappellent les

comportements des Bossales qui venaient d'arriver sur l'île. Par contre, la sureté et l'habileté de Malice, ses rapports avec le pouvoir et son penchant pour la fuite, se lient aux expériences créoles et citadines.

4.1.2.3. Intelligence.

L'un des sujets principaux du cycle de Bouqui et Malice est la lutte entre la ruse et la force. Malice est, en effet, le symbole de l'intelligence raffinée, de l'astuce, de la débrouillardise improvisée mais efficace. Bouqui, au contraire, est le personnage bête, l'idiot, le mauvais exemple pour les enfants, l'origine de l'expression haïtienne « T'es le fils de Bouqui », qui sert à indiquer la bêtise de l'autre. Thème pivot du cycle, nous constatons deux oppositions, **ruse-vanité** pour Malice et **naïveté-bêtise** pour Bouqui.

Intelligence	Ruse	Vanité
Malice	« Il combina immédiatement un plan d'action » (p.23) ; « "Je connais un moyen" » (p.29) ; « Il trouvait toujours un prétexte [...] elle est très simple » (pp.41-42) ; « Malgré tout son esprit [...] prétextant » (pp.47-48) ; « Intelligence de Ti-Malice [...] étant curieux et rusé » (p.52) ; « celui-ci voulait détourner son attention [...] je vais vous indiquer [...] il faudra prendre des précautions. Je l'attraperai, n'ai pas peur, mais il faut combiner quelque chose de mieux [...] lui recommanda » (pp.59-62) ; « Malice sera toujours intelligent [...] eut une inspiration [...] après s'être	« Or Malice était paresseux et vaniteux » (p.22) ; « " Malice, tu es un petit insolent ! " » (p.41) ; « "Je puis faire de lui ce que je veux" [...] quel farceur [...] On entourera Malice, on le félicita [...] "Que vous avais-je dit ? Que j'arriverais aujourd'hui sur le dos de Bouqui sellé et bridé, n'est-ce pas ? Allez voir si j'ai menti " [...] "Che fripon de Mayiche" » (pp.47-51) ; « "N'aie pas peur, Noncque Bouqui plaisante, il ne me fera rien de rien" » (p.57) ; « son fils avait l'habitude de se promener sur la place du marché, fleur à la boutonnière, pour montrer à toutes les filles du bourg son beau costume neuf [...] il ne m'écoutait pas » (pp.59-64) ; « Il prie fantaisie à Malice de manger du monton.

<p>fait beaucoup prier, il consentit à emporter » (pp.68-72); « Malice est prudent » (p.74); « Il fit chercher Malice qu'il soupçonnait fort d'être le plus malin [...] "tu es intelligent, tu sais ce que parler veut dire" [...] "cet homme est trop intelligent, il faut qu'il disparaisse" » (pp.78-80); « Malice faisait semblant de pleurer [...] toujours pleurant » (p.92); « On doubla les gardes. On disposa des pièges. Rien n'y fit, pendant trois semaines Malice déjoua toute surveillance [...] il réfléchissait aux moyens de se tirer d'affaire » (pp.92-94); « Malice réfléchit à la conduite à tenir [...] "Je vais chercher mes témoins : rupture d'engagement. Quel beau procès ! Mon frère est avocat et mon père est juge ! " [...] "je vais de ce pas entamer le procès" » (pp.98-99); « subrepticement [...] grâce à ce stratagème réussit à mener à bonne fin [...] il avait son plan » (p.101); « Qui n'est pas le plus fort doit être le plus malin » (p.106); « "Il triche ch'est chû ! " [...] malgré son petit corps Malice est le plus fort » (pp.108-109); « "Où prends-tu tous ches noms, Mayiche ? Tu as beaucoup d'esprit " [...] "Il n'est pas haïtien, c'est un petit nom</p>	<p>Pourquoi pas Monplaisir qui était le plus gros et le mieux nourri de tous les moutons du monde ? » (p.77); « elle s'amusa des fanfaronnades du petit homme [...] "je parie un canot de poissons que je vous traîne à terre" [...] "j'ai en moi la force de vingt hommes " [...] "parions, un baril de viande " » (pp.81-82); « "Je serais bien bête de me donner tant de mal pour quelque chose que je puis avoir si facilement [...] en manière de plaisanterie remuait la vase [...] je ne suis pas un chien pour qu'on me dédaigne ainsi. Vous êtes bien mal élevée [...] cria de loin au Roi "Merci papa !" » (pp.84-86); « insolence de Malice » (p.87); « Il décida d'adopter pour terrain de chasse et de rapine les champs et les jardins appartenant à celui-ci [le Roi] [...] il s'enhardi de son succès, fit des imprudences [...] se fit bêtement attraper [...] "j'ai toujours été entêté" [...] "moi je ne veux pas et je ne veux pas ! " [...] "quand je dis une chose c'est cela ! " [...] s'en alla dignement [...] "petit insolent de Malice" » (pp.93-95); « "parions que j'aurais fini de labourer mon champ avant vous ! " [...] "je suis un plus grand travailleur que vous " [...] "Noncque je n'ai pas faim" [...] "je vous avais dit que j'étais un meilleur travailleur que vous" » (pp.103-105); « "Noncque vous allez perdre.</p>
---	--

<p>étranger "» (p.112); « Celui-ci connaissait Malice de réputation [...] lui imposer une épreuve impossible [...] le grand diable pensait avoir à faire au roi des imbéciles [...] j'ai lui demandé poliment de se déplacer » (pp.115-116); « Malice attendit patiemment [...] après d'être assuré [...] nous devons attendre le départ » (pp.119-120); « Malice qui voyait tous les avantages qu'il tirait de son intelligence [...] "Bon Dieu, vous qui pouvez tout, donnez-moi donc un peu plus d'esprit " [...] "qu'un peu d'esprit" [...] Malice décida de se servir de Bouqui [...] "ne cherche pas à me tromper car malheur t'arrivera" » (pp.122-125); « accorda son banza et se mit à chanter [...] achevait la chanson » (pp.127-129); « incomparable musicien [...] Malice se souvenant du tour qu'il avait autrefois joué à Bouqui [...] la vie est au plus intelligent ! » (pp.130-135); « "Ne pouvais-tu comme Malice" [...] Malice a trouvé la morue boucanée » (p.145); « Malice prévoyant ce qui allait arriver s'était dirigé par des chemins traverses vers un autre endroit » (p.155); « Malice réfléchit encore [...] il enseigna à Tortue toutes sortes de</p>	<p>Je mange pour me distraire, je n'ai pas besoin de manger pour vivre" » (p.107); « "Noncque, le jour où tu attraperas Ti-Malice n'est pas encore levé !" » (p.114); « se mit en tête d'épouser la fille du Roi » (pp.115-118); « "L'intelligence ne s'achète pas au marché, c'est Dieu qui la donne, allons donc la demander à Dieu" [...] "tu te crois bien modeste, mais c'est la chose qui a plus de valeur" [...] "Bon Dieu, vite, donne-moi de l'esprit ! Je t'apporte ce que tu m'as demandé" [...] "Malice tu es trop malin pour moi. Tu n'as que trop d'esprit. Retourne sur la terre et ne cherche plus à tromper Dieu" » (pp.122-126); « Malice s'ennuyait. La vie rangée qu'il menait depuis quelque temps lui pesait. Il eut envie de faire parler de lui à nouveau [...] Malice manquait à l'appel » (pp.130-131); « "Avec moi la ruse est inutile" » (p.153); « "Roi tu n'as pas raison" [...] "donne-moi trois jours pour te retrouver la bague" [...] Malice comptait toujours sur sa chance pour le tirer d'embarras » (pp.174-175); « "Soso, tu es un homme de génie !" [...] "Un homme de génie, un homme de génie" » (p.191); « "Je sais que vous êtes toujours plus fort que moi Noncque, mais vous n'êtes pas aussi endurant" » (p.197); « "Imbécile ! Comment ai-je pu donner naissance à un homme</p>
---	---

	<p>chansons, et s'en servit comme musicien dans les bals [...]à condition d'être nommé son gardien [...] le roi flatté [...] » (pp.167-170) ; « adroitement interrogé par Malice [...] L'intelligence, mes amis, quelle belle chose ! » (p.175) ; « Il lui était venu une idée magistrale [...] il prenait la précaution de tout cacher » (pp.192-193) ; « Tout son entrain l'avait abandonné, il ne jouait de tours à personne [...] on aurait dit que son esprit était parti » (pp.207-208).</p>	<p>aussi sot ?"»(p.208)</p>
--	--	-----------------------------

Intelligence	Naïveté	Bêtise
Bouqui	<p>« Bouqui était tout jeune [...] il lui fallait toujours quelqu'un pour le guider et lui passer les ordres [...] le garder à côté d'elle [...] l'enfant s'ennuyait. Il décida d'avancer l'heure du bain [...] ne comprenant pas » (pp.19-21) ; « "Ch'ai tout perdu, même ma mère ! Ch'ai tout perdu !" » (p.30) ; « il se mit à danser mieux qu'il pouvait [...] vous savez comme Bouqui est impatient » (pp.41-42) ; « "Plus groche que moi ! Ch'était du fumier de vache ? " [...] "Et tu dis que les ignames étaient plus groches que moi ?" [...] il suivit les conseils de Malice » (pp.56-57) ; « "enseigne à ton</p>	<p>« Bouqui était très bête [...] versa sur la malheureuse une bombe d'eau bouillante [...] C'est depuis lors également qu'on dit d'un bain trop chaud : c'est un bain de Bouqui »(pp.19-21) ; « Bouqui entra en riant dans la chaudière »(p.36) ; « "Or vous dansez très mal et vous chantez de façon à faire fuir l'assistance"[...] "Noncque, pourquoi êtes-vous si sot ?" [...] "pouvais-vous deviner que ches bêtes chéraient assez mal élevées pour nous bruler la politesse chans s'excuser ? " » (pp.41-44) ; « "Cet imbécile" [...] "Bouqui n'est qu'un âne" [...] de traiter en homme une pareille bête [...] "fais de moi ton cheval" [...] [Malice] laissa</p>

<p>noncque une petite chanson et il te donnera la moitié des bêtes"[...]"quelle belle chanson! je chouis su de gagner!" [...] Bouqui est impatient. Il se tourne et se retourne. Il veut chanter avant son tour. Malice a toutes les peines du monde à le retenir » (pp.78-79); « "Che pourrait prendre ta place. Est-che qu'on vient souvent te demander si tu as changé d'avis? " [...] "Donnez-moi les bananes, faites cuire le cabri! Ch'accepte, ch'accepte!" » (p.94); « "il va partout se moquer de vous" » (p.123); « le collier supportait une énorme pierre. "Pourquoi che collier, Mayiche, mon enfant? –Noncque c'est pour aller plus vite au fond (de la mer) chercher mes œufs. – Aha!" [...] Bouqui piqua une tête et coula droit au fond » (p.138); « Bouqui ne dormit pas [...] avec un balai imita un bruit d'aile [...] notre homme y mit feu » (pp.140-142); « L'Oncle gagné par cette gaieté, se mit à rire aussi et levant ses deux bras cria » (p.152); « Bouqui se hissa sur une bourrique et s'attacha à la ceinture deux vieilles calebasses [...] l'Oncle s'élança [...] quelle jolie chanson, chante encore, je voudrais l'apprendre [...] Bouqui lâcha les deux pieds de derrière. Le petit cabri qui</p>	<p>l'Oncle continuer sa course la selle sur le dos » (pp.47-50); « Gainedé lâcha le vrai pied et s'empara du pied du lit » (p.55); « Bouqui ne cessera jamais d'être un imbécile [...] "Noncque, voyez dans quel tracas vous m'avez mis" »(pp.68-71); « "Noncque Bouqui pour une fois vous avez eu une excellente idée" »(p.90); « mais il avait oublié qu'il fallait lui dire de fleurir pour le faire arrêter » (p.109); « il ch'est moqué de moi [...] Bouqui lâcha la jambe et s'empara immédiatement du pied du lit » (p.114); « il avait oublié les mots » (p.121); « "<i>Tous les œufs de Calendéric / m'ont donné soif / Pour venir boire là</i> " [...] " Et puis, ne chouis-je pas Bouqui? Chi Dieu avait fait tout le monde pareil, on s'ennuierait trop" » (p.145); « l'Oncle les amusait [...] comme un crapaud volant [...] "<i>On jette toutes les bêtes mortes / Oies, oies, j'vous mangerai!</i> " mais en ajoutant, comme vous le voyez, quelques paroles à sa façon » (pp.147-148); « Pauvre Bouqui, dire que cela ne te corrigera pas! » (p.149); « Au lieu d'en accuser sa sottise [...] "Charre, l'homme le plus intelligent ch'est Noncque Bouqui" [...] "c'est un pauvre imbécile " » (pp.170-172); « "Mayiche mon enfant, je ne peux pas habiter deux maisons à a fois, chi che prends la tienne tu auras la</p>
--	---

	<p>n'attendait que cela, d'un seul bond se trouva sur la falaise » (pp.154-156); « "Donne-la moi alors. Che veux la chendre si elle se vend plus cher" [...] "De la cendre! Voulez-vous de la cendre? De la belle cendre de piège!" » (p.166); « "Quand vous verrez la bête qu'on appelle Cabriti, éloignez-vous de son chemin avec respect: le jour il est tout petit, la nuit il est un tigre!" » (p.182); « "Viens te battre avec moi, tu verras chi che chouis faibe!" » (p.187); « il avait entendu raconter [...] que lorsque elle ne répondait pas au salut de quelqu'un cela voulait dire: "Entrez, faites comme chez vous, emportez ce qu'il y a de meilleur!" » (p.202).</p>	<p>mienne, n'est-ce pas, tu veilleras sur les meubles, tu les soigneras bien" [...] ...Bouqui, va! » (p.201).</p>
--	--	---

L'intelligence de Malice et sa ruse légendaire s'opposent à une vanité qui s'étend jusqu'à l'arrogance. Avec le terme ruse, nous entendons non seulement l'astuce, mais aussi le savoir parler et l'habileté musicale. L'aptitude à s'adapter promptement aux diverses situations rend Malice un exemple de vertu et un modèle de comportement pour le public. Cependant, l'excessive confiance en ses propres capacités est la cause de ses défaites. Le fait de croire à sa chance et à ses habiletés mène à une vanité qui se transforme souvent en l'arrogance d'un enfant gâté et têtu et en égoïsme cruel. Il est tellement sûr de lui, qu'il propose toujours des paris, fondés seulement sur la chance, puisque même s'il perd la première fois, il est sûr de gagner la deuxième (« je parie un canot de poissons que je vous traîne à terre" [...] "j'ai en moi la force de vingt hommes" [...] "parions, un baril de

viande"). À l'arrogance s'ajoute la vanité qui aboutit au mépris des autres afin de surestimer sa propre personne. La victime désignée du mépris est principalement Bouqui. Il est grondé par Malice, exclu par la société, puni par le pouvoir. On l'accuse surtout pour sa bêtise, c'est-à-dire une ignorance nuisible puisque ses effets sont ressentis aussi par les autres (« Noncque, voyez dans quel tracas vous m'avez mis »). La bêtise est caractérisée surtout par l'impatience et la distraction : Bouqui est souvent comparé à un animal sauvage. L'impatience se retrouve aussi au niveau de la naïveté, comparable à celle d'un enfant qui brûle de faire quelque chose. Ce côté enfantin se ressent si nous entendons la naïveté comme l'ignorance sincère d'un enfant à propos des choses des « adultes ». C'est pour cela que Bouqui ignore totalement l'existence de certaines choses, ou croit naïvement aux mensonges et aux conseils de Malice, même s'ils nous semblent absurdes et improbables. Ce rapport de mépris et confiance entre les deux reflète celui entre le Bossale et le Créole. La supériorité intellectuelle du Créole, due aussi à une meilleure éducation, lui permet l'accès aux niveaux les plus hauts de la société, au point qu'il réussit à collaborer aussi avec le maître. Malice, grâce à ses talents et à sa ruse, réussit toujours à se débrouiller et/ou à gagner la confiance du Roi. Pourtant, derrière l'intelligence, se cache une arrogance qui rappelle la supériorité manifestée par les créoles et les citadins, qui imite celle du maître et des blancs de jadis. Cette supériorité arrogante se renverse sur Bouqui, victime du mépris, vu qu'il est le symbole de l'ignorance, de la bêtise et de la crédulité. La stupeur éprouvée par Bouqui chaque fois qu'il se trouve devant quelque chose de nouveau, est semblable à celle éprouvée par le Bossale quand il entrait en contact pour la première fois avec l'univers différent de la plantation. Pourtant l'ignorance se révèle aussi à travers une fausse utilisation du langage, qui souligne sa non appartenance au monde haïtien. Comme le Bossale, même Bouqui se trompe toujours, surtout en ce qui concerne la prononciation (« pouvais-je deviner que ches bêtes chéaient

assez mal élevées pour nous bruler la politesse chans s'excuser ? »). L'étonnement de Bouqui se montre surtout à l'égard de la culture musicale, chaque fois qu'il écoute une chanson il est saisi par la mélodie et entre dans un état d'hébétude, due à sa totale incapacité dans ce domaine artistique. Bouqui ne sait ni chanter ni danser, sa voix est désagréable et rauque, ses mouvements maladroits, sa présence dans les salons et les festins est pitoyable («Or vous dansez très mal et vous chantez de façon à faire fuir l'assistance»). Un être primitif dans un univers qui cherche à se civiliser. À rien serviront les conseils de Malice et les vêtements élégants, Bouqui, ainsi que le paysan, ne réussira jamais à s'acclimater.

4.1.2.4. Faim.

Puisque ces contes sont situés dans un pays qui est presque toujours la proie de la famine, la thématique du « ventre vide » résulte fondamentale. La plupart des contes a comme objet du désir la nourriture, qui est plus importante que la richesse matérielle, puisque comme affirme Bouqui « on peut aller tout nu, je l'ai déjà fait autrefois, mais on ne peut pas avoir faim ». Cette obsession pour la nourriture et pour les moyens de s'en procurer est vécue de deux différentes façons : **indépendance-égoïsme** pour Malice, **dépendance-gloutonnerie** pour Bouqui.

Faim	Indépendance	Égoïsme
Malice	« le petit Malice se rendait au marché pour vendre les produits du jardin ou de la basse-cour et renouveler les provisions »(p.19) ; « "Je connais un moyen d'avoir de quoi manger pour un mois au moins" » (p.29) ; « Malice allait toujours seul à la chasse à la pintade et revenait régulièrement avec sa macoute bien garnie [...] "elle [la technique pour attraper les pintades]	« "Il faut vendre nos mères au marché" [...] Malice en profita pour cacher les provisions » (pp.29-31) ; « il trouva toujours un prétexte pour refuser » (p.41) ; « il mangea toutes sorte de bonnes choses et n'apporta à son cheval

<p>est très simple" [...] chaque fois qu'une petite pintade passait près de lui, il lui tordait le cou et la mettait dans sa macoute [...] il attrapa cinq pintades de cette manière » (pp.41-44) ; « Malice lui est tout petit, la faim a sur lui moins de prise » (p.45) ; « "Je vais vous indiquer où vous pourrez trouver de la viande" » (p.59) ; « chaque soir [...] taillait un petit morceau de viande dans son ventre [du taureau], le déposait dans son mouchoir [...] petit couteau afin de couper un morceau de viande [...] à emporter la moitié du taureau » (pp.69-72) ; « il [Malice] prit fantaisie de manger du monton » (p.77) : « "je parie un canot de poissons [...] parions un baril de viande [...] l'acheva à coups de manchette. Au lieu d'un baril de viande, il put en saler quatre » (pp.81-83) ; « vous savez comment Malice aime la viande ! [...] après ce massacre, Malice et Bouqui, mangèrent de la viande pendant trois ans » (pp.90-92) ; « Il décida d'adopter comme terrain de chasse et de rapine les champs et les jardins appartenant à celui-ci [Roi] [...] "Je mange quand je veux, comme je veux et ce que je veux" » (pp.93-94) ; « Je mange pour me distraire, je n'ai pas besoin de manger pour vivre [...] il grimpa sur l'arbre, se rassasia de figues » (pp.107-108) ; « Après avoir bien bu, bien mangé [...] Malice mangea et but modérément et se mit en devoir de remplir son halfort » ; « Depuis quelques jours, Malice mangeait de la viande à tous les repas [...] c'est du cabri. Je vais régulièrement chasser les cabris blancs » (pp.153-155) ; « il se mit à manger et à boire outre mesure » (p.175) ; « Quand les cris eurent cessé</p>	<p>[Bouqui] que de vieux os et des peaux de patates fanées » (p.50) ; « Pendant la nuit Malice vint fouiller les ignames et la viande [de Bouqui] » (p.57) ; « "Nos mères sont vieilles, elles ne servent à rien et mangent toute la journée. Mangeons-les, ce sera une double économie" [...] ils [Malice et Bouqui] se jetèrent sur elle [Mère de Bouqui], la tuèrent et la dépecèrent » (pp.59-61) ; « "Je vous dirai bien Noncque, mais vous aimez tellement manger, vous me mettrez dans des tracas" » (p.71) ; « il se versa plusieurs verres de sirop avec de l'eau et remplit deux calebasses, qu'il alla déposer en lieu sûr [...] vida la jarre jusqu'à moitié [...] Malice vida la jarre jusqu'à la dernière goutte » (pp.110-113) ; « "Mayiche est un cachotier" » (p.141) ; « Malice prévoyant ce qui allait arriver s'était dirigé par des chemins de traverse vers un autre endroit également fréquenté par les cabris, sans avertir Bouqui, bien entendu » (p.155).</p>
---	---

	<p>et qu'il jugea Soso cuit à point, il ouvrit la porte du four, retira Soso et le ramena chez lui. [...] la famille Malice eut de quoi faire bombance pour toute la semaine » (p.191); « Un jour que Malice cherchait des crabes [...] voici un moyen pour me procurer de la viande à bon marché [...] Malice traina le corps au bord de l'eau, le battit, le souffla afin d'avoir la peau intacte et le débita en petits morceaux qu'il emporta en plusieurs voyages. Avant de s'en aller il prenait la précaution de tout cacher derrière une grosse pierre [...] Mouton fut dépecé. Il choisit alors pour victime Ti-Cabrit [...] Malice courut à lui et l'acheva de sa manchette » (pp.192-194); « Ils [Malice et sa femme] le débitèrent en petits morceaux, Madame Malice sala le quart pour son usage personnel et alla vendre le reste au marché [...] hachèrent le corps en menus morceaux, le salèrent et le déposèrent dans un grand baril [...] pour renouveler sa provision de viande » (pp.197-199).</p>	
--	---	--

Faim	Dépendance	Gloutonnerie
Bouqui	<p>« Bouqui avait beau lui [Malice] demander de l'accompagner [...] Je [Malice] partage régulièrement avec vous le produit de ma chasse. Si je ne vous emmène pas, c'est que vous ne savez pas chasser" [...] Bouqui demanda à Malice de lui enseigner la chanson qui devait lui</p>	<p>« Bouqui dont la gourmandise était sans limites céda à la tentation » (p.29); « "On peut aller tout nu, je l'ai déjà fait autrefois, mais on ne peut pas avoir faim" [...] Bouqui ouvrit, tira les moutons de la chaudière, les entassa dans son sac [...] se promit de recommencer son truc aussitôt qu'il en aurait eu l'occasion » (pp.32-34); « Quand l'Oncle eut fini de manger toutes les provisions de viande [...] "tu aimes trop recommencer" » (pp.35-37) ; « "Ch'est parfait ! Continuez ! Che mangerai les patates pour commencer, Compè Chien</p>

<p>permettre d'attraper les pintades »(pp.41-42); « Bouqui avait maigri de façon effrayante, sa tête devenait longue, ses vêtements flottaient, il avait dû serrer sa ceinture de deux crans, ses yeux s'enfonçaient, son regard était égaré comme celui d'un fou [...] il se rend chez Bouqui. "Oncle, c'est Dieu lui-même qui nous a envoyé ce butin, il nous aurait punis si nous l'avions laissé échapper. Voulez-vous partager?" » (pp.45-46); « "Mayiche, mon neveu, cher enfant de mon cœur, dis vite! [comment se procurer de la nourriture]" » (p.49); « "Chanche! Che vais manger!" » (p.65); « "Change à ton noncque, Mayiche! Ch'ai faim, Mayiche, donne-moi un petit morceau de viande" [...] "Mayiche, mon enfant, tu veux me voir mourir! Emmène-moi veux-tu, che prendrai un tout petit morceau comme chelui-là! " Il supplia tant Malice que celui-ci accepta de</p>	<p>pou continuer et Compé Cabri pour finir" [...] Compère Bouqui nous prendra la vie à tous les deux après avoir mangé les patates » (pp.38-39); « Vous savez comment Bouqui est impatient [...] vous avez si bien commencé, pourquoi ne pas avoir continué? » (pp.43-44); « "Achez de pieds de bœuf pour fai des poteaux de cloture! " [...] "Achez de tripes pour remplacher les lianes de la clôtur! Nous allons, nous allons! " [...] "Va la chercher, dépêche-toi!" [...] "Allons, allons, dépêche-toi! Que chet homme prend de temps" [...] "prends la chelle, mets-la dans la chaudière, nous aurons du bouillon! " » (pp.47-51); « "Une igname plus groche que moi! " [...] "et tu dis que les ignames étaient plus groches que moi? " » (p.57); « Ils [Malice et Bouqui] se jetèrent sur elle [Mère de Bouqui], la tuèrent et la dépecèrent en un instant [...] il se précipita sur elle et la dévora sur place puis partit ventre plein pour la chasse » (pp.61-64); « Il n'attendit pas la mort de la bête [...] il perça un trou et rentra dans le ventre d'éléphant bien que celui-ci était encore vivant [...] Bouqui continua son repas » (pp.65-66); « Bouqui n'en fait qu'une bouchée [...] "vous [Bouqui] aimez tellement manger" [...] "Si encore vous [Bouqui] n'étiez que gourmand! Mais vos yeux sont encore plus grands que votre ventre, vous voudrez tout prendre en un jour, vous ne pouvez pas vous modérer" [...] il cherchait un sac pour transporter la viande mais les sacs n'étaient pas assez. Il fit vider un matelas, ce n'étais pas assez. Alors fit couper tous les matelas de la maison et on les cousit bout à bout pour faire un seul grand sac [...] "Noncque, je vous avais dit d'apporter votre couteau, vous êtes venu avec une manchette" [...] "ch'ai vu un peu plus haut gros morceau</p>
---	--

<p>l'accompagner [...] "je vous ai promis de la viande, vous allez avoir de la viande" » (pp.68-70); « Malice dit à Bouqui que le Roi avait promis trois bœufs, six moutons et onze cabris à qui aurait fait la plus belle peau de mouton et chanterait la plus belle chanson. Mayiche, mon enfant, enseigne à ton Noncque une petite chanson » (p.78); « Quant à Bouqui [sans nourriture] son caractère changeait, il devenait triste, grognon, comme quelqu'un qui souffre » (p.90); « [sans nourriture] Bouqui commença à suer [...] il se sentait faible, des sueurs froides coulaient de son front, ses jambes flageolaient, sa voix devenait creuse [...] l'Oncle tomba de tout son long sans connaissance. Ce gros corps, ça ne sait pas supporter! » (pp.104-105); « Au bout de deux jours Bouqui se sentait mourir, il avait maigri de façon effrayante, sa voix était rauque » (p.108);</p>	<p>de viande qui m'a l'air chans os" [...] "che veux retourner chez moi pou coui toute chette belle viande" [...] il leva sa manchette. "Roum! " Les intestins, la chair, l'estomac, la manchette entra là-dedans [...] il remplissait son sac [...] il se dit que Malice l'avait trompé afin de revenir s'emparer tout seul du meilleur morceau. Il saisit le cœur entre ses mains » (pp.68-71); « Bouqui est impatient. Il se tourne et se retourne » (pp.79-80); « "N'aie pas peur pour ton Noncque, il aura fini de manger tout chela avant trois jours" [...] "Donnez-moi les bananes, faites cuire le cabri! " »(p.94); « "Il vaut mieux aller avant" [...] Bouqui s'attabla [...] "Tu peux me laicher, che viens de commencher" [...] Bouqui n'écoutait pas [...] Après avoir bien mangé, Bouqui se mit à boire [...] "Mon choli petit diable, tu donneras bien quelque chose à Noncque, pas vrai? " [...] Bouqui profitant d'une nouvelle absence du diable s'empara du gâteau que le petit diable avait en main [...] "Tu n'es pas corrigé, Noncque Bouqui! " – Deux jours à vivre, pourquoi souffrir et se priver? " »(pp.120-121); « Il suçà la dent et pour n'en rien perdre finit par l'avalier [...] ses petits yeux brillèrent [...] "Vous êtes tellement pressé" [...] "mes œufs de poisson, mes œufs de poisson, où chont mes jœufs de poisson? Che démon de Mayiche les aura tous mangés! " » (pp.137-139); « Bouqui ne dort pas [...] Bouqui s'attardait, son sac déjà plein, comment se résoudre à laisser tous ces œufs! [...] "le chac il était trop petit! " [...] "racsemblez tous les chacs, nous jallons retourner pour en reprendre d'autres! " [...] ils remplirent tous les sacs et tous les paniers ne laissant pas un œuf en guise de souvenir [...] Regarde, lui [Bouqui] dis-je</p>
---	--

<p>« Depuis quelques temps Bouqui n'avait plus de viande, il maigrissait de jour en jour [...] "Mayiche, mon enfant, où as-tu pris ches jœufs ? " [...] "Mayiche, che n'ai plus de viande, ch'ai bien envie de manger. Tu veux me priver d'œufs..." » (pp.136-137); « Ah! menez-moi chez vous! Il y a longtemps que che n'ai pris de viande." [...] "Ayez pitié de moi, on che meurt par ichi, emmenez-moi Mesdames!" Et il pleurait de grosses larmes, et il suppliait l'une et il suppliait l'autre. [...] Quand il a faim il est très obéissant » (pp.147-148); « "Mayiche, mon enfant, emmène-moi chacher les cabris" » (p.154); « "Mayiche, tu chais bien combien che sous sensibe pou toi! Mayiche, cher enfant de mon cœur, che ne sous pas méchant, dis vite à ton noncque. " [...] "Mayiche, mon enfant, toute nourriture vient de Dieu et ne doit pas être méprisée" [...] "che sous venu</p>	<p>[narrateur], l'état où t'as mis ta gourmandise invétérée! [...] "Ma fi, che qui est à terre est au chien, pas vrai? Et puis, ne chouis-je pas Bouqui? " » (pp.142-145); « L'Oncle mit dans la bouche trois patates boucanées. "-Papa, ce sont des patates que vous m'avez données, depuis ce matin je n'ai rien mangé, vous avez déjà pris tout le sac que Ti-Bouquir a rapporté" [...] "Alors, vraiment vous avez chez vous une telle abondance qu'on laiche mourir les bêtes et qu'on les chette après! " [...] Comme il regrettait ses patates boucanées! »(pp.146-149); « Vous [Bouqui] allez me manger! [...] "n'allez pas me manger pendant que je pagaie! " [...] s'emparant de la pêche avalait un à un les poissons de Macaque. Quand il eut fini, sa faim avait triplé. [...] voyant frétiler la pointe de la longue queue et croyant à un poisson fit craquer un petit os [...] "que l'Oncle va me manger" [...] Bouqui n'y tenant plus avalait un autre os, puis un autre, il ne restait plus à ce pauvre Macaque qu'un bout de queue saignant » (pp.150-151); « Bouqui se jeta sur la petite main. Crop! d'un seul coup de dent il l'avalait [...] Noncque vous êtes trop gourmand [...] Dès onze heures du soir il vint frapper à la porte de Malice [...] Bouqui s'élança. "Noncque, Noncque, attendez!" Peine perdue, l'Oncle croyait pouvoir saisir quelques bêtes et leur tordre le cou. [...] Seul un petit cabri resta pris dans le perlin de Bouqui [...] "comme je te mangerai avec plaisir, kloup, kloup!" » (pp.154-156); « "Tu as mutilé Macaque, tu as mangé mes vaches et mes petits cabris" [...] "ta pauvre mère fut dévorée par toi et que ta sœur aînée, la mère de Malice, fut difficilement arrachée de tes griffes. " [...] [Bouqui] vit un chat</p>
---	---

	<p>simplement pou vous demander la chose que vous venez de donner à Malice" [...] "Allons vite, donnez-moi un peu de chette bonne petite chose! " » (pp.187-189); « "Che vais lui proposer ma fille Bouquinette, elle est en âge de se marier et jamais che ne retrouverai pareille occasion. Avec ce gendre-là, ch'aurai de la viande à tous les repas chusqu'à la fin de mes jours" [...] Bouqui n'avait en vue que la longue série de ripailles qu'il se promettait grâce au garde-manger bien fourni de son gendre » (pp.202-203)</p>	<p>crevé sur la route, « crap » il mangea jusqu'au dernier petit os [...] "vous avez dû manger! –Est-ce que tu m'avais dit? Oui, ch'ai mangé un chat. " [...] "il faut me promettre de ne rien manger en route" [...] au bout de quelques pas il rebroussa le chemin et se jeta sur le cadavre [d'un chien] [...] "Noncque vous êtes trop gourmand" [...] dévora la fillette sans beaucoup se presser » (pp.158-162); « "ch'ai besoin de beaucoup de poissons" [...] "il me faut de gros poissons" » (p.165); « "Il faut que je manche mon cochon tout seul! " [...] "que tu es gras, Chocho! Que tu es beau! Ta chair va fondre dans la bouche de ton papa Bouqui" [...] "Donnez à votre mari [Bouqui] un gros cochon à manger. Rappelez-vous bien, un cochon pour lui seul sans quoi il mourra" [...] Puis il se dit que le cochon serait bien meilleur avec des crabes tout autour » (pp.176-178); « Bouqui s'y installa, mangea et but tout son saoul et n'en sortit que pleinement rassasié [...] Bouqui rentra chez lui et se garda bien de parler de sa découverte à sa femme ou à ses enfants [...] Bouqui mangeait et buvait à satiété. Ses joues s'arrondirent, sa silhouette s'alourdit [...] l'égoïsme de Bouqui » (pp.183-185); « Il monta donc au grenier et engloutit toutes les réserves de viande. » (pp.202-203)</p>
--	---	--

Dès son enfance, Malice sait déjà comment se procurer de la nourriture, à travers la chasse (« Malice allait toujours seul à la chasse à la pintade et revenait régulièrement avec sa macoute bien garnie »), la connaissance de l'environnement (« Il décida d'adopter comme terrain de chasse et de rapine les champs et les jardins appartenant à celui-ci [Roi] ») et le marché (« le petit Malice se rendait au marché pour vendre les produits du jardin ou de la basse-cour et renouveler les provisions»). Il est toujours le premier à savoir

où et comment trouver, à bon marché ou gratuitement, les moyens pour sa survivance et comment les exploiter au mieux. Une fois qu'il a obtenu ce qu'il voulait, il n'obéit pas au principe de la collectivité, au contraire il est « cachotier », c'est-à-dire quelqu'un qui cache ce qu'il a ou ce qu'il sait. Exception faite pour des enfants, il partage à contrecœur ses biens et quand il lui arrive d'offrir quelque chose, c'est toujours à cause d'une menace, d'un rare mouvement de pitié ou pour obtenir une contrepartie. Si nous analysons ses moyens et ses techniques, nous constatons combien elles sont liées à la connaissance de l'environnement et de la société. Victimes des chasses furtives de Malice et de ses vols, sont toujours les propriétés des autres, qu'elles soient œufs, cabris, taureaux ou légumes. L'un des dépouillés préférés est sans doute le Roi. L'acharnement sur le pouvoir est dû à la volonté de Malice de conquérir et acquérir les biens des plus riches, semblable au matérialisme du Créole et du Citadin. À la ruse utilisée pour tromper le pouvoir, il faut ajouter la cruauté vers les autres. Malice n'éprouve aucun remord à tuer et massacrer les autres, il dépèce avec nonchalance ses voisins et les habitants du village (« Malice traina le corps au bord de l'eau, le battit, le souffla afin d'avoir la peau intacte et le débita en petits morceaux qu'il emporta en plusieurs voyages »). L'autre victime est naturellement Bouqui, volé constamment puisque sa dépendance de Malice est telle qu'il oublie, quand et s'il s'en rend compte, les avanies subies.

En effet, Bouqui dépend presque totalement de Malice, nous ne le trouvons presque jamais chasser tout seul, et encore plus rares sont les fois où il y réussit. L'incapacité de trouver ses propres moyens est due à son ignorance, entendue comme le fait de ne pas connaître certaines choses de l'univers et de la société où il vit. C'est presque toujours Malice son « informateur » et « son maître », c'est lui qui lui enseigne les techniques et les lieux de chasse. Afin de recevoir ces précieuses informations, Bouqui supplie ou menace le neveu (« Mayiche, mon enfant, enseigne à ton Noncque une petite

chanson »), il peut se prosterner ou se fâcher, l'important est avoir de la nourriture. Cet attachement à la nourriture est le vrai point faible de Bouqui. Sans elle il dépérit et change d'humeur (« Depuis quelques temps Bouqui n'avait plus de viande, il maigrissait de jour en jour »), il maigrit d'une façon effrayante et alors sa violence peut doubler ou bien se transformer en totale obéissance (« "Ayez pitié de moi, on che meurt par ichi, emmenez-moi Mesdames ! " Et il pleurait de grosses larmes, et il suppliait l'une et il suppliait l'autre. [...] Quand il a faim il est très obéissant »). La gourmandise est sûrement le pire vice de Bouqui. La seule idée d'entasser viande et poisson dans son estomac change complètement son comportement, il arrive à parler et à penser avec le ventre, c'est-à-dire à accepter tout ce qui lui procurera de la nourriture, même si cela le mènera à plusieurs châtements. La punition est encore plus grave quand la glotonnerie est sans limites, quand ce qu'il a ne lui suffit pas, mais surtout quand il sacrifie quelqu'un de sa famille pour l'égoïsme de son ventre.

4.1.2.5. Orgueil

L'orgueil est un aspect important pour la population haïtienne, la fierté pour ses origines et ses habiletés est très forte et les contes ont le devoir de la transmettre. L'homme doit être capable d'accepter les défis, mais, en même temps, il doit se rendre compte des limites, avant de devenir la proie de l'arrogance. En ce qui concerne les personnalités de Malice et Bouqui, nous verrons comment l'obstination de l'un et le caractère enfantin de l'autre s'opposent au désir de vengeance commun aux deux.

Orgueil	Obstination	Vengeance
Malice	« Il trouva que ce genre de travail ne lui convenait pas [...] Malice vexé de s'en voir refuser l'entrée tous les soirs résolut de s'en emparer » (p.22) ; « se	« Malice chétif et mal vêtu. Malgré tout son esprit celui-ci devait s'avouer vaincu. Il devint jaloux et

	<p>sentait capable de lutter avec elle [...] "je suis capable de vous trainer jusqu'à la mer" » (pp.81-82); « "Que je puis avoir si facilement" [...] "Je ne suis pas un chien pour qu'on me dédaigne ainsi"» (pp.84-85); « "depuis petit j'ai été toujours entêté, le Roi veut" [...] "moi je ne veux pas et je ne veux pas ! " [...] "Il ne verra pas cela, quand je dis une chose c'est cela ! " [...] "Je mange quand je veux, comme je veux et ce que je veux "» (pp.93-94); « Il s'en plaignit [...] quel homme entêté » (pp.97-99); « Malice se mit en tête d'épouser la fille du Roi. [...] Connaissait Malice de réputation; « Malice devint amoureux de l'une des jeunes filles [du Roi] » (p.127); « Donne-moi trois jours pour te retrouver la bague [...] il voulut au moins se donner une dernière satisfaction. Il fit annoncer partout qu'il savait où était la bague et que pour fêter sa découverte il donnait un festin comme on n'en avait jamais vu jusqu'à ce jour [...] pour le tirer d'embarras [...] Satisfait de son petit succès et voulant retarder le plus possible l'aveu de son échec » (pp.174-175).</p>	<p>décida de voler à Bouqui sa fiancée en la dégoûtant de lui » (p.47); « "c'est Guaianacou que tu as laissé fuir, tu n'as pas honte ? " » (p.559); « Madame Bouqui avait une magnifique plantation d'ignames qui faisait grande envie à Compère Malice. Elle avait aussi un porc magnifique. Malice décida de s'emparer du porc et de la récolte » (p.56); « il comprit son malheur et décida de se venger [...] "il verra si ça lui profitera, il verra !" » (p.64); « "C'est le moment de me venger ! " [...] il revint pour exciter les domestiques » (pp.65-66); « "Sur la bouche, messieurs! Donnez-lui des coups sur la bouche" » (pp.71-73); « Or Malice est rancunier. C'est bon, Roi, tu ne veux pas de Malice chez toi, tu n'auras même pas de prière! [...] C'était la vengeance de Malice » (pp.87-89); « Malice depuis son aventure avec la statue recouverte de colle gardait rancune au Roi. Il décida d'adopter pour terrain de chasse et de rapine les champs et les jardins appartenant à celui-ci [...] furieux Malice lui lança un petit</p>
--	--	---

		<p>avocat vert au beau milieu de la blessure [de Bouqui] [...] Malice se tenait les côtes pour rire » (pp.93-95) ; « Tu [Tortue] vas payer pour eux » (p.169) ; « Malice qui était envieux et méchant se dit : "Aha ! Tu as des loisirs et tu n'as pas de soucis, eh ! bien, je vais empoisonner tes futurs loisirs et te donner un petit souci de ma façon." » (p.187) ; « Bouqui habitait avec sa famille une belle maison dont Compère Malice avait envie » (p.197) ;</p>
--	--	--

Orgueil	Infantilisme	Vengeance
Bouqui	<p>« Ce n'était pas l'opinion de Bouqui. Un jour il mit son beau costume noir et se présenta au père de famille pour être son gendre. [...] Blessé dans son orgueil, il courut s'enfermer chez lui » (p.25) ; « "quant à ma voix che ferai repacher ma gorge à la forche" [...] Bouqui se rendit à la fonderie et se fit repasser la gorge de telle façon que sa voix devint aussi mélodieuse que celle de Rossignol [...] il se mit à danser mieux qu'il pouvait en regardant ces dames [...] enhardi par son succès [...] "est-ce que che pouvais deviner que ches bêtes cheraient assez mal élevées pour nous brûler la politesse chans s'excuser ?" » (pp.41-44) ; « Bouqui, grand, gros, avec des beaux costumes et un cheval magnifique avait plus de succès [...] "fais de moi ton cheval" [...] Bouqui se mit à quatre pattes et instantanément fut transformé en cheval, seule sa grosse tête permettait encore de le reconnaître [...] l'Oncle bien</p>	<p>« [Bouqui] Blessé dans son orgueil, il courut s'enfermer chez lui et ruminer des projets de vengeance. "Che souis pour elle un chien. Ch'est bien, ch'est très bien. Elle épousera un chien, un vrai chien" [...] satisfait de la réussite de son plan, il voulut achever sa vengeance » (pp.25-27) ; « "Mayiche, voleur, assassin ! Che souis venu pou te demander compte</p>

<p>qu'il tourna le dos avec ostentation [...] Bouqui rongea son frein et ruminait sa honte [...] n'était qu'une bête et qu'elle ne recevrait plus Bouqui s'il avait l'audace de revenir chez elle » (pp.47-50) ; « Tête basse, la queue entre les jambes, Gaïnedé rentra en son logis » (p.55) ; « il supplia tant Malice [...] "Jamais, je suis le plus gros, j'entrerai dans le gros sac !" » (p.69-71) ; « "Je suis ton ami, ton oncle, Mayiche, le frère de ta mère. Tu peux me faire ce que tu voudras. Je te serai soumis comme un chien" » (p.76) ; « il prit une allure conquérante » (p.79) ; « "Pauvre homme ! La peur lui a dérangé la cervelle. Il [Bouqui] est devenu fou..." [...] il [Bouqui] répondit en tremblant » (pp.94-95) ; « se plaignit amèrement de l'attaque du grand Diable [...] L'Oncle se confondit en remerciements et emporta fièrement la tête et les quatre pieds » (p.102) ; « "Mayiche, mon enfant, tu plaisantes ! Regarde mes bras et regarde tes bois d'allumettes ! Vois ma carrure, vois ma taille, vois ton pauvre petit corps !" » (p.103) ; « Bouqui avait toujours sur le cœur sa défaite du mois précédent. Les enfants du pays se moquaient de lui en raison de son évanouissement. Bouqui est douillet comme une femme ! Il s'exerçait régulièrement à rester sans manger car il voulait prendre sa revanche. Quand il se jugea un expert [...] "Che souis sû de gagner cette fois" » (p.107) ; « "Tu te trompes, Mayiche, che cours parfaitement" [...] Il va partout se moquer de vous à cause de votre chute de l'autre jour. Il dit « "Compère Bouqui est en enfance avant le temps, vous ne voyez pas qu'il perd toutes ses dents, ha, ha, ha ,ha !" » "--Che vais le manger ! Il verra si ch'ai encore des dents" » (pp.123-124) ; « Bouqui supplia, pleura, trépigna [...] Bouqui s'accrocha à leurs grandes ailes blanches [...] Bouqui fondit en larmes » (p.149) ; « "Vive Bouqui !</p>	<p>de toutes mes ignames et de mon petit cochon" [...] persuadé que Dieu lui-même s'était chargé de punir Malice de son vol en lui envoyant la plus terrible des maladies » (pp.57-58) ; « Bouqui était retourné furieux chez lui et disait à qui voulait l'entendre que la mort de Malice était la seule vengeance digne » (p.74) ; « Il va chûrement m'aider à me venger de che petit insolent de Mayiche. Il n'y a que sa mort qui puiche réparer cha faute" [...] "Che le tuerai, cha ch'est chûr, che le tuerai !" » (p.95) ; « "Le coquin, le coquin, che me vengerai, il a triché, che me vengerai !" » (p.109) ; « "Il ch'est moqué de moi, le chélerat, che vais me venger. Il y a longtemps que ch'ai besoin de me venger" » (p.114) ; « "Il m'a cheté un chort, ch'est sûr !</p>
---	---

<p>Vive, vive, vive Noncque Bouqui ! " [...] L'Oncle gagné par cette gaieté, se mit à rire aussi et levant ses deux bras cria : "Vive le jou où j'ai pris Macaque ! " » (p.152) ; « Et Bouqui s'en alla tremblant de tous ses membres » (p.159) ; « Un pauvre fou qu'on vient d'arrêter pour le conduire à Pont-Beudet. Figurez-vous qu'il parcourait la rue en semant de la cendre » (p.166) ; « "Charre, l'homme le plus intelligent ch'est Noncque Bouqui" » (p.171) ; « "Mayiche, mon enfant, tu me répètes tout le temps que che deviens vieux, toi auchi, nous avons le même âge, nous chommes nés la même année. Viens te battre avec moi, tu verras chi che chouis faibe !"» (pp.197-200) ; « il dégringola l'échelle et s'enfuit en courant [...] il grimpa avec toute sa famille sur les traverses [...] il s'est expatrié à cause de Tête dont il a conservé une peur maladive» (pp.204-206).</p>	<p>Che vais me venger ! " » (p.168).</p>
--	--

L'orgueil du Créole et du citadin se traduit en une sorte de supériorité qui dérive de leur naissance dans un environnement social plus élevé. Cette supériorité est de type social, économique et intellectuel. La meilleure éducation donnée au Créole aussi bien qu'au citadin lui permet d'acquérir une meilleure sociabilité, c'est-à-dire un savoir-faire qui lui donne la possibilité d'accéder aux rôles sociaux les plus hauts. C'est pour cela que Malice ne se trouvera jamais à l'aise dans le cadre du travail manuel, mais seulement aux niveaux hiérarchiques les plus hauts. L'éducation reçue rend sa personnalité plus gâtée, il est têtu et obstiné, au point que s'il ne possède pas quelque chose il doit la conquérir, en recourant à la ruse ou même à la méchanceté. La confiance en soi-même est à l'origine d'un comportement égocentrique et vaniteux qui comporte la tendance obstinée à « l'escalade sociale », jusqu'à conquérir les positions les plus prestigieuses comme celle de mari de la fille du Roi. À cette obstination s'oppose une attitude à la vengeance qui souligne le caractère cruel de Malice. En effet, conscient de sa

pauvreté économique, il s'en prend surtout à ceux qui bénéficient d'un statut de vie plus riche, même s'ils l'ont obtenu honnêtement. Jaloux des autres, Malice met en œuvre plusieurs tricheries et plans afin de se venger de la possibilité niée d'un statut social meilleur, ainsi que d'une défaite (souvent causée par lui-même). Sa vengeance ne tient pas compte des conséquences sur l'autre, la chose la plus importante est d'obtenir une satisfaction pour lui-même, comme dans le cas de la punition infligée à Macaque : « Malice qui était envieux et méchant se dit : Aha ! Tu as des loisirs et tu n'as pas de soucis, eh ! bien, je vais empoisonner tes futurs loisirs et te donner un petit souci de ma façon. »⁶.

L'une des victimes préférée de Malice est sans doute Bouqui. Le cas de la personnalité de Bouqui est légèrement plus complexe par rapport à celui de Malice. En effet, si en ce qui concerne Malice nous avons décrit son comportement comme « gâté et obstiné », comme celui d'un enfant né dans un milieu plus favorisé, au contraire celui de Bouqui pourrait être défini comme l'attitude d'un enfant qui se partage entre la recherche de l'égalité, à travers l'amélioration de ses facultés, et l'ostentation excessive de ses pouvoirs.

Presque toujours en couple avec Malice, Bouqui ressent le besoin d'améliorer ses capacités non seulement pour un but pratique (se procurer de la nourriture) mais aussi pour chercher à se rendre indépendant. Nous relevons plusieurs tentatives de Bouqui d'acquérir une voix meilleure dans le but pratique de chasser, mais aussi dans le but social de gagner une position plus haute et l'approbation des autres (« Bouqui se rendit à la fonderie et se fit repasser la gorge de telle façon que sa voix devint aussi mélodieuse que celle de Rossignol »). Malheureusement, tous les efforts de ce personnage s'évanouissent à cause de sa bêtise enfantine qui le mène presque toujours à la défaite. Pourtant, la cause majeure des échecs de Bouqui est sans doute

⁶ *Ibidem*, p. 187.

l'ostentation de sa force. La confiance excessive dans ses possibilités physiques, le rend une proie trop facile pour les ruses de Malice et pour l'opinion publique. Le désir de se venger de cette persécution continue le mène à un fort désir de vengeance, qui se révèle très violent. La vengeance de Bouqui aboutit presque toujours au désir d'anéantissement de Malice à travers sa mort. Évidemment il n'y réussira jamais, souvent à cause de sa confiance excessive dans ses possibilités, au point que sa vengeance mènera au contraire à son châtement personnel. Tout comme le Bossale qui recourait à la force pour se tirer du péril, Bouqui reflète aussi le besoin d'amélioration personnelle éprouvé par le Bossale, qui a vécu son existence en cherchant à s'adapter et à imiter les habiletés et les façons de vivre des Créoles.

4.1.2.6. Travail.

Le Bossale dépend du Créole comme Bouqui dépend de Malice dans le cadre du travail. Cela se traduit en attitude de commandeur chez Malice, alors que pour Bouqui nous retrouvons une attitude de soumission. Pourtant, il y a un point en commun entre les deux : la paresse.

Travail	Commandement	Paresse
Malice	« Malice se rendait au marché pour vendre [...] il ne se laisserait jamais tromper [...] [à Bouqui] "Tu soigneras" [...] [à Bouqui] "tu mettras" [...] [à Bouqui] "tu la jetteras" [...] [à Bouqui] "tu y ajouteras" [...] [à Bouqui] "tu donneras" [...] [à Bouqui] "rappelle-toi" » (pp.19-20) ; « "Noncque, attendez ! Laissez-moi faire d'abord et regardez bien" » (p.42) ; « Malice le piqua avec son éperon. [...] Malice éperonna à nouveau et donna	« Malice était paresseux et vaniteux, il trouvait que ce genre de travail ne lui convenait pas et refusa de prêter son concours » (p.22) ; « Malgré leur misère, ces Messieurs [Malice et Bouqui] ne voulaient pas travailler : le pays serait bien déchu si des gens intelligents ne réussissaient pas à se tirer d'affaires autrement que les imbéciles ! » ; « Malice vint fouiller les ignames et la viande [de Bouqui] [...] "Mayiche, voleur, assassin !" [...] "Tu n'as pas de cœur de voler ainsi ton

<p>à Bouqui un fort coup de cravache [...] Arrivé à la barrière Malice joua encore de l'éperon [...] Après avoir solidement attaché Bouqui [...] Malice sauta sur le dos de Bouqui et à coups de cravache et d'éperon lui fit repasser la barrière » (p.50) ; « Il dit aux hommes : "Donnez quelques coups de bâton bien appliqués à l'endroit qui est enflé" [...] revint pour exciter les domestiques et leur annonça que Kangou-Amer avait dit qu'il les rendait responsables de Bouqui. Si cet homme se sauve, l'un d'entre vous sera désigné pour subir le châtement à sa place. [...] Il a payé les domestiques » (pp.66-67) ; « "Noncque, dépêchez-vous !" [...] "Vous méritez la mort" [...] Il s'installa parmi ces messieurs et avec autorité se mit à donner des conseils : "Pourquoi fendre le ventre tout de suite comme cela ? Il faut faire comme pour les cabris, pour ne pas perdre la peau, chaque personne doit prendre un bâton et on frappera à tour de rôle sur le ventre" [...] "Sur la bouche, messieurs ! Donnez-lui des coups sur la bouche. Il ose encore parler quand on le prend sur le fait ! " » (pp.70-73) ; « "il vaut mieux en faire du charbon, nous en aurons bien cinquante charges" [...]</p>	<p>noncque" » (p.57) ; « Malice vola donc Monplaisir » (p.77) ; « "Je serais bien bête de me donner tant de ma pour trouver quelque chose que je puis avoir si facilement" [...] toutes les nuits il venait remplir ses deux bouquittes au bassin du Roi, prenait son bain, nageait, faisait mille tours dans l'eau et s'en retournait chez lui » (p.84) ; « Il décida d'adopter pour terrain de chasse et de rapine les champs et les jardins appartenant à celui-ci » (p.97) ; « Bouqui et Malice avaient chacun à défricher un champ de maïs. Vous savez comment ces Messieurs n'aiment pas travailler ! Rien qu'à cette idée ils soupiraient, se plaignaient, soupiraient encore. Si c'était en pleine ils pourraient payer quelqu'un, mais dans les mornes, on ne travaille pour vous que si vous faites partie d'une société et alors il vous faut également travailler pour les autres » (p.103) ; « Bouqui et Malice avaient réuni leurs économies pour acheter un champ qu'ils cultivaient en commun. Un jour que le soleil piquait un peu plus fort que de coutume Malice s'arrêta subitement de travailler.[...] il se reposa ensuite à l'ombre d'un manguier [...] Malice revint après deux heures d'absence [...] à dix heures du matin Malice s'excusa » (pp.110-113) ; « "Chez moi quand j'appelle les melons ils viennent au plus tard au troisième appel . Celui-là est un mal élevé, son sang ne va</p>
---	---

<p>Comme toujours Bouqui fit tout le travail, Malice passant des ordres et donnant des conseils [...] "Noncque, il faut nous séparer" » (pp.165-166) ; « Durant trois jours mon palais, mes domestiques, mon armée sont à ta [de Malice] disposition [...] Malice fit continuer les fouilles. Il les surveilla lui-même. Il fit promettre un baril de pièces d'or à qui rapporterait la bague. [...] Il fit annoncer partout [...] "Amenez-moi cet homme ! [...] "Bandit, dévoile ton crime, donne tous les détails si tu tiens à ta peau" [...] Malice lui fit grâce » (pp.174-175) ; «[Malice :] "Imbécile ! Comment ai-je pu donner naissance à un homme aussi sot ? Je te dis de me couper la tête, je ne te dis pas de me tuer. Ti-Codinde fait cela tous les jours à son père. Allons, prends ta manchette et fais bien attention, il faut que la tête se détache d'un seul coup". » (p.208).</p>	<p>pas avec le mien, je l'ai lassé" [...] "je lui ai demandé poliment de se déplacer, il n'a pas voulu, je n'ai pas insisté, j'ai appelé de là vos enfants. L'un d'eux est arrivé avec la houe, je la lui ai demandée et il me l'a apportée" » (p.177) ;</p>
---	--

Travail	Soumission	Paresse
Bouqui	<p>« il [Bouqui] lui fallait toujours quelqu'un pour le guider et lui passer les ordres » (pp.19-20) ; « "Va préparer le feu et la marmite, nous ferons du tasso avec le reste." Bouqui s'en alla docilement. » (p.46) ; « Bouqui se mit à quatre</p>	<p>« L'enfant s'ennuyait » (p.20) ; « Furieux d'être dérangé dans son sommeil » (p.23) ; « Bouqui s'assit tout en surveillant Chien » (p.39) ; « Malgré leur misère, ces Messieurs [Malice et Bouqui] ne voulaient pas travailler : le pays serait bien déchu si des gens intelligents ne réussissaient pas à</p>

	<p>pattes [...] remua la queue en tous sens et partit à fond de train [...] Bouqui sellé et bridé » (p.50) ; « il suivit tous les conseils de Malice et enterra tous les morceaux dans son jardin » (p.57) ; « " je te serai soumis comme un chien " » (p.76) ; « "Che fais tout le travail, che commence à être fatigué" » (p.122) ; « Bouqui quand il a faim est très obéissant. Il fit ce qu'on lui voulait » (p.148) ; « Comme toujours Bouqui fit tout le travail, Malice passant des ordres et des conseils » (p.166).</p>	<p>se tirer d'affaires autrement que les imbéciles ! [...] en se lamentant comme de coutume » (p.45) ; « Bouqui et Malice avaient chacun à défricher un champ de maïs. Vous savez comment ces Messieurs n'aiment pas travailler ! Rien qu'à cette idée ils soupiraient, se plaignaient, soupiraient encore. [...] "Mayiche, mon enfant, arrêtons-nous un peu" [...] "Viens manger un peu" [...] "il est temps de manger, nous recommencerons plus tard" » (pp.103-105) ; « Bouqui et Malice avaient réuni leurs économies pour acheter un champ qu'ils cultivaient en commun [...] Bouqui invita Malice à venir à nouveau l'aider à sarcler » (pp.110-111) ;</p>
--	--	--

Malice se trouve parfaitement à l'aise dans le rôle de commandeur, même sans s'en apercevoir il utilise souvent l'impératif (« Donnez quelques coups de bâton bien appliqués à l'endroit qui est enflé »), surtout avec Bouqui. La décision et la fermeté qu'il révèle ne s'adaptent pas aux travaux imposés et manuels, comme les travaux dans les champs. C'est pour cela qu'afin de ne pas se fatiguer, il planifie tous les escamotages possibles. Sarcler et défricher les champs ne sont pas de son ressort, il préfère donner des ordres ou, si cela n'est pas possible, voler. Le vol est souvent pratiqué par Malice ; il vole surtout les produits déjà finis, prêts à l'utilisation. Le vol est très critiqué par la culture paysanne, mais le fait de le pratiquer si souvent souligne l'étrangeté de Malice à cet univers et sa vraie appartenance au style de vie citadin, où est en vigueur la règle de chacun pour soi.

Au contraire de Malice, Bouqui présente une attitude de soumission, des deux c'est lui qui obéit (« je te serai soumis comme un chien »). Cette

obéissance est due souvent à son besoin primitif de satisfaire sa faim : « Bouqui, quand il a faim, est très obéissant », pour la nourriture il ferait n'importe quoi. Il travaille les champs, obéit aux ordres de Malice, accepte n'importe quel travail, même s'il est dangereux, afin d'arriver à manger. Comme nous l'avons déjà dit, il pense et agit avec le ventre. C'est toujours pour la promesse de la nourriture qu'il finit pour se transformer en cheval, éperonné et fouetté par Malice le « Maître ». C'est pour une quantité plus grande de nourriture qu'il se retrouve à vendre de la cendre ou à sarcler tout seul plusieurs champs. À cette attitude pleine de bonne volonté face au travail s'oppose une certaine paresse, mais cette oisiveté se retrouve seulement quand Bouqui fait couple avec Malice (« Malgré leur misère, ces Messieurs ne voulaient pas travailler »), c'est-à-dire quand il est sous le contrôle du compère-maître et cherche à s'adapter à son style de vie en pratiquant des vols et en refusant les travaux.

4.2. Analyse actantielle.

4.2.1. Introduction.

Le modèle actantiel standard proposé par A.J. Greimas se compose de six actants (Sujet, Objet, Destinateur, Destinataire, Adjuvant, Opposant) et a comme fonction principale l'analyse d'une action, qu'elle soit réelle ou thématifiée⁷. Classiquement, nous considérons le Sujet comme celui qui accomplit une action afin de gagner quelque chose ou quelqu'un (Objet). La quête est ordonnée par le Destinateur et profite au Destinataire. Pendant l'accomplissement de la quête, le sujet peut être aidé par quelqu'un ou quelque chose (Adjuvant) et dérangé par un/e autre (Opposant). Les

⁷ Pour approfondir, cf. GREIMAS, *Sémantique structurale*, cit. pp. 172-185.

composants du modèle actantiel se relient généralement en couples oppositives, à travers trois axes de description actantielle :

- 1) L'axe du vouloir : la relation entre Sujet et Objet.
- 2) L'axe du pouvoir : la relation entre Adjuvant et Opposant.
- 3) L'axe du savoir ou de la transmission : la relation entre Destinateur et Destinataire.

Les six actants et leurs relations ne doivent pas être nécessairement joués par six acteurs différents : au contraire il est plus probable que plusieurs actants soient joués par un seul acteur, c'est le cas du syncrétisme actantiel.

Le modèle actantiel classique peut être intégré avec des « compléments » ou « sous-classes » qui permettent d'améliorer l'analyse en la raffinant. Par exemple, pour notre étude, nous avons ajouté à l'actant Destinataire la catégorie possible/factuel, vu que dans la plupart des contes nous retrouvons une sorte de Destinataire Virtuel (Possible) qui s'oppose au Destinataire Réel (Factuel). C'est-à-dire que souvent une action est pensée ou encore mieux décidée/déclarée pour que A en profite quand en réalité c'est B qui en profite.

Dans notre analyse nous procéderons à l'illustration des données en suivant les axes oppositifs du vouloir, du pouvoir et du savoir, afin de montrer quels acteurs jouent les différents rôles actantiels, et comment les caractéristiques de Bouqui et Malice, que nous avons regroupées à travers l'analyse des champs lexicaux⁸, se retrouvent aussi au niveau sémiotique.

4.2.1.1. Axe du vouloir : Sujet-Objet.

Malice et Bouqui, notamment les Sujets des contes de *Le Roman de Bouqui*, au cours du recueil s'alternent ou se lancent ensemble dans les diverses aventures. Nous avons déjà vu comment les deux acteurs se partagent en

⁸ Cf. *supra*, pp.81-116.

toute équité le rôle principal. C'est pour cela que dans notre analyse actantielle, quand les deux personnages se retrouvent ensemble, nous avons simplement redoublée l'analyse, en attribuant à chacun d'entre eux le rôle de l'actant Sujet.

En ce qui concerne l'actant Objet, nous pouvons constater une différence entre les deux. Dans le cas de Bouqui, l'Objet de ses désirs est presque toujours la Nourriture, rarement ses actions ont un autre but. Les autres objets d'intérêt sont la Vengeance (contes [3], [13], [16], [22], [27]), presque toujours causée par une tricherie/tromperie de Malice, comme par exemple dans le conte *Toué...fa...maloré*⁹ :

16. Toué...fa...maloré.

- I. Bouqui veut se venger.
- II. Bouqui va chez Malice pour le tuer.
- III. Malice, grâce à une question piège, découvre que Bouqui est dans sa maison.
- IV. Malice s'enfuit, Bouqui se lance à sa poursuite.
- V. Malice organise un plan d'action pour apaiser la colère de Bouqui.
- VI. Malice se donne l'apparence d'un mendiant couvert de plaies.
- VII. Bouqui rencontre Malice- le mendiant et lui demande la cause de ses plaies.
- VIII. Le mendiant-Malice répond que les plaies sont causées par une malédiction lancée par Malice.
- IX. Bouqui se rend chez Malice.
- X. Malice prononce les premiers mots de la malédiction.
- XI. Bouqui, effrayé, demande pardon à Malice et renonce à ses projets de vengeance.

Conte à structure ascendante pour Malice : I-II Manque, III-X Amélioration, XI Manque comblé ;

Conte à structure descendante pour Bouqui : I-II État d'équilibre, III-IX Détérioration, XI Manque.

Sujet : Bouqui ; **Objet** : Vengeance; **Destinateur** : Bouqui; **Destinataire possible**: Bouqui; **Destinataire factuel** : Personne ; **Adjuvant** : Force ; **Opposant** : Superstition ;

Sujet : Malice ; **Objet** : Sécurité; **Destinateur** : Malice; **Destinataire** : Malice; **Adjuvant** : Exploitation de la superstition ; **Opposant** : Bouqui ;

Un autre Objet peut être le Gain d'un pari (contes [25], [26] et [48]) surtout pour une question d'orgueil, comme dans *Le figuier magique*¹⁰ :

⁹ *Ibidem*, pp. 74-76.

¹⁰ *Ibidem*, pp. 107-109

26. Le figuier magique.

- I. Tout le village se moque de la faiblesse de Bouqui.
- II. Bouqui s'exerce à rester sans manger pour se venger de sa dernière défaite.
- III. Bouqui propose un pari à Malice : celui qui peut rester le plus longtemps sans manger gagne.
- IV. Malice accepte le pari.
- V. Malice et Bouqui sont enfermés dans deux maisons sans nourriture.
- VI. Au bout de deux jours Bouqui se sent mourir de faim, tandis que Malice est en pleine forme.
- VII. Bouqui découvre que Malice triche : il se nourrit chaque nuit avec un figuier magique qu'il fait pousser en chantant une chanson magique.
- VIII. Bouqui cherche à utiliser la même tricherie pour se nourrir, mais il oublie la chanson et rate sa tentative.
- IX. Malice gagne le pari et Bouqui promet sa vengeance.

Conte à structure en miroir :

Pour Malice : I-III Manque, IV-VI Amélioration, VII-IX Manque comblé ;

Pour Bouqui : I-III Manque, IV-VI Détérioration, VII-IX Châtiment ;

Sujet : Bouqui; **Objet** : Gain du pari; **Destinateur** : Orgueil; **Destinataire possible** : Bouqui ; **Destinataire factuel** : Malice; **Adjuvant** : Bonne volonté ; **Opposant** : Bêtise et Ignorance ;

Sujet : Malice ; **Objet** : Gain du pari; **Destinateur** : Bouqui; **Destinataire** : Malice; **Adjuvant** : Magie ; **Opposant** : Bouqui ;

Enfin, accomplir un bon Travail ([1], [27], [40]) est l'autre dernier désir de Bouqui, comme par exemple dans *Le baptême*¹¹ (dont nous donnons seulement le schéma actantiel):

Conte complexe :

Première partie :

Sujet : Malice ; **Adjuvant** : Ruse ; **Opposant** : Bouqui ; **Objet** : Ne pas travailler ; **Destinateur** : Malice; **Destinataire** : Malice.

Sujet : Bouqui ; **Adjuvant** : Bonne volonté ; **Opposant** : Naïveté ; **Objet** : Coopération ; **Destinateur** : Bouqui ; **Destinataire possible** : Bouqui ; **Destinataire factuel** : Personne.

Deuxième partie :

Sujet : Malice ; **Adjuvant** : Ruse ; **Opposant** : Bouqui ; **Objet** : Sécurité ; **Destinateur** : Malice ; **Destinataire** : Malice.

¹¹Cf. *supra*, pp. 42-43.

Sujet : Bouqui ; **Adjuvant** : Vengeance ; **Opposant** : Malice ; **Objet** : Malice ; **Destinateur** : Bouqui; **Destinataire possible** : Bouqui ; **Destinataire factuel** : Personne.

Tout comme le Bossale ou le Paysan, Bouqui donne beaucoup d'importance à la nourriture, à l'orgueil et au travail. Il n'a pas besoin d'autre chose: la chose la plus importante est de ne pas mourir de faim, même si cela implique travailler. Son deuxième besoin est d'assurer et protéger son orgueil, pour ne pas être considéré un faible, surtout d'un point de vue physique. Comme nous l'avons déjà affirmé précédemment, Bouqui tient beaucoup à sa force physique, vu qu'elle est le seul moyen qu'il possède pour conquérir une certaine importance et être respecté dans la société.

Malice, au contraire, possède différents Objets du désir outre la Nourriture. Comme pour Bouqui, nous retrouvons la Vengeance (contes 14, 20, 45) comme dans *Malice oh ! Tu as raison*¹² :

20. Malice oh ! Tu as raison.

- I. Malice retourne au pays après l'avoir quitté.
- II. Le Roi décide d'organiser une grande prière et invite tous ses amis, sauf Malice.
- III. Malice décide de se venger.
- IV. Le jour de la grande prière du Roi, Malice organise une fête au bord de la rivière.
- V. Les jeunes gens commencent à danser la musique de Malice.
- VI. Les parents des jeunes s'unissent aux danses.
- VII. Tout le monde oublie la grande prière du Roi.
- VIII. La Reine s'unit à la danse.
- IX. Le Roi reste seul.
- X. Le Roi s'unit à la danse.
- XI. Le Roi retourne chez lui et trouve sa maison dévalisée.

Conte à structure ascendante : I-II Manque, III-X Amélioration, XI Manque comblé.

Sujet : Malice ; **Objet** : Vengeance; **Destinateur** : Malice; **Destinataire** : Malice; **Adjuvant** : Ruse ; **Opposant** : Roi ;

Le Gain d'un pari (contes [25], [26]) est un autre Objet comme dans le conte déjà cité *Le figuier magique*. Mais nous retrouvons aussi l'intérêt pour des biens matériels comme la maison ou l'argent, que nous avons résumé dans

¹² *Ibidem*, pp. 87-89.

le terme Richesse (contes [4], [19], [23], [32], [39], [40], [41]), un exemple c'est le conte *Malice chez le Roi*¹³ (dont nous donnons seulement le schéma actantiel) :

Sujet : Malice ; **Adjuvant** : Ruse ; **Opposant** : Roi ; **Objet** : Richesse ; **Destinateur** : Malice; **Destinataire** : Malice.

Un autre besoin que nous trouvons souvent est celui de mettre en sécurité soi-même et sa famille e se débarrassant des dangers, indiqué avec le terme Sécurité (contes [13], [16], [22], [27], [33], [34], [36]), comme dans le conte *Les œufs du poisson*¹⁴:

33. Les œufs du poisson.

- I. Bouqui n'a plus de viande.
- II. Bouqui envoie son fils à espionner Malice.
- III. Malice découvre Ti-Bouquin et lui offre une omelette.
- IV. Bouqui découvre que son fils a mangé de l'omelette.
- V. Bouqui, furieux, se rend chez Malice pour savoir où il a pris les œufs.
- VI. Conscient de la dangerosité de la violence de Bouqui, Malice décide de se débarrasser de Bouqui.
- VII. Malice promet à Bouqui de le porter à la pêche avec lui.
- VIII. Sur le bateau Malice met à Bouqui un collier avec une grosse pierre attachée.
- IX. Malice dit à Bouqui que les œufs se trouvent au fond de la mer.
- X. Bouqui Gourmand décide de se plonger pour premier.
- XI. Bouqui s'écoule droit au fond tandis que Malice s'enfuit.
- XII. Commère Baleine ramasse Bouqui et le sauve.

Conte à structure ascendante pour Malice : I-V Manque, VI-IX Amélioration, X-XI Manque comblé ;

Conte à structure descendante pour Bouqui : I-V État d'équilibre, VI-IX Détérioration, X-XII Manque ;

Sujet : Bouqui ; **Objet** : Nourriture; **Destinateur** : Malice; **Destinataire possible** : Bouqui ; **Destinataire factuel** : Malice; **Adjuvant** : Naïveté ; **Opposant** : Gourmandise;

Sujet : Malice ; **Objet** : Sécurité ; **Destinateur** : Malice; **Destinataire** : Malice ; **Adjuvant** : Ruse ; **Opposant** : Baleine;

¹³ Cf. *supra*, p.35.

¹⁴ *Ibidem*, pp. 136-139.

Acquérir une bonne position sociale est un autre désir de Malice, que nous indiquons avec le terme Mariage ([10], [28], [31]) vu que le moyen pour l'accomplir est épouser une jeune fille appartenant à une classe sociale élevée, comme par exemple dans le conte *Le Mariage de Malice*¹⁵ :

31. Le mariage de Malice.

I. Un Roi possède cinq filles, personne ne connaît leurs prénoms. Malice est tombé amoureux d'une d'entre elles.

II. Le Roi donnera comme épouse une de ses filles à celui qui devinera tous les prénoms de ses filles.

III. Malice, par chance, apprend les prénoms des filles du Roi.

IV. Le soir Malice se met à chanter une chanson, qui contient les prénoms des filles, sous la fenêtre du Roi.

V. Le Roi se précipite dehors pour trouver le chanteur.

VI. Le Roi et sa femme trouvent Malice en train de chanter.

VII. Malice épouse la fille dont il était tombé amoureux.

Conte à structure ascendante Malice : I-II Manque, III-VI Amélioration, VII Manque comblé.

Sujet : Malice ; **Objet** : Mariage; **Destinateur** : Roi ; **Destinataire** : Malice; **Adjuvant** : Chance ; **Opposant** : Roi ;

Le dernier Objet est Éviter le Travail (contes [27], [50]) comme l'on trouve dans le conte *Le baptême*¹⁶.

Richesse, orgueil, arrivisme et oisiveté, les désirs de Malice collent parfaitement avec l'esprit Créole et Citadin. L'argent, indispensable pour acquérir les bien matériels des classes sociales plus élevées, et l'orgueil, indispensable afin de se distinguer des autres, sont fondamentaux pour rejoindre une position sociale toute près de celle du maître ou du blanc. C'est pour cela que Malice ne peut pas accepter des travaux manuels et surtout il ne doit pas être jugé ; de là naît le désir de s'échapper, pour éviter la punition, mais aussi pour éviter un jugement sévère qui pourrait tout compromettre pour le succès personnel qu'il a programmé.

¹⁵ *Ibidem*, pp. 127-129.

¹⁶ Cf. *Supra* p. 42-43.

4.2.1.2. Axe du pouvoir : Adjuvant-Opposant.

La Force est l'arme meilleure de Bouqui, grâce à elle, il cherche à se (faire) procurer de la nourriture, à surmonter les obstacles et à survivre à l'intérieur de la société. Pourtant, il ne faut pas considérer Bouqui seulement comme un être violent, au contraire il peut se montrer très calme, mais surtout confiant. La confiance qu'il éprouve à l'égard de Malice peut être considéré une forme de Naïveté (contes [4], [10], [17], [22], [33], [40], [49]), comme le prouve le conte *Bouqui sous le harnais*¹⁷ (dont nous donnons seulement le schéma actantiel) :

Sujet : Malice ; **Adjuvant** : Ruse ; **Opposant** : Bouqui ; **Objet** : Mariage ; **Destinateur** : Malice ; **Destinataire** : Malice.

Sujet : Bouqui ; **Adjuvant** : Naïveté et Confiance ; **Opposant** : Malice ; **Objet** : Nourriture ; **Destinateur** : Malice ; **Destinataire possible** : Bouqui ; **Destinataire factuel**: Malice.

Ignorant sur ce qui l'entoure, Bouqui, comme le Bossale et le Paysan, se remet à l'expérience de Malice, même si cela ne portera presque jamais à un résultat positif. Pourtant, le contact avec la ruse de Malice lui a fait du bien, nous retrouvons, en effet, des traces de Ruse (contes [6], [7], [9], [21], [42]) comme Adjuvant même pour Bouqui :

5. Bouqui chez les moutons¹⁸.

- I. Le pays des moutons verse dans la famine.
- II. Bouqui arrive dans le pays des moutons.
- III. Bouqui dit aux moutons qu'il peut les aider.
- IV. Les moutons suivent les ordres de Bouqui.
- V. Bouqui piège les moutons.
- VI. Bouqui tue tous les moutons.

Conte à structure ascendante : I-II Manque, III-V Amélioration, VI Manque comblé.

Sujet : Bouqui ; **Objet** : Nourriture ; **Destinateur** : Bouqui ; **Destinataire** : Bouqui ; **Adjuvant** : Ruse ; **Opposant** : Moutons ;

¹⁷ Cf., *supra*, pp. 37-38.

¹⁸ *Ibidem*, pp. 32-34.

À la Ruse s'ajoutent évidemment la Force ([7], [11], [14], [27], [36], [37], [43], [48]), comme par exemple dans *Toué...fa...maloré*¹⁹, et la Bonne Volonté dans le Travail ([1], [12], [26], [27], [38], [39], [40]), comme dans *Le baptême*²⁰. Adjuvants mineurs sont la Chance ([24]), la Magie ([3]) et l'aide des autres personnages, comme par exemple Malice ([8], [15], [29], [39]) :

8. La chasse à la pintade²¹.

- I. Malice remporte du succès avec la chasse à la pintade.
- II. Bouqui menace Malice afin de se faire accompagner à la chasse aux pintades.
- III. Bouqui se fait repasser la gorge pour avoir une belle voix afin de pouvoir chanter la chanson pour la chasse.
- IV. Malice explique la technique de la chasse à Bouqui et lui apprend la chanson pour chasser.
- V. Bouqui commence à chasser avec succès.
- VI. Enhardi par son succès Bouqui se trompe et fait fuir les pintades.
- VII. Malice et Bouqui perdent tout.

Conte à structure descendant : I État d'équilibre, II-VI Détérioration, VII Manque.

Sujet : Bouqui ; **Objet** : Nourriture; **Destinateur** : Bouqui; **Destinataire possible** : Bouqui & Malice ; **Destinataire factuel** : Personne; **Adjuvant** : Malice ; **Opposant** : Bêtise.

Si Bouqui se débrouille en utilisant un peu tout ce qu'il trouve, Malice s'en remet, pour son succès, totalement à ses capacités. La Ruse est l'Adjuvant majeur de Malice, nous la retrouvons dans presque tous les contes. Dans les autres contes il y a l'utilisation des diverses façons d'application de la Ruse, comme par exemple l'Exploitation de la superstition des autres (contes [2], [15], [22], [24]), comme dans *Pourquoi les singes ne parlent plus*²² :

2. Pourquoi les singes ne parlent plus.

- I. Dieu ordonne aux animaux de bâtir une maison afin qu'ils y vivent.
- II. Paresseux et vaniteux Malice ne participe pas aux travaux.
- III. Dieu interdit à Malice de bénéficier de la maison.
- IV. Malice décide de s'emparer de la maison.

¹⁹ Cf. *supra*, p. 118.

²⁰ Cf. *supra*, pp. 42-43.

²¹ *Ibidem*, pp. 41-44.

²² *Ibidem*, pp. 22-24.

- V. Malice se cache et se fait passer pour Yougoun (Esprit).
- VI. Les autres animaux s'enfuient de la maison.
- VII. Malice s'empare de la maison.
- VIII. Le lendemain les animaux envoient Macaque en reconnaissance.
- IX. Malice piège Macaque et lui fait sauter la langue.
- X. Macaque retourne chez les autres animaux mais il peut seulement gesticuler.
- XI. Les animaux retournent à la maison.

Conte à structure en spirale : I-III Manque, IV-VII Manque comblé, VIII Danger couru, IX Nouvelle Amélioration, X-XI État pleinement satisfaisant par élimination de l'ennemi.

Sujet : Malice ; **Objet** : Maison; **Destinateur** : Malice ; **Destinataire**: Malice ; **Adjuvant** : Exploitation de la Superstition et Ruse; **Opposant** : Les animaux ;

Les habiletés musicale ou rhétorique sont aussi très utiles (contes [15], [20], [23], [32]), un exemple est le conte *Malice le bien nommé*²³, où Malice réussit à piéger M. Jacob en lui faisant croire d'intenter un procès contre lui :

23. Malice le bien nommé.

- I. Malice est fiancé dans une ville voisine.
- II. Malice n'a pas de cheval pour se rendre à la fête dans la ville de sa fiancée.
- III. Malice se rend chez Monsieur Jacob pour louer un cheval.
- IV. Monsieur Jacob est un homme dur et avare.
- V. Monsieur Jacob demande un cher prix.
- VI. Malice lui donne cinq gourdes d'avance pour retenir le cheval.
- VII. Un oncle de Malice lui donne son cheval.
- VIII. Malice se rend chez Jacob pour reprendre les cinq gourdes.
- IX. M. Jacob refuse de rendre l'argent à Malice.
- X. Malice décide de piéger M. Jacob.
- XI. Malice se rend chez M. Jacob et commence à mesurer le cheval choisi.
- XII. Malice dit à M. Jacob qu'il a l'intention de placer trois personnes sur le cheval. Il lui fait croire qu'il surchargera le cheval.
- XIII. M. Jacob refuse de donner son cheval à Malice.
- XIV. Malice accuse M. Jacob de rupture d'engagement et lui fait croire d'intenter un procès.
- XV. M. Jacob donne à Malice quinze gourdes.

Conte à structure en spirale : I-II Manque, III-VI Amélioration, VII Manque comblé, VIII-X Danger couru, XI-XV Nouvelle Amélioration et État pleinement satisfaisant.

Sujet : Malice ; **Objet** : Argent; **Destinateur** : Malice; **Destinataire** : Malice; **Adjuvant** : Rhétorique ; **Opposant** : M. Jacob ;

²³ *Ibidem*, pp. 97-99.

Au contraire de Bouqui, Malice préfère ne pas laisser son destin dans les mains des autres, c'est lui qui prend les décisions et qui met en œuvre ses plans. Faite exception pour certains contes où nous retrouvons une aide extérieure, comme la Chance ([31], [41]) ou la Tortue ([40]), Malice a toujours eu recours à ses ressources personnelles. Tout comme le Créole il connaît parfaitement l'univers social où il vit et sait comment exploiter ses connaissances. Par conséquent ce seront ses ennemis les opposants à ses plans. Nous retrouvons des personnages mineurs et occasionnels, qui sont en réalité les victimes de ses vols ou crimes, comme par exemple la Mère de Bouqui ([4], [13]), Baleine ([18], [33]), le Grand Diable ([28], [29]), Cabris ([21]), M. Jacob ([23]) et même le Bon Dieu ([30]) ; mais il y a aussi des victimes/ennemis constants, en premier lieu Bouqui ([10], [12], [13], [14], [16], [22], [24], [25], [26], [27], [33], [36], [37], [39], [40]), suivi par le Roi ([15], [17], [20], [22], [24], [31], [32], [41]) et Macaque ([2], [19], [45], [47], [48]).

Si pour Malice les Opposants sont surtout des êtres anthropomorphes, nous constatons que pour Bouqui la situation est totalement différente. Les facteurs qui s'opposent à sa réussite ne sont pas ses ennemis, mais ses défauts. Bouqui est surtout victime de l'impatience due à la Gourmandise-Égoïsme ([12], [15], [29], [33], [34], [35], [37], [38], [39], [42], [44], [49]), de la Bêtise-Naïveté ([1], [8], [12], [25], [26], [27], [37], [39], [48]) et de la Superstition ([16], [22], [24]). Rarement la faute peut être attribuée aux autres, comme Malice ([4], [10], [13], [14], [17], [36]), Cabris ([5], [21]), Tigre ([7], [43]) : c'est presque toujours Bouqui à se procurer des ennuis. Après tout, il est le modèle négatif, celui qu'il ne faut pas prendre comme exemple, et pour continuer à avoir ce rôle il doit être la cause principale de ses problèmes, alors que Malice aura presque toujours des obstacles externes, exception faite pour son arrogance.

4.2.1.3. Axe du savoir : Destinateur-Destinataire.

Afin de déterminer une meilleure analyse des contes, nous avons ajouté à l'actant Destinataire les sous-classes Possible et Factuel. Cette intégration, nous permet d'approfondir et d'étudier comment le rapport de dépendance de Bouqui à l'égard de Malice a été représenté dans le conte.

Dans la partie de l'analyse thématique, nous avons parlé de dépendance en ce qui concerne le rapport Bouqui-Malice, auquel correspond parfaitement le rapport de dépendance du Bossale du Créole, mais aussi du Paysan du Citadin. Cette relation se traduit au niveau actantiel par une prédominance de Malice comme Destinateur et Destinataire Factuel, même dans les contes à Sujet Bouqui. Cela se lie aussi avec ce que nous avons dit à propos de la connaissance de l'environnement de la part de Malice, vu qu'être le Destinateur comporte la connaissance de ce qu'il faut faire et de comment le faire. Si à tout cela nous ajoutons l'attitude « cachottière » de Malice, nous aurons la prédominance absolue de Malice comme Destinataire réel des actions accomplies, pas seulement par lui, mais surtout par Bouqui, qui sera au contraire le Destinateur Possible absolu. Et quand ce n'est pas Malice à être le Destinataire de facto, ce n'est presque jamais Bouqui mais Personne. Bouqui se retrouvera souvent les mains vides, et la faute sera à lui ou à Malice, mais rares sont les fois qu'il s'en apercevra.

En ce qui concerne Malice, tout change : en effet si nous ne comptons pas les rares cas où il ne réussit pas dans ses intentions, il est presque toujours le Destinateur et le Destinataire Factuel. Malice est forger et bénéficiaire de sa chance et de son intelligence, mais aussi des mésaventures de son Compère. Naturellement il y a aussi des cas où les Destinataires Factuels sont à la fois Bouqui et Malice ; c'est rare, mais cela explique le rapport très intense entre les deux et leur lien indissoluble. Bouqui s'associera toujours à Malice afin d'exploiter son intelligence et ses connaissances, tandis que Malice exploitera

toujours la force et la naïveté de Bouqui. Deux êtres complémentaires, qui ont eu besoin de deux sous-classes complémentaires pour être bien définis.

4.2.2. Résultats.

Les catégories thématiques et les fonctions actantielles recouvertes par Bouqui et Malice reproduisent les caractéristiques du Créole et du Bossale, aussi bien que celles du Citadin et du Paysan.

La connaissance de l'environnement et de la société, le savoir-faire, la ruse, l'indépendance et l'attitude au commandement de Malice collent parfaitement avec le caractère créole et citadin. De même les côtés négatifs tels que l'égoïsme, la vanité, le désir de vengeance, la paresse pour le travail manuel et la lâcheté. À son tour, Bouqui représente parfaitement l'esprit naïf, sournois et soumis du Bossale et du paysan. Si certaines caractéristiques sont propres du Bossale, comme la naïveté et l'excessive confiance en autrui, qui rasant la totale dépendance, d'autres sont proprement paysannes comme l'importance de la nourriture, qui chez Bouqui se transforme en glotonnerie afin de présenter un modèle négatif à ne pas prendre comme exemple.

Même si les deux personnages ont des attitudes considérées négatives du point de vue de la culture qui les a créés, comme par exemple l'égoïsme ou le vol, nous pouvons constater que les attitudes de Malice sont souvent atténuées, alors que celles de Bouqui sont accentuées et sévèrement critiquées. Si Malice représente un modèle de comportement, auquel tout le monde doit s'inspirer, Bouqui représente ce qu'il ne faut pas devenir. Les excès de Malice ne sont pas punis autant que ceux de Bouqui, parce que le héros positif peut se tromper, mais il ne peut pas résulter trop négatif. C'est pour cela que seulement certaines fois l'égoïsme, la vanité et la méchanceté de Malice seront vraiment punis, comme par exemple dans les épisodes de la vente des mères²⁴ (où le butin de Malice sera dévoré par les fourmis) ou la

²⁴ *Ibidem*, pp. 29-31.

rencontre avec le Bon Dieu²⁵ (où nous pourrions parler d'une punition divine pour la vanité et l'égoïsme excessifs de Malice). Dans les autres épisodes, le châtement de Malice sera seulement superficiel, ou la chance l'aidera, même si la punition était plus que méritée. Un exemple en est l'épisode où Malice profite de la bonté des autres pour s'emparer de la maison de Bouqui. Au lieu de prendre les coups de Bouqui (comme décidé pendant le pari), Malice sacrifie les autres habitants du village, qui assommés par la force de Bouqui seront tués et dépecés par Malice et sa femme. Dans le final Bouqui, malgré qu'il ait gagné la maison de Malice, décide de lui céder sa propre maison, qui est plus belle et plus grande que l'autre. Si en cette occasion c'est la bêtise de Bouqui à rendre plus facile la vie à Malice, dans *Où Compère Envoie-Jeter fait des siennes*²⁶ ce sera la chance à sauver Malice de la juste punition. Comme toujours, Malice a trouvé un moyen pour se procurer de la nourriture en faisant jeter par Compère Envoie-Jeter les autres habitants du village sur des poteaux acérés. Un jour c'est Malice qui à cause de Macaque, aussi rusé que lui, va avoir le sort des autres. Heureusement le destin veut qu'il continue à vivre et il réussit à éviter les poteaux.

Par contre, Bouqui n'est pas aimé ni de Dieu, ni des autres habitants non plus. Comme nous l'avons démontré dans le chapitre précédent, rares sont les épisodes à structure ascendante pour Bouqui. Dans l'un des rares contes où Bouqui réussit, *Bouqui chez les moutons*²⁷, si nous observons les actions de Bouqui, nous pouvons noter qu'il agit exactement comme Malice : il triche, il est rusé, il est égoïste, il parle bien et il utilise la croyance des autres en Dieu. La seule caractéristique proprement de Bouqui est celle de la force, qui se révèle seulement dans le final. La particularité de ce conte est que, dans le recueil, il est suivi par un autre conte, *La revanche des moutons*²⁸, où Bouqui

²⁵ *Ibidem*, pp. 122-126.

²⁶ *Ibidem*, pp. 192-195.

²⁷ *Ibidem*, pp. 32-34.

²⁸ *Ibidem*, pp. 35-37.

tente à nouveau d'appliquer la même tactique par laquelle il avait eu succès, mais cette fois son désir de « recommencer » le mène à la punition : il subira en effet le même sort de ses proies précédentes. À ce point-là la question surgit spontanément : pourquoi faire gagner Bouqui une première fois, pour le punir juste après ?

Dans l'introduction, S. Comhaire-Sylvain nous dit que le premier conte est d'origine africaine, alors que le deuxième est proprement haïtien. Cela veut dire que dans le processus d'assimilation du conte de la part de la culture haïtienne, il y a eu un processus de variation du premier conte qui avait en origine très probablement comme protagoniste un héros positif (comme par exemple le Lièvre). Cette variation a eu lieu parce que l'autre conte était déjà en construction, ou mieux encore les deux contes faisaient partie d'un conte unique à structure Complexe. Tout cela au niveau des personnages comporte une variation du héros dans le premier conte, le héros passe de positif à négatif, pour permettre une meilleure leçon du conte : tout le monde peut réussir s'il veut, mais il ne faut pas exagérer. Mettre Bouqui, symbole de la bêtise, comme héros d'un succès exprime parfaitement la possibilité universelle, tandis que son échec montre encore mieux la négativité de la gloutonnerie et de l'excessivité.

Il semblerait que tout puisse se réduire à un héros positif et un héros négatif, mais cette division n'est pas si simple. Le fait d'une caractérisation négative de Malice, même si peu soulignée/marquée, et une tentative de caractérisation positive de Bouqui affirment et soulignent la duplicité des personnages principaux théorisée par S. Comhaire-Sylvain, vu que ce n'est pas une simple opposition entre les deux, mais une complémentarité des attitudes dont le but est tout pédagogique. Les différentes façons d'agir de Malice et Bouqui traduisent presque tous les comportements et les actions possibles face aux problèmes de la vie quotidienne dans l'univers haïtien. Le fait d'opposer ces deux personnages pousse le public à discerner entre ce

qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, sans trop s'appuyer sur des caractérisations fixées. La seule chose fixe est le binôme Bouqui&Malice lui-même, quand ils sont séparés les deux ne donnent pas les mêmes résultats :

« Malice était devenu vieux. Depuis la mort de Bouqui tout son entrain l'avait abandonné, il ne jouait de tours à personne, il passait des semaines entières sans aller à la chasse même lorsque les provisions de viande étaient épuisées. On aurait dit que son esprit était parti avec Compère Bouqui et que la vie avait perdu pour lui tout attrait »²⁹.

4.3. Analyse stylistique.

4.3.1. Introduction.

Les contes de *Le Roman de Bouqui* font partie de la littérature orale haïtienne traditionnelle, en effet nous trouvons plusieurs correspondants dans d'autres anthologies folkloriques³⁰ des Antilles, comme par exemple dans l'*Anthologie du folklore haïtien*³¹ de R. Bastien où nous trouvons le correspondant du conte *Monplaisir*.

Pourtant l'ouvrage de S. Comhaire-Sylvain a été l'un des premiers à attirer l'attention sur la tradition de la littérature orale haïtienne. Son intérêt pour le folklore naît très tôt, comme le démontre son témoignage autobiographique dans l'introduction à *Les contes haïtiens*³² :

« J'ai commencé très tôt à m'intéresser aux contes et ce n'est que justice car je leur dois la vie : après une grave maladie faite à l'âge

²⁹ *Ibidem*, p. 207.

³⁰ Par exemple : Mimi BARTHÉLÉMY, *Contes diaboliques d'Haïti*, Paris, Karthala, 1995 ; Mimi BARTHÉLÉMY, *Haïti conté*, Collection Le miel des contes, Genève, Éditions Slatkine/Sodifer, 2004. ; Michel CARAYOL et Robert CHAUDENSON, *Lièvre, Grand Diable, et autres...*, Paris, CILF/Edicof, 1978. ; Thérèse GEORGEL, *Contes et légendes des Antilles*, Paris, Fernand Nathan, 1963 ; Marie Thérèse LUNG FOU, *Contes animaux, proverbes, titimes ou devinettes*, Fort de France, Éd. Désormeaux, 1979 ; Madame SCHONT, *Quelques contes créoles, recueillis par Madame Schont*, Basse Terre, Imprimerie Catholique, 1935 ; Philippe THOBY-MARCELIN et Pierre MARCELIN, *Contes et Légendes d'Haïti*, Paris, Fernand Nathan, 1967.

³¹ Rémy BASTIEN, *Anthologie du folklore haïtien*, Mexico, D.F., Acta Anthropologica, I: 4, 1946.

³² Suzanne COMHAIRE-SYLVAIN, *Les contes haïtiens. Ière partie*, cit.

de seize mois j'avais complètement perdu l'appétit et n'était le dévouement d'une petite bonne, Amise, qui avait eu l'idée de me raconter les histoires pour détourner mon attention tandis que la gouvernante introduisait dans ma bouche des cuillerées de bouille, j'aurais probablement succombé aux suites de cette inappétence. »³³

Après ce premier contact avec le folklore, la jeune Suzanne continue à se documenter et à recueillir d'autres contes :

« Je me faisais *tirer* des contes par les bonnes, les cochers, les marchands ambulants, les paysans. Enfin, devenue grande, quand une version d'un conte me paraissait particulièrement belle ou étrange *je l'apprenais*, c'est-à-dire que je me faisais réciter le conte autant de fois qu'il était nécessaire pour le savoir à peu près par cœur, notant sur un cahier les principaux incidents et les phrases typiques, sur un autre la musique de la partie chantée que je jouais ensuite sur le piano en présence du conteur et modifiais jusqu'à obtenir sa complète approbation »³⁴

Si le processus d'archivage des contes date de très tôt, l'auteur ne procède pas avec des méthodes scientifiques comme dictées, enregistrements ou transcriptions, et ne les utilisera jamais, dans ses recherches successives non plus. En effet sa méthode définitive sera seulement une amélioration de celle « enfantine » :

« Je ne me cantonnerai plus à noter la version que je préfère en dédaignant ses humbles variantes et je tacherai d'avoir des spécimens fidèles du langage paysan en inscrivant à la volée les parties libres du conte qu'il est impossible d'apprendre mot à mot vu qu'elles se renouvellent à chaque audition. [...] Je pense aussi continuer à apprendre les contes au lieu de me les faire dicter, c'est d'ailleurs la méthode qu'employaient les *maitt contt* ou conteurs ambulants des siècles passés pour se transmettre les récits traditionnels »³⁵

³³ *Ibidem*, p. V.

³⁴ *Ibidem*, p. V.

³⁵ *Ibidem*, p. VI.

S. Comhaire-Sylvain s'inspire de la technique des maîtres conteurs en refusant des techniques plus scientifiques. Tout cela souligne sa volonté de poursuivre et de respecter la tradition de la littérature orale de la transmission du conte « d'une bouche à une autre », mais aussi de fixer sa propre version qui sera le résultat de ses recherches, en cherchant à donner comme résultat une sorte d'anthologie non scientifique des contes haïtiens. Il semblerait que le but principal de l'auteur soit plutôt affectif, comme si elle voulait sauver de l'oubli la mémoire de son peuple en lui donnant une allure scientifique. En effet, si nous nous concentrons sur ses publications, nous constatons qu'après un début typiquement scientifique avec une thèse pour le diplôme de l'École des Hautes Études sur la Morphologie et la Syntaxe du créole haïtien³⁶ et une thèse de doctorat d'Université³⁷ qui retrace les correspondants de deux contes haïtiens dans les traditions folkloriques du monde entier, nous trouvons une alternance entre textes scientifiques anthropologiques et ethnographiques et réécritures des anthologies folkloriques.

Cette alternance entre science et littérature se révèle aussi dans l'introduction à *Le Roman de Bouqui* où, après une première partie où l'auteur retrace les origines des contes recueillis, on passe à la description de Bouqui et Malice et à la comparaison avec leurs correspondants étrangers, jusqu'à la dernière partie où l'auteur affirme sa théorie sur la duplicité du rôle principal et sur les correspondances entre la fiction et la réalité socio-historique:

« Enfin, du cycle du Lièvre au Roman de Bouqui, il y a eu changement d'interprétation et souvent déplacement de valeurs. [...] En Haïti nous avons deux héros : Malice et Bouqui. [...] C'est que chez nous Bouqui opposé à Malice, ce n'est pas seulement la force opposée au citadin, l'homme inculte au « savé », comme il y

³⁶ Suzanne COMHAIRE-SYLVAIN, *Le créole haïtien. Morphologie et Syntaxe*. Thèse pour le diplôme de l'École des Hautes Études, De Meester, Port-au-Prince et Wetteren, 1936.

³⁷ Suzanne COMHAIRE-SYLVAIN, *Les contes haïtiens. Ière partie: Maman D'leau*, Paris, 1937 et Suzanne COMHAIRE-SYLVAIN, *Les contes haïtiens. IIème partie: conjoint animal ou démon déguisé*, Paris, 1937

a deux siècles c'était déjà l'esclave bossale opposé à l'esclave créole. Bouqui a des torts, mais il n'en est pas responsable, ils lui viennent tous de sa bêtise et c'est Dieu qui l'a créé si bête, il est complètement désarmé en face de Malice qui le berne, tente de l'assassiner et cependant ne peut vivre sans lui. Le paysan admire Malice, mais il a pour Bouqui une pitié attendrie. Lorsqu'il commencera à perdre le sentiment de son infériorité, à se développer intellectuellement, nous verrons peut-être l'éclosion de nouveaux contes célébrant la victoire de Bouqui à l'instar de celle de son émule Jean-Sot, malgré le respect du paysan pour la tradition et son idolâtrie de l'intelligence...Nous ? Ni vous ni moi, bien sûr. Et puis, tirera-t-on encore des contes dans ce temps-là ? »³⁸

Cet extrait montre le contraste entre l'interprétation classique des deux personnages, qui trouve ses origines dans la tradition africaine, et la nouvelle interprétation qui résulte de la transposition des contes dans la société haïtienne. Si nous nous concentrons sur les dernières lignes, nous constatons les buts réels de l'auteur : une nouvelle interprétation du personnage de Bouqui (« nous verrons peut-être l'éclosion de nouveaux contes célébrant la victoire de Bouqui ») et la volonté d'attester par écrit une tradition qui risquait d'être oubliée (« Et puis, tirera-t-on encore des contes dans ce temps-là ? »).

Dans cette partie nous verrons comment le style de l'auteur a été influencé par ses intentions, c'est-à-dire comment la théorie de la duplicité des personnages et de la revalorisation du personnage de Bouqui se révèlent dans la réécriture du cycle de Malice et Bouqui.

4.3.2. Un exemple d'analyse.

La narration des aventures de Malice et Bouqui va de leurs enfances jusqu'à leurs morts, mais de façon que tous les événements fondamentaux comme faire sa cour, mariage, fêtes, baptêmes et le fondement d'un foyer soient

³⁸ COMHAIRE-SYLVAIN, *Le Roman de Bouqui*, cit., pp. 14-15.

presque toujours à l'arrière-plan. Les actions sont narrées par un narrateur qui, déjà à partir du premier conte, affirme qu'il connaît les deux protagonistes et qu'il assiste à leurs aventures. Cette technique de narration est typique de la tradition orale, en effet classiquement la partie parlée d'un conte haïtien est formée par des formules d'entrée et finales fixes³⁹ ; le cycle de Bouqui et Malice a pourtant comme caractéristique narrative le fait d'avoir des commentaires sous formule de dialogue direct où le narrateur prend part à l'histoire pour gronder un des personnages et commenter ses actions. Le personnage peut y répondre ou non, comme par exemple :

« -Dans quel état je te retrouve, mon pauvre Bouqui ! -Ce sont les moutons qui ont voulu me tuer. -C'est ta faute, Bouqui, tu aimes trop recommencer, est-ce que l'eau courante repasse deux fois au même endroit ? » (p.37).

Déjà à partir de ce commentaire, qui fait partie du sixième conte du recueil, nous pouvons apercevoir un subreptice sentiment de pitié vers le personnage de Bouqui, même si le reste du commentaire est un véritable reproche, bien qu'attendri, qui se révèle dans l'utilisation de l'adjectif « pauvre ».

À partir du premier conte nous verrons comment les jugements sur Bouqui changent, et comment les descriptions des deux personnages évoluent au cours du recueil.

Le premier conte *Le bain de Bouqui*⁴⁰ est un des plus descriptifs, en effet il commence par l'explication des diverses origines de Bouqui et Malice :

« En ce temps-là Bouqui était tout jeune. Il vivait avec son neveu Malice chez sa vieille grand'mère qui les avait élevés tous les deux. Il y a des gens qui disent lorsqu'ils vous racontent cette histoire que la bonne vieille était sa mère, ils se trompent, je les ai tous connus à cette époque, il y avait Madame Bouqui chez qui les enfants habitaient et puis dans un autre village il y avait sa fille

³⁹ Comme formules d'entrée nous trouvons: -*Cric?* -*Crac !* ou -*Time, Time ?* -*Bois chèche !*; alors que comme formules finales sont plusieurs et elles vont du comique au tragique et d'habitude ont la fonction de commentaire des événements narrés.

⁴⁰ *Ibidem*, pp. 19-21.

Madame Gainedé qui était la mère de Bouqui. Madame Gainedé avait marié sa fille aînée à Monsieur Guianacou, le père des petits Malice qui vivait dans un troisième village. Bouqui portait le nom de son grand-père à qui il ressemblait beaucoup, c'est pourquoi les gens d'aujourd'hui qui ont entendu parler de la vieille Madame Bouqui croient qu'il s'agit de la mère de Bouqui et non de sa grand-mère. Ils ne savent pas non plus que Malice n'a jamais appartenu à la race des Bouqui : il a été élevé par eux mais c'était le fils de Guianacou avec une autre femme » (p.19).

La première chose que nous découvrons sur les deux personnages est qu'ils ne font pas partie de la *même race*, cela implique et explique la complémentarité de leurs attitudes. Le fait de ne pas appartenir en réalité à la même famille, de ne pas avoir le même sang dans les veines, souligne l'écart entre les deux. Cette différence est renforcée par l'adverbe « jamais », outre la tentative de la part du narrateur de souligner la vérité de ses affirmations, soit en discréditant les versions des autres (« ils se trompent [...] Ils ne savent pas non plus que »), soit en attestant la sienne à travers la technique du témoignage direct (« je les ai tous connus à cette époque »).

L'opposition entre les deux se révèle aussi avec les premières descriptions des deux personnages, surtout au niveau de l'attitude :

« Le gros Bouqui restait avec elle pour servir les clients à la boutique et le petit Malice se rendait au marché pour vendre les produits du jardin ou de la basse-cour et renouveler les provisions. Bouqui était très bête, il lui fallait toujours quelqu'un pour le guider et lui passer les ordres. C'est pourquoi Madame Bouqui avait pris l'habitude de le garder à côté d'elle ; Malice, lui, était l'enfant le plus intelligent de la région, elle l'envoyait donc au loin, sûre qu'il ne se laisserait jamais tromper » (pp.19-20).

La première opposition est physique, le « gros Bouqui » contre le « petit Malice », mais juste après nous trouvons la plus importante : la bêtise et la dépendance de Bouqui (« Bouqui était très bête, il lui fallait toujours quelqu'un pour le guider et lui passer les ordres ») contre l'intelligence et

l'indépendance de Malice (« Malice, lui, était l'enfant le plus intelligent de la région, elle l'envoyait donc au loin, sûre qu'il ne se laisserait jamais tromper »). Ces thèmes seront renforcés tout au long du conte, à travers d'autres descriptions. En ce qui concerne Bouqui, le narrateur se concentre en particulier sur sa force (« il était très fort »), sur sa bêtise (« l'enfant s'ennuyait. Il décida d'avancer l'heure du bain [...] et versa sur la malheureuse femme une bombe d'eau bouillante [...] son petit-fils ne comprenant pas la signification »), mais aussi sur sa naïveté et gentillesse (« il la prit dans ses bras [...] la déposa dans la baignoire [...] il lui apporta la pipe et par prévenance la lui mit lui-même entre les dents [...] "Tu m'appelleras quand tu voudras chortir n'est-ce pas ?" [...] "Grand'mère est tellement contente de chon bain qu'elle ne veut pas en chortir"). De Malice, le narrateur souligne seulement l'inquiétude (« Lorsque Malice revint il demande immédiatement [...] Malice inquiet courut jusqu'à la chambre »), mais l'auteur, par contre, laisse apercevoir son aptitude au commandement à travers l'utilisation d'un futur à valeur d'impératif (« Tu soigneras [...] tu mettras [...] tu la jetteras [...] tu y ajouteras [...] tu donneras »).

Le conte se termine par une traditionnelle leçon donnée par le narrateur, qui explique l'étymologie de l'expression commune/populaire « Un bain de Bouqui ».

Cette analyse a été donnée comme exemple des analyses effectuées pour le recueil tout entier. Dans les paragraphes suivants nous donnerons des descriptions pour chaque personnage, afin de montrer leurs évolutions tout au long du recueil.

4.3.3. Malice.

« Le Décepteur africain, s'il lui arrive d'échouer, réussit aussi, en feignant l'amitié ou la sollicitude, à abuser un partenaire trop confiant ou trop avide. Le public africain jugera sur le résultat atteint sans se soucier des moyens mis en œuvre, qu'il agisse pour

le Trompeur de prévenir une agression, de riposter ou simplement de tourner sa dupe en ridicule. Certes, tromper les siens demeure une faute impardonnable, Araignée se cachant pour dévorer seul le gibier qu'il refuse à sa femme et à ses enfants affamés sera lourdement puni, mais un mensonge à l'égard d'un étranger, d'un balourd ou d'un maître abusif est de bonne guerre. Si le piège réussit, on approuve son auteur, on l'applaudit ; s'il échoue, on se moque sans pitié. La tromperie est l'arme du faible son emploi n'appelle pas de jugement moral ».⁴¹

Malice, comme nous l'avons déjà vu, hérite la ruse et la débrouillardise du Lièvre africain et ses aventures se terminent presque toujours positivement. Selon la tradition, il devrait être le modèle de comportement, mais naturellement il possède aussi des aspects négatifs comme par exemple la paresse, la vanité et l'arrogance. Cette contradiction se révèle au niveau des descriptions, conscientes ou pas, c'est-à-dire à travers la façon propre de l'auteur de décrire non seulement le personnage mais aussi ses actions.

Les connotations explicites positives (connaissance du vaudou, indépendance, ruse et obstination) et négatives (scepticisme, lâcheté, vanité, égoïsme et paresse) de Malice, comme nous l'avons déjà montré, peuvent être considérées le niveau superficiel de la description du personnage. Si nous prenons en considération la façon de les mettre en œuvre, nous verrons une forte contradiction au niveau narratif.

Les catégories positives sont décrites d'une façon presque toujours objective : le narrateur n'exalte pas beaucoup le personnage de Malice lui-même, mais plutôt ses qualités, comme par exemple l'intelligence. Malice, qui « sera toujours intelligent », va « toujours seul à la chasse » et revient « régulièrement avec sa macoute bien garnie » ; pourtant nous ne constatons jamais une excessive solidarité avec ce personnage ; au contraire, l'auteur semble décrire presque de façon superficielle ses mérites, comme si

⁴¹ Denise PAULME, *Typologie des contes africains du Décepteur, Cahiers d'études africaines*. Vol. 15 N°60. 1975, p. 570.

l'adhésion à ce personnage résultait déjà au niveau des structures (des contes). Les aventures de Malice se terminent en effet presque toujours positivement et il n'a peut-être pas besoin d'autres compliments.

Par contre, en ce qui concerne les qualités au sens général, sans la stricte référence au personnage, nous constatons une sorte d'exaltation : « La vie est au plus intelligent ! », « Qui n'est pas le plus fort doit être le plus malin » ou « ...L'intelligence, mes amis, quelle belle chose ! ». Si nous examinons les caractérisations négatives, il résulte une sorte d'acharnement, surtout à propos des punitions : « il fut bien puni », « Pourquoi as-tu mangé sa mère ? Il a mangé la tienne, c'est tout naturel. N'est-ce pas toi qui a proposé l'affaire ? », « Celui-ci arriva à l'instant et décida de faire exécuter immédiatement le misérable » ou « Et le bon Dieu saisit Malice par les oreilles et le rejeta sur la terre ». Si le « destin » réserve rarement à Malice un sort négatif, le narrateur en profite pour le mépriser dans les limites narratives du conte.

Quant aux descriptions proprement dites, nous pouvons constater que pour Malice il y a une variété plus vaste de définitions négatives, alors que celles positives sont plus réduites : « paresseux et vaniteux [...], vexé », « chétif et mal vêtu [...], jaloux », « ne voulaient pas travailler [...], se lamentant comme de coutume », « féroce », « malin [...], trop intelligent », « il lui faut toujours abuser », « enhardi » « l'insolence de Malice », « furieux [...], "chélérat" », « Malice se mit en tête », « il eut envie de faire parler de lui à nouveau », « envieux et méchant », « cachotier », « désespéré » ; « Malice lui est tout petit, la faim a sur lui moins de prise », « intelligent », « sans se faire remarquer », « patience », « son esprit ».

Malice semble avoir toujours l'air et l'attitude d'un enfant gâté, le narrateur qui ne peut pas le discréditer excessivement, cherche à donner plus importance à d'autres facteurs comme par exemple la chance : « Quelle chance Malice ! Sais-tu que Macaque avait doublé les pieux sur la falaise ? ».

La situation empire avec le dernier conte où l'on narre la mort de Malice.

Déjà à partir du début nous notons l'involution du personnage :

« Malice était devenu vieux. Depuis la mort de Bouqui tout son entrain l'avait abandonné, il ne jouait de tours à personne, il passait des semaines entières sans aller à la chasse même lorsque les provisions de viande étaient épuisées. On aurait dit que son esprit était parti avec Compère Bouqui et que la vie avait perdu pour lui tout attrait » (p.207).

Toutes les qualités de Malice disparaissent, il n'est plus capable de chasser ou de s'amuser, son « esprit » est parti. Nous trouvons un Malice vieux, auquel il faudrait comparer celui du premier conte, jeune, vivace et indépendant afin de comprendre l'involution subie par ce personnage. Cette condition rend Malice une proie facile pour les autres ; comme par magie les habiletés du passé se transforment en défauts, de la ruse-tricherie il passe à la crédulité : « Malice rentra chez lui complètement mystifié ». Il semblerait que Malice soit devenu Bouqui, que ses victimes se soient enfin vengées : « Quel malheur ! Nous voulions jouer un tour à ton père qui nous en a joué si souvent ». Une petite vengeance innocente se transforme en « malheur », Malice le vengeur, le tricheur, le rusé, devient proie d'un Pipuritt quelconque, il meurt pour une blague. À cette punition inattendue, le seul commentaire possible est un proverbe très célèbre en Haïti : « Après le jour du chasseur vient celui du gibier ».

4.3.4. Bouqui.

« Sous sa forme humaine, l'homme-hyène est reconnaissable à divers signes : son corps est très poilu, ce qui l'oblige à porter des vêtements amples pour le dissimuler ; ses yeux sont rouges et phosphorescents ; l'intérieur de sa bouche est également rouge, et s'il ferme les mâchoires, des étincelles en jaillissent ; il sent aussi mauvais qu'un poisson pourri, et les mouches s'assemblent autour de sa tête, particulièrement de sa bouche ; il parle d'une voix nasillarde, marche penché en avant, en jetant la main par-dessus son épaule pour chasser les mouches. [...] Une autre

caractéristique frappante est sa glotonnerie [...] nous avons vu que le principal mobile des crimes de l'homme-hyène est sa faim insatiable et le désir de manger plus que de raison. Chez le personnage mythique, cette faim dévorante est interprétée comme d'origine à la fois physique et morale ; elle est l'image de son insatisfaction et de son angoisse de réprouvé qui persévère dans la révolte et défie Dieu. La glotonnerie de l'hyène la pousse à manger des charognes, nourriture particulièrement impure. [...] L'importance attachée dans les contes à la voix discordante et nasillarde de l'hyène est frappante. Il est certain que le cri désagréable de cet animal (que l'on interprète souvent comme un « ricanement ») impressionne toujours défavorablement ceux qui l'entendent dans la nuit. L'homme-hyène nous est présenté comme prononçant des paroles humaines, mais d'une voix nasillarde [...] La parole étant une faculté qui distingue essentiellement l'homme de l'animal, on peut voir dans cette parole déformée la limite des deux natures entre lesquelles oscille le monstre. Mais la nasalisation pose des problèmes complexes. L'enquête menée chez les Dogon à propos de la parole nous a révélé qu'ils considèrent une voix nasillarde comme une voix « pourrie » ; le son s'échappant à la fois par la bouche et par le nez donne l'impression de ne pouvoir sortir complètement, et les paroles ainsi retenues à l'intérieur « pourrissent » ; la parole émise est donc « à mauvaise odeur » et « morte », l'odeur de pourriture et la mort étant associées étroitement comme nous venons de le voir et provoquant des réactions très vives dans le psychisme dogon. Or le cri de l'hyène est manifestement nasal ; elle semble fermer la bouche pour crier ».⁴²

Le personnage décrit dans cet extrait est l'*homme-hyène* des légendes du folklore soudanais, un être mi-animal mi-homme qui s'oppose souvent au héros des récits, une sorte de variante du loup-garou africain ou du loup européen.

Pourtant, la caractérisation de ce personnage pourrait être interprétée comme celle traditionnelle du personnage de Bouqui. La filiation avec l'animal

⁴² Geneviève CALAME-GRIAULE, *L'homme-hyène dans la tradition soudanaise*, In: L'Homme, 1961, tome 1 n°2, pp. 105-113.

africain est affirmée aussi par S. Comhaire-Sylvain qui, dans son introduction, retrace les origines de Bouqui :

« Bouqui n'a pu désigner aucun animal connu des créoles, on lui a donc laissé provisoirement son nom et cette solution temporaire s'est perpétuée jusqu'à nous. *Ganidé*, que nous trouvons également dans d'autres contes sous la forme de *Gainedé* appliqué à Bouqui ou à son père, est un autre nom de l'hyène tiré de son cri *ganié* chez les Dagomba du Togo ». ⁴³

La connotation animale de Bouqui est confirmée soit par la présence de griffes, queue et crocs, que par certains verbes utilisés pour décrire ses actions comme par exemple : s'élaner, sauter sur, se jeter sur, se précipiter sur, dévorer, faire une bouchée, croquer, arracher, sucer, avaler, grignoter. Comme nous pouvons le noter les actions les plus *sauvages* de Bouqui ont comme but principal la nourriture. La nourriture est la cause de ses méfaits et de ses bêtises, des fautes si graves que le narrateur ne peut pas se retenir de le gronder :

« C'est ta faute, Bouqui, tu aimes trop recommencer, est-ce que l'eau courante repasse deux fois au même endroit ? » (p.37) ;
« Ce jour-là Bouqui prit la plus belle volée de sa vie [...] ne vous avais-je dit que le bon Dieu s'amuse à donner aux uns de l'esprit tandis qu'il le refuse à d'autres ? » (p.73) ;
« Oncle Bouqui, crois-moi, laisse là ta vengeance, malgré son petit corps Malice est le plus fort » (p.109) ;
« Tu n'es pas corrigé, Noncque Bouqui ! » (p.121) ;
« ...Et je passais par là. " -Regarde, lui dis-je, l'état où t'as mis ta gourmandise invétérée ! Ne pouvais-tu comme Malice laisser chaque jour des œufs afin que cette bête ne s'aperçoive de rien ? Et puis qu'avais-tu besoin de te vanter ainsi d'avoir mangé des œufs ? Ne pouvais-tu donc inventer autre chose, Malice a trouvé la morue boucanée" » (p.145) ;
« ...Pauvre Bouqui, dire que cela ne te corrigera pas ! » (p.149) ;
« ...Bouqui, va ! » (p.201).

⁴³ COMHAIRE-SYLVAIN, *Roman de Bouqui*, cit., p. 9.

Pourtant, nous pouvons noter une sorte d'évolution en ce qui concerne la réprimande du narrateur. En effet, à partir des premiers reproches qui sont très sévères (« C'est ta faute ! »), on passe aux conseils (« crois-moi, laisse là », « ne pouvais-tu »), jusqu'à une sorte de renonciation à la parole qui pourrait être associée au piétisme (« Bouqui, va ! »). Le piétisme, se révèle aussi dans les descriptions des punitions infligées à Bouqui :

« De rage il perdit connaissance. Au bout d'un moment la douleur le réveilla. [...] Bouqui se traina hors de la cour et clopin-clopot arriva jusqu'à la grand'route » (pp.36-37) ;

« Malice éperonna à nouveau et donna à Bouqui un fort coup de cravache, celui-ci remua la queue en tous sens et partit à fond de train. Arrivé à la barrière Malice joua encore de l'éperon. Bouqui s'élança comme un pigeon et vint tomber jusque devant le perron de ces dames » (p.50) ;

« Ils attaquèrent Bouqui et le battirent tellement qu'il perdit la parole. [...] Enlevez-lui l'estomac et les intestins qui ont encore sûrement les restes de la chair de mon Éléphant bien-aimé que le misérable a dévoré vivant. Remplacez tout cela par de la paille et brûlez-moi Monsieur ! Les domestiques se jetèrent sur Bouqui et malgré ses cris l'éventrèrent et l'empaillèrent avec des ventresses de bananier. Quand ce fut fini, ils l'arrosèrent de pétrole et firent craquer une allumette dans la paille. Ce fut une belle flambée ! Il ne resta de l'Oncle qu'un petit tas de cendres » (pp.66-67) ;

« Bouqui se mit à hurler. On ouvrit la panse [du taureau] et on en tira l'Oncle. [...] Sur la bouche, messieurs ! Donnez-lui des coups sur la bouche [de Bouqui]. [...] Ce jour-là Bouqui prit la plus belle volée de sa vie » (p.73) ;

« Aha ! Je suis bien content de l'apprendre, c'est vous qui avez tué Monplaisir, vous allez mourir. Gardes, prenez cet homme, bâtonnez-le d'importance et mettez-le aux fers en attendant qu'on le brûle ! » (p.79) ;

« Ils [les gardes] l'entraînèrent, firent tomber son pantalon et assirent de force le malheureux sur la platine brûlante. Il [Bouqui] réussit à se dégager, on l'assit à nouveau. Quand on le lâcha, son séant était devenu rouge vif, de la véritable viande saignante toute la peau étant partie. Il s'enfuit dans les bois. Arrivé sous un avocatier. Il s'étendit tout de son long sur le ventre pour donner de l'air à sa blessure et calmer ses souffrances. [...] Furieux, Malice lui

lança un petit avocat vert au beau milieu de la blessure [de Bouqui]. Blap ! Il [Bouqui] se leva et s'enfuit en hurlant » (pp.94-95) ;

« Il se sentait faible, des sueurs froides coulaient de son front, ses jambes flageolaient, sa voix devenait creuse. [...] À deux heures de l'après-midi, l'Oncle tomba de tout son long sans connaissance. Ce gros corps, ça ne sait pas supporter ! » (p.105) ;

« Et elle [Calendéric] sauta sur lui [Bouqui], elle lui creva un œil, elle déchiqueta son nez, elle lui cassa le bras, elle lui brisa la jambe, elle l'écorcha vif de l'épaule au talon et quand il eut cessé même de respirer, elle s'envola enfin. Bouqui a la vie dure. Le soleil de midi avivant ses blessures, il entr'ouvrit un œil, poussa un gémissement, allongea son bras et ne voyant personne il se mit à beugler » (p.145) ;

« Bouqui supplia, pleura, trépigna, rien n'y fit. Les oies furent inflexibles et le déposèrent sur l'îlot de corail. Pas un arbre où l'on pouvait s'abriter du soleil, pas un fruit, pas une bête, pas même une goutte d'eau. [...] Se jetant par terre, Bouqui fondit en larmes. La mer, rien que la mer, nulle barque à l'horizon. Il passa la journée sans boire, sans manger. Comme il regrettait ses patates boucanées » (p.149) ;

« Bouqui s'élança à sa poursuite et tomba dans le précipice tandis que le petit cabri courait rejoindre les siens » (p.156) ;

« Vloup ! Elle s'élança et le mordit au cœur. Bouqui tomba raide mort » (p.178) ;

« Bouqui entra. Tigro bondit sur lui et d'un coup de griffe lui déchira le bras. Bouqui s'enfuit en hurlant » (p.181) ;

« Le rocher se retourna, saisit Bouqui, le battit comme plâtre et l'envoya jeter de l'autre côté de la rivière. Tout autre en serait mort, mais Bouqui a la vie dure [...] Pim ! L'abricot tomba. Si Bouqui n'avait pas eu le temps de faire un petit saut de côté il le recevait en plein cœur et je serais aujourd'hui à la veillée au lieu d'être au milieu de vous à vous raconter cette histoire » (p.186) ;

« Ils furent tous mangés l'un après l'autre excepté Bouqui qui sautait de traverse en traverse. Après six heures de surveillance, Tête commença à donner des signes de fatigue [...] Il se laissa tomber sur elle de toutes ses forces, boup ! Le saisissement l'empêcha de happer Bouqui, il en profita pour essayer de s'enfuir, mais ses muscles étaient engourdis, il buta contre une pierre et tomba. Tête sauta sur lui et il eut le sort de sa femme et de ses enfants » (p.205).

Les punitions de Bouqui, si on les compare à celles de Malice, sont beaucoup plus violentes et dures. Le narrateur décrit presque minutieusement les blessures et les tortures subies, ainsi que leurs effets. Au fur et à mesure que les contes progressent, le style se fait toujours plus dur, comme s'il devait susciter le piétisme envers le personnage. En effet, ces descriptions sanglantes sont souvent associées à des commentaires où le narrateur s'inquiète pour le sort de Bouqui ou donne une deuxième fin au récit:

« Dans quel état je te trouve mon pauvre Bouqui ! » (p.37) ;

« Bouqui avait maigri de façon effrayante, sa tête devenait longue, ses vêtements flottaient, il avait dû serrer sa ceinture de deux crans, ses yeux s'enfonçaient, son regard était égaré comme celui d'un fou » (p.45) ;

« Ce qui déplut fort à notre ami Bouqui » (p.52) ;

« Ne vous dépêchez pas de plaindre le malheureux Bouqui. C'est ce que les domestiques ont raconté au Roi. Je sais pour ma part que la vérité est toute autre. Malice étant arrivé au moment où on éventrait l'Oncle a eu pitié de lui. Il a payé les domestiques et il est parti avec Bouqui à demi-mort et complètement abruti pour un autre pays où nous allons bientôt le retrouver » (p.67) ;

« Il ne voulait pas abandonner Bouqui, son souffre-douleur, pour lequel, quoique vous pensiez, il avait une réelle affection » (p.80) ;

« Quant à Bouqui son caractère changeait, il devenait triste, grognon, comme quelqu'un qui souffre, vous l'auriez vu à cette époque que vous ne l'auriez pas reconnu » (p.90) ;

« ...Moi [le narrateur] qui savait tout, je n'ai pu m'empêcher de gronder Malice. Pourquoi as-tu laissé croire à ce malheureux que tu buvais de l'eau comme lui tandis que tu te gorgais de bouillon ? » (p.106) ;

« Heureusement je [le narrateur] passais par là avec mon char à bœufs rempli d'herbes. Il [Bouqui] s'enfonça dedans » (p.109) ;

« Bouqui insista auprès de Malice pour que celui-ci l'accompagnât chez lui où une surprise l'attendait. Pauvre Noncque ! Il avait l'intention d'offrir du miel à son cher neveu » (p.113) ;

« Mais Bouqui avait eu le temps de s'échapper en laissant un pan de veste, un bout de pantalon et une bonne tranche de chair » (p.121) ;

« Depuis quelque temps Bouqui n'avait plus de viande, il maigrissait de jour en jour » (p.136) ;

« Heureusement pour Bouqui, Commère Baleine n'était pas si loin [...] elle aperçut Bouqui échoué au fond. Elle plongea, le ramena à la surface et le lança sur le sable du rivage » (pp.138-139) ;

« Bouqui a la vie dure » (p.145) ;

« Elle [Tête-Sans-Corps] réfléchit un moment et puis elle souffla sur lui [Bouqui] et le ressuscita » (p.178) ;

« ...Ce que je [le narrateur] viens de vous dire, c'est ce que m'a raconté une voisine qui avait suivi de loin toute l'histoire sans avoir osé intervenir, mais j'ai aussi entendu une autre version que je vous communique sans toutes réserves quant à son authenticité. Il paraît que Bouqui n'est pas mort, il s'est jeté dans la grande baille remplie d'eau savonneuse qui se trouvait ce jour-là dans la salle commune comme l'orage menaçait. L'eau dont il avait éclaboussé Tête avait momentanément aveuglé celle-ci et favorisé sa fuite. Si nous n'avons pas entendu parler de lui depuis lors c'est qu'il s'est expatrié à cause de Tête dont il a conservé une peur malade. Dans ce cas nous n'avons qu'à attendre : où qu'il soit Bouqui ne peut tarder à faire parler de lui. » (pp.205-206).

Le narrateur éprouve un réel sentiment d'affection vers Bouqui, sentiment confirmé par l'utilisation de certaines formules affectives comme « pauvre » ou « malheureux », mais aussi par l'usage des appellatifs « Oncle » et « Noncque » qui soulignent l'affinité et la familiarité avec ce personnage, tandis qu'il se réfère à Malice seulement par son prénom. Une autre démonstration d'affection est l'inquiétude qui résulte des extraits où le narrateur gronde Malice pour ses méchancetés à l'égard de Bouqui. Un élan de protection qui explique aussi les « deuxièmes fins »⁴⁴ des mésaventures de l'Oncle, mais surtout la fin de sa dernière aventure⁴⁵. Au contraire de Malice qui trouve la mort, Bouqui pourrait encore être vivant. Cette possibilité de survivance montre l'affection pour ce personnage qui est devenu tellement célèbre que le titre du recueil lui est consacré, alors que d'habitude les

⁴⁴ Nous nous référons aux fins où Bouqui réussit à se sauver par chance. Par exemple dans le conte [33] *Les œufs de poisson* (pp. 136-139) Bouqui est sauvé, à la dernière minute, par Commère Baleine, ou dans le conte [26] *Le figuier magique* (pp. 107-109) Bouqui se sauve parce qu'il tombe sur un char rempli d'herbes.

⁴⁵ *Ibidem*, pp.205-206.

aventures de ces personnages ont été dénommées toujours le *Cycle de Malice et Bouki*.

Dans ce recueil, Bouqui, homologue du Bossale-Paysan, réussit donc à conquérir la même importance de Malice, homologue du Créole-Citadin. Par conséquence, si comme l'affirme S. Comhaire-Sylvain « le Roman de Bouqui est un monument national où l'esprit populaire a laissé inconsciemment la trace de ses idées et de ses aspirations », alors l'auteur de sa part, à travers sa réécriture, a réussi à insérer, même si involontairement, ses théories de la duplicité des rôles principaux et de la réévaluation du personnage de Bouqui.

Conclusion.

En français avec l'expression "raconter une fable" l'on entend raconter des histoires, une claire référence au côté fictionnel de la littérature orale. Cette étude, au contraire, a eu comme objet d'analyse la partie la plus réelle du genre. Les analyses effectuées ont porté principalement sur comment la réalité haïtienne, c'est-à-dire les contextes social et folklorique, a influencé non seulement la variation des contes, au sein du processus de transposition de l'Afrique en Haïti, mais aussi leur réécriture de la part de S. Comhaire-Sylvain.

Les analyses morphologiques, des champs lexicaux et actantielle, ont démontré comment le passage du contexte africain à l'haïtien a mené au changement radical au niveau du personnage principal. En effet, si en Afrique nous avons un héros unique (le Lièvre ou l'Hyène), en Haïti nous en avons deux : Malice et Bouqui.

Au niveau morphologique des contes haïtiens, ce passage se révèle avec la préférence pour des structures plus simples, donc très efficaces pour mieux caractériser les personnages. En plus, aux structures théorisées pour les contes africains, par D. Paulme, nous en avons ajouté une ultérieure (le conte **complexe**) pour une meilleure classification. Cette nouvelle structure a été ajoutée parce que les autres ne réussissaient pas à satisfaire l'encadrement des contes où l'action était jouée par les deux personnages, au lieu d'un seul comme dans les contes africains.

Si l'existence de deux héros - correspondant aux deux binômes sociaux haïtiens tels que « Bossale/Créole » et « Paysan/Citadin » - influence subrepticement le niveau morphologique, elle accomplit une révolution aux niveaux sémantique et sémiotique.

La partie consacrée aux champs lexicaux montre l'influence du contexte, mais surtout démontre comment les caractéristiques des classes sociales se retrouvent dans les attitudes des personnages. Les ressemblances entre Bouqui et le Bossale et/ou Paysan sont évidentes dans toutes les thématiques (Religion, Peur, Faim, Intelligence, Travail, Orgueil) ; même résultat pour la comparaison entre Malice et le Créole-Citadin.

Dans le cas de l'analyse actantielle, avec les six actants standards d'A.-J. Greimas (Sujet, Objet, Destinateur, Destinataire, Adjuvant, Opposant), nous avons ajouté une ultérieure sous-catégorie à l'actant Destinataire, afin de créer le Destinataire Possible et le Destinataire Factuel, pour une meilleure compréhension des rôles et des comportements de Malice et Bouqui. L'association des deux personnages aux différents actants, mais aussi la différence entre leurs Adjuvants et Opposants, soulignent et prouvent les caractérisations résultant de l'analyse des champs lexicaux.

Si ces analyses se concentrent surtout sur la démonstration de la duplicité des rôles principaux, l'analyse du style de la narration et des descriptions des personnages se concentre sur la théorie de la réévaluation en positif du personnage de Bouqui. À ce propos, il faut souligner le fait que même si les contes donnés font partie de la tradition de la littérature orale haïtienne, ils ont été réécrits par S. Comhaire-Sylvain. Comme nous l'avons rappelé, l'auteur ne transcrive pas les contes, mais les réécrit même si avec une volonté de fidélité ; cela ne comporte pas un changement au niveau des structures morphologiques, mais au niveau des caractérisations et des interprétations. En effet, de l'analyse stylistique résultent des processus in/volontaires de réévaluation du personnage de Bouqui, qui s'opposent à l'interprétation traditionnelle du personnage bête et souffre-douleur du héros positif (Malice).

Comme l'affirme L. Hurbon, l'œuvre de S. Comhaire-Sylvain a été fondamentale pour le développement de l'étude sur la littérature orale haïtienne :

« Ayant vécu loin des rumeurs de la politique haïtienne, elle est restée dans l'ombre pour nombre d'ethnologues d'Haïti, mais tous reconnaissent une grande dette à son égard : c'est elle qui a fourni une base indispensable et unique à la connaissance de la culture populaire de son pays».¹

Pourtant, nous ne retenons pas seulement « la base indispensable », mais surtout l'invitation au changement d'interprétation, afin que la version « créole » ne reste pas la seule, l'hégémonique. Cet appel, lancé dans l'introduction à *Le Roman de Bouqui*, n'est pas resté inécouté. Plusieurs conteurs, comme par exemple Mimi Barthélémy, supportent la réévaluation proposée par S. Comhaire-Sylvain et ont changé le piétisme en une réévaluation extrêmement positive de Bouqui qui s'oppose à la négativité de Malice:

« Le fait que le Bossale ne sait pas parler et que Bouqui parle nasale, c'est tendancieux, c'est la façon que le créoles ont de considérer le Bossale. La façon de considérer le Bossale ignorant, alors que le Bossale arrive avec sa culture, il a tout son passé derrière lui, il a sa langue, il ne parle pas la langue du pays, il ne connaît pas le code de l'esclavage, mais ce sont eux qui vont marronner, ce sont eux qui vont aussi lutter. Et donc je trouve qu'il y a une interprétation créole. [...] La hyène est libre, elle n'est pas comme un chien avec un collier autour du cou, tandis que Malice a un collier qui rappelle l'esclavage. Il faut modérer toutes ces interprétations qui sont présomptueuses ».²

Ce tournant de l'interprétation s'explique à travers non seulement la requalification de la littérature orale, mais surtout à travers la requalification

¹ Laënnec HURBON, « Suzanne Comhaire-Sylvain », *Journal de la Société des Africanistes*, 1975, tome 45 fascicule 1-2, p. 200.

² Extrait transcrit de l'intervention de Mimi Barthélémy à la table ronde *Conte et transmission orale* au cours de la journée "Littérature haïtienne: écrit et cinéma" organisée par l'IREA le 31 Mars 2013. <http://www.irea-institut.org/litterature-haitienne.html>

de la classe sociale paysanne. Tout cela confirme la vertu « prévoyante » de S. Comhaire-Sylvain :

« Le paysan admire Malice, mais il a pour Bouqui une pitié attendrie. Lorsqu'il commencera à perdre le sentiment de son infériorité, à se développer intellectuellement, nous verrons peut-être l'éclosion de nouveaux contes célébrant la victoire de Bouqui à l'instar de celle de son émule Jean-Sot, malgré le respect du paysan pour la tradition et son idolâtrie de l'intelligence...Nous ? Ni vous ni moi, bien sûr. Et puis, tirera-t-on encore des contes dans ce temps-là ? ».³

Heureusement aujourd'hui nous pouvons répondre positivement à la question rhétorique de Comhaire-Sylvain. Plusieurs sont les conteurs en activité, en Haïti comme en France, et leurs spectacles accueillent toujours un vaste public, non seulement enfantin mais surtout adulte. À cela il faut ajouter l'importance que la littérature orale a à l'intérieur de la littérature écrite, il suffit de citer comme exemple l'ouvrage de J.-S. Alexis *Romancero aux étoiles* où la littérature orale traditionnelle, symbolisée par le Vieux Vent Caraïbe, bataille à coup de contes avec la nouvelle littérature orale, personnifiée par le Neveu. Les deux dernières parties de raccord entre les contes montrent les différences entre les deux littératures et aussi le changement en acte, un changement que le Vieux Vent ressent beaucoup, comme s'il attendait sa fin :

« [...] Je connais seulement le vieil art, je conte et je me contente de conter ce que je sais...Pour rester fidèles à la tradition, il est cependant vrai que nous devons chanter la vie, toute la vie...J'avoue que j'ai toujours brodé et rebrodé les vieilles histoires. Je me demande si, dans mes Dits, mes Romances et mes Contes chantés, je n'ai pas négligé certaines choses tout à fait nouvelles qui méritent d'être chantées...Qu'on les néglige et le vieil art perdra de jour en jour son intérêt, il ne faudrait pas...Mais

³ COMHAIRE-SYLVAIN, *Le Roman de Bouqui*, cit., p. 15.

la vie change, je ne comprends pas toujours tout et je me fais vieux ».⁴

Dans ce court extrait l'auteur exemplifie le processus de variation des contes, mais aussi sa transmission de génération en génération. Après les énormes changements politiques (la fin de la période dictatoriale) et sociaux (les conséquences du tremblement de terre en 2010), la nouvelle littérature haïtienne a changé encore. Pour analyser ces variations il faut donc toujours tenir compte de ses origines. Ce travail a eu comme objectif primaire celui de donner la possibilité d'un débouché sur le futur. Il a été conçu comme un modèle d'analyse morphologique pour les contes de la Caraïbe, mais aussi comme une sorte de « banque de données », parce que « il y a tant d'histoires, neveu, que si tous les *composes* de l'île entière se mettent à rivaliser sur les histoires et légendes du passé l'on n'en verrait jamais la fin ! ».⁵

⁴ Jacques-Stephen ALEXIS, *Romancero aux étoiles*, Paris, Gallimard, 1961, pp. 251-252.

⁵ *Ibidem*, pp.270-271.

Bibliographie.

DICTIONNAIRES :

BENTOLILA, Alain et alii, *Ti Diksyonnè krèyol-franse / Dictionnaire élémentaire créole haïtien-français*, Port-au-Prince, Éd. Caraïbes, 1976, 511 p.

FAINE, Jules, *Dictionnaire français-créole*, Ottawa, Leméac, 1974, 488 p.

FREEMAN, Bryant - LAGUERRE, Jowel, *Haitian - English Dictionary*, Lawrence (Kansas), Institute of Haitian Studies - University of Kansas & Port-au-Prince, La Presse Évangélique, 2000 (3rd ed.), 763 p. ; 1ère éd.: 1996, 621 p.

LUDWIG, Ralph - MONTBRAND, Danièle - POULLET, Hector - TELCHID, Sylviane *Dictionnaire créole-français (avec un abrégé de grammaire créole et un lexique français-créole)*, s.l., Servedit (Éditions Jasor), 1990, 479 p.; Paris, Maisonneuve et Larose, 2006, 500 p. .

TARGETE, Jean - URCIOLO, Raphaël G., *Haitian Creole - English Dictionary*, Kensington, MD (USA), Dunwoody Press, 1993, vii + 208 p.

TOURNEUX, Henry - BARBOTIN, Maurice, *Dictionnaire pratique du créole de la Guadeloupe (Marie Galante)*, Paris, Karthala A.C.C.T., 1990, 488 p.; nouv. éd.: Paris, Karthala, 2009, 486 p.; suivi s'un index français créole.

VALDMAN, Albert, *Haitian Creole - English - French Dictionary*, Bloomington, Indiana University - Creole Institute, 1981, 2 vols.: XX, 582 + 298 p.

VALDMAN, Albert, *A Learner's Dictionary of Haitian Creole*, Bloomington, Indiana University - Creole Institute, 1996, XXXVII + 529 p.

VALDMAN, Albert – ISKROVA, Iskra (eds.), *Haitian Creole-English Bilingual Dictionary*, Bloomington; IN Indiana University Creole Institute, 2007, xxxiv - 781 p.

CORPUS PRINCIPAL:

COMHAIRE-SYLVAIN, Suzanne, *Le Roman de Bouqui et de Malice*, éditions Caravelle, Port-au-Prince, 1940, Rééditions Leméac, Montréal, 1973, 215p.

PAULME, Denise, *La mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains*, Paris, Gallimard, 1976.

CORPUS SECONDAIRE :

ALEXIS, Jacques-Stephen, *Romancero aux étoiles*, Paris, Gallimard, 1961, 271.

BAISSAC, C. [Charles], *Le folk-lore de l'île Maurice*, Paris, Maisonneuve et Ch. Leclerc (coll. "Les littératures populaires de toutes les nations", t. XXVII), 1888, 467 p.; réédité: 1967, 466 p.

BARTHÉLÉMY, Mimi, *Contes diaboliques d'Haïti*, Paris, Karthala, 1995, 119 p.

BARTHÉLÉMY, Mimi, *Haïti conté*, Collection Le miel des contes, Genève, Éditions Slatkine/Sodifer, 2004, 340 p.

BASTIEN, Rémy, *Anthologie du folklore haïtien*, Mexico, D.F., *Acta Anthropologica*, I: 4, 1946, 128 p.

BEIDELMANN, Thomas O., "Hyena and Rabbit: a Kaguru Representation of Matrilineal Relations", *Africa*, XXXI, 1961, p.61-74.

CADORÉ, Isabelle et CADORÉ, Henri, *Soleil, diables et merveilles (Contes bilingues créoles français)*, Paris, Éd. L'Harmattan (coll. « Légende des mondes »), 1996, 143 p.

CARAYOL, Michel et CHAUDENSON, Robert, *Contes créoles de l'Océan Indien*, Paris, CILF/Edicef, 1979, 153 p.

CARAYOL, Michel et CHAUDENSON, Robert, *Lièvre, Grand Diable, et autres...*, Paris, CILF/Edicef, 1978, 165 p.

CLÉMENT, Yves-Marie, *12 contes de Guyane*, Paris, Flammarion (coll. «Castor poche»), 1999, 119 p.

COMHAIRE-SYLVAIN, Suzanne, *Les contes haïtiens. Ière partie [Texte imprimé] : Maman D'leau*, Paris, 1937, 83 p.

COMHAIRE-SYLVAIN, Suzanne, *Les contes haïtiens. IIème partie [Texte imprimé] : conjoint animal ou démon déguisé*, Paris, 1937, 260 p.

COMHAIRE-SYLVAIN, Suzanne, *Jetons nos couteaux ! : contes des garçonnetts de Kinshasa et quelques parallèles haïtiens*, Bandundu, Zaïre, Centre d'Étude Ethnologiques, 1974, 223 p.

COMHAIRE-SYLVAIN, Suzanne, *Qui mange avec une femme, Contes zaïros et haïtiens*, Bandundu, Publications CEEBA, série II, vol.15, 1973, 310 p.

COMHAIRE SYLVAIN, Suzanne, "Creole Tales from Haiti", "The Journal of American Folk lore", vol. 50, July September, 1937, No. 197, pp. 208-297.

CONFIANT, Raphaël, *Contes créoles des Amériques*, Paris, Éditions Stock, 1995, 406 p.

COURLANDER, Harold, *The drum and the hoe (Life and Lore of the Haitian People)*, Berkeley L.A. London, Univ. of California Press, 1973 (2nd ed.), 371 p.

DAMAS, Léon-Gontran, *Veillées noires*, Ottawa, Leméac (coll. « Francophonie vivante »), 1972, 181 p.

DIOP, Birago, *Les Contes d'Amadou Koumba*, Paris, Présence Africaine, 1961, 3^eéd., 191 p.

DIOP, Birago, *Les Nouveaux Contes d'Amadou Koumba*, Paris, Présence Africaine, 1958, 3^eéd., 176 p.

GEORGEL, Thérèse, *Contes et légendes des Antilles*, Paris, Fernand Nathan, 1963, 256 p.

HYPOLITE, Michelson Paul, *Contes dramatiques haïtiens*, Port-au-Prince, 1951, 197 p.

LOHIER, Michel, *Légendes et contes folkloriques guyanais, en patois avec traduction française*, Cayenne, Paul Laporte, 1960, 349 p.

LUNG FOU, Marie Thérèse, *Contes animaux, proverbes, titimes ou devinettes*, Fort de France, Éd. Désormeaux, 1979, non paginé.

RUTIL, Alain, *Contes marie galantais de Guadeloupe (Krik! rété Kouté... Krak! Kouté pou Konpwann)*, Paris, Éd. Caribéennes, 1981, 304 p.

SCHONT, Madame, *Quelques contes créoles*, recueillis par Madame Schont, avec une note au lecteur de M. Charles Moynac, publié à l'occasion du tricentenaire des Antilles, sous la direction de M. L. J. Bouge, Gouverneur de la Guadeloupe et Dépendances, Basse Terre, Imprimerie Catholique, 1935, 111 p.

TESSONNEAU, Louise, *Contes d'Haïti*, Paris, A.C.C.T., CIF-EDICEF, 1980, 143 p.

THOBY-MARCELIN, Philippe et MARCELIN, Pierre, *Contes et Légendes d'Haïti*, Paris, Fernand Nathan, 1967, 253 p.

VICTOR, Jean André, *Ainsi parla l'autre, Bouqui et Malice 50 dialogues choisis*, Port-au-Prince, Bibliothèque Nationale d'Haïti, 1993, 227 p.

WOLKSTEIN, Diane, *The Magic Orange Tree: and Other Haitian Folktales*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980, 212 p.

ÉTUDES SUR LE CORPUS:

AARNE, Annti, *The types of Folktales*, translated and enlarged by S. THOMPSON, Helsinki, 1961 (2nd éd.), 588 p.

ALEXIS, Jacques-Stephen, « Du réalisme merveilleux des Haïtiens » in *Congrès des Ecrivains et artistes noirs*, Paris, Présence africaine, 1956, pp. 245-271.

BERNABÉ, Jean, *La fable créole*, Petit Bourg (Guadeloupe), Ibis Rouge Éd., 2001, 206 p.

BLAIR, Dorothy S., « Le bestiaire islamique de Birago Diop », dans: *Cahiers de l'Association internationale des études francaises*, 1979, N°31. pp. 59-72.

CALAME-GRIAULE, Geneviève, « Esotérisme et fabulation au Soudan », *Bulletin I.F.A.N.*, série B, 16, 3-4, juill.-oct. 1954, pp. 307-321.

CALAME-GRIAULE, Geneviève, *Le Thème de l'arbre dans les contes africains*, Paris, SELAF, 1969-1970, 2 vol., (92 p.) et (137p.).

CALAME-GRIAULE, Geneviève, *Permanence et métamorphose du conte populaire*, Paris, Publ. Orientalistes de France, 1976, 230 p.

CALAME-GRIAULE, Geneviève, « Pour une étude ethnolinguistique des littératures orales africaines », *Langages* n°18, 1970, pp. 22-44.

CALAME-GRIAULE, Geneviève, *Le Renouveau du Conte, The Revival of Storytelling*, Paris, Éditions du CNRS, 1991, 449 p.

CALAME-GRIAULE, Geneviève, LIGERS, Z., « L'homme-hyène dans la tradition soudanaise », dans: *L'Homme*, 1961, tome 1 n°2. pp. 89-118.

CALAME-GRIAULE, Geneviève et GÔRÔG-KARADY, « Laalebasse et le fouet : le thème des «Objets magiques » en Afrique occidentale », dans: *Cahiers d'études africaines*, Vol. 12 N°45, 1972, pp. 12-75.

CALAME-GRIAULE, Geneviève et GÔRÔG-KARADY, Veronika et CHICHE, Michèle, *Le conte : pourquoi ? comment ? = Folktales : why and how ?*. actes des Journées d'études en littérature orale "Analyse des contes - problèmes de méthodes", Paris, 23-26 mars 1982. [organisé par le Groupe de recherche en littérature orale édité par Geneviève Calame-Griaule, Veronika Görög-Karady, Michèle Chiche], Paris, Éd. du C.N.R.S , 1984, 628 p.

CARPANIN MARIMOUTOU, Jean Claude, *Des Fables créoles*, Études créoles vol. XXIV, n°2-2001, Paris, Éditions l'Harmattan, 2001, 207 p.

CÉSAIRE, Ina, « L'idéologie de la débrouillardise dans les contes antillais, Analyse de deux personnages-clé du conte de veillée aux Antilles de colonisation française », *ESPACE CRÉOLE*, n°3, *REVUE DU GEREC (Groupe d'Etudes et de Recherches en Espace Créolophone)*, Publiée par le Centre Universitaire Antilles Guyane, 1978, pp. 41-48.

CROWLEY, Daniel, *Folklore africain en Amérique*, Paris, Éditions Caribéennes, 1988, 106 p.

- DECIUS, Philippe, « Contes et réalités haïtiennes chez J.-S- Alexis », revue *Europe*, janv. 1971, pp. 49-63.
- DIAGNE, Amadou Mapaté et TÉLÉMAQUE, Hamet Sow, « Origine des griots », *Bulletin d'enseignement A.O.F.*, 1916, p.291-317.
- EQUILBECQ, François-Victor, *Contes populaires d'Afrique occidentale*, précédé d'un *Essai sur la littérature merveilleuse des Noirs suivi de contes indigènes de l'Ouest africain français*, Paris, G. P. Maisonneuve et Larose, 1972, 512 p.
- FLAHAULT, François, *L'interprétation des contes*, Denoël, 1988, 312 p.
- FRATTA, Carla, *La letteratura caraibica francofona fra immaginario e realtà*, Roma, Bulzoni Editore (coll. « I quattro continenti », 16), 1996.
- FROMM, Erich, *Le langage oublié – introduction à la compréhension des rêves, des contes, et des mythes*, Paris, petite bibliothèque Payot, 1975, 210 p.
- GAMALEYA, Boris, *Contes populaires et orthographe du créole*, Saint Denis (Réunion), R.E.I. (Réunion, Édition, Impression), 1974, 76 p.
- GÔRÔG-KARADY, Veronika, *D'un Conte...À L'Autre, la variabilité dans la littérature orale – From one Tale...to The Other*, Paris, Éditions du CNRS, 1990, 603 p.
- GUENIER, Noël J., *Tradition orale. Notes de cours de master (semestre 1)*, Institut d'ethnologie, Université de Strasbourg, 2011-2012, 77 p.
- JACOBS, Joseph, « The science of Folk tales and the Problem of Diffusion », extracted from *Transactions of the International Folklore Congress*, Londres, 1892, pp. 76-86.
- JAMARD, Jean-Luc et GIRAUD, Michel, « Travail et servitude dans l'imaginaire antillais Une littérature orale en question », dans: *L'Homme*, 1985, tome 25 n°96. pp. 77-96.
- JARDEL, Jean-Pierre, *Le conte créole*, Centre de Recherches Caraïbes, Fonds Saint-Jacques, Sainte-Marie, Martinique, Université de Montréal, 1977, 42 p.
- LEVI-STRAUSS, Claude, « La structure et la forme », *Anthropologie structurale II*, Paris, Plon, 1973, 451 p.

PARSONS, Elsie Clews. *Folklore of the Antilles. French and English* (Part I, II, III), New York, American Folklore Society, volume XXVI, G.E. Stechert & Co., 1933: Part I, xiii + 521 p.; G. E. Stechert & Co., 1936: Part II, 596 p.; The William Byrd Press, Inc. (Richmond, Virginia), 1943: Part III, 487 p.; réimpr.: Nendeln (Liechtenstein), Kraus Reprints & Co., 1972, 521 p.

PAUL, Emmanuel Casséus, *Panorama du Folklore Haïtien (Présence Africaine en Haïti)*, Port au Prince, Imprimerie de l'État, 1962, 323 p.

PAULME, Denise, « Hyène, monture de Lièvre (vingt versions d'un conte africain) », dans: *Cahiers d'études africaines*, Vol. 15 N°60, 1975, pp. 619-633.

PAULME, Denise, « Qui mangera l'autre ? Le thème du « Conjoint animal » dans les contes d'Afrique noire », dans: *Cahiers d'études africaines*, Vol. 24, N°94, 1984, pp. 205-234.

PAULME, Denise, « L'« Imitation impossible » dans les contes du Décepteur africain », dans : *Research in African Literatures*, vol.8, n°2, 1977, pp. 219-259.

PAULME, Denise, « Thème et variations : l'épreuve du « nom inconnu » dans les contes d'Afrique noire », dans: *Cahiers d'études africaines*, Vol. 11 N°42, 1971, pp. 189-205.

PAULME, Denise, *La statue du commandeur ; essais d'ethnologie*, Paris, Le Sycomore, 1984, 340 p.

PAULME, Denise et BREMOND, Claude, « Typologie des Contes Africains du Décepteur. Principes d'un Index des Ruses », *Documents de travail*, 50-51 genn.-febr- Série B. *Centro Internazionale di Semiotica e di Linguistica Università di Urbino*, 1976, 36 p.

PAULME, Denise et LIFSZYC, Dedorah, « Les animaux dans le folklore dogon », *Cahiers d'études africaines*, 30, 1968, p. 190-200.

RAZAFINTSALAMA, et RAMAMONJISOA, Suzy Andrée et al, *Femmes et monstres : tradition orale malgache*, Paris, CILF/Edicef, 1981, 304 p.

- RELOUZAT, Robert, *Le référent ethno culturel dans le conte créole*, Paris, Presses Universitaires Créoles/L'Harmattan, 1989, 163 p.
- SEYDOU, Christiane, « G. Calame-Griaule, Des Cauris au marché. Essais sur des contes africains », dans: *L'Homme*, 1990, tome 30, n°113. pp. 164-169.
- TESSONNEAU, Alex-Louise, *Des Fables Créoles, Études Créoles* vol.XXV n°2, Paris, L'Harmattan, 2002, 211p.
- TESSONNEAU, Alex-Louise, *La Devinette-énigme, « Technique et moyen d'apprentissage de la parole » dans la société haïtienne. Étude ethnolinguistique*, Thèse de 3^e cycle, sous la dir. De Geneviève Calame-Griaule, Université de Paris III Sorbonne Nouvelle, 690 p.
- TESSONNEAU, Alex-Louise, « Rôle et place de la littérature orale dans la société haïtienne traditionnelle », *Études créoles*, vol VIII n°1 et 2, 1985, pp. 64-70.
- TESSONNEAU, Alex-Louise, « La veillée rite régulateur et éducatif dans la société traditionnelle Haïtienne », *L'Éternel jamais. Entre le Monde et l'exil. Actes du Colloque « L'espoir transculturel » 1^{ères} journées Internationales de rencontres de Psychothérapie, psychiatrie, Psychanalyse dans l'océan Indien. Saint Gilles. La Réunion.*, Paris, L'Harmattan, 1990, pp.57-63, 261 p.
- TESSONNEAU, Alex-Louise, « Du Kont aux stratégies discursives en Haïti », *Oralités Caraïbes, Actes du colloque sur les Oralités caraïbes- Université de Paris VIII – Vincennes à Saint-Denis*, pp.25-36, 1991.
- THOMPSON, Stith, *Motif-index of folk-literature, a classification of narrative elements in folk-tales, ballads, myths, fables, mediaeval romances, exempla, fabliaux, jest-books and local legends*, Bloomington : Indiana University, 1932-1936, 6 vol. in-8°.
- THOMPSON, Stith, *The Folk-tales*, New York, The Druden Press, 1946, 510 p.
- TSOUNGUI, Françoise, *Clés pour le conte africain et créole*, Paris, Edicef Conseil International de la Langue française (coll. "Fleuve et Flamme"), 1986, 190 p.

TURCOTTE, Virginie, *Quand la lecture visite l'oraliture ou l'influence de la tradition orale dans l'acte de lecture des romans antillais*, Université du Québec à Montréal, Mémoire de maîtrise en études littéraires, 2009, 143 p.

GÉNÉRALITÉS, CULTURE, HISTOIRE :

ANTOINE, Régis, « Paroles perdues de l'Indien et du Nègre marron », in : *La littérature franco-antillaise (Haïti, Guadeloupe, Martinique)*, Paris, Karthala, 1992, pp. 13-33.

BERNABÉ, Jean, CHAMOISEAU, Patrick et CONFIANT, Raphaël, *Éloge de la créolité*, Paris, Gallimard, 1993, 136 p.

BARTHÉLÉMY, Gérard, *Aux origines d'Haïti: Africains et paysans : Haïti première république noire*, Société française d'histoire d'Outre-mer, Paris, 2003, vol. 90, n° 340-41, pp. 103-120.

BARTHÉLÉMY, Gérard, *Créoles - Bossales : conflit en Haïti*, Ibis rouge, Petit-Bourg (Guadeloupe), 2000, 390 p.

CAUNA, Jacques, *Au temps des isles a sucre*, Paris, Karthala-ACCT, 1987, 285 p.

CÉSAIRE, Aimé, *Tropiques: 1941-1945 collection complète*, Paris, J.-M. Place, 1994, Pagination multiple [ca 800 p.].

CHAUDENSON, Robert, *Des îles, des hommes, des langues. Langues créoles, cultures créoles*, Paris, L'Harmattan, 1992, 309.

CHAUDENSON, Robert, *Les créoles*, Paris, PUF, 1995, 127 p.

DE ANGELIS, Maria Pia, FIALLEGA, Cristina et FRATTA, Carla, *I Caraibi: la cultura contemporanea*, Roma, Carocci, 2003, 128 p.

DEBIEN, Gabriel, *Les esclaves aux Antilles françaises (XVIIe-XVIIIe siècles)*, Guadeloupe et Martinique, 1976, 529 p.

DEBIEN, Gabriel, « Les engagés pour les Antilles », dans *Revue d'histoire des colonies*, tome XXXVIII, 1951, 277 p.

- FALLOPE, Josette, *Esclaves et citoyens : les Noirs de la Guadeloupe au XIXe siècle dans le processus de résistance et d'intégration (1802-1910)*, Société d'histoire de la Guadeloupe, Basse-Terre, 1992, 713 p.
- GIROD, François, *La vie quotidienne de la société créole : Saint-Domingue au XVIIIe siècle*, Paris, Hachette, 1972, 239 p.
- HURBON, Laënnec, *Culture et dictature en Haïti*, Paris, Edition L'Harmattan, 1979, 207 p.
- HURBON, Laënnec, *Dieu dans le vaudou haïtien*, Paris, Payot, 1972, 271 p.
- HURBON, Laënnec, *Cultures et pouvoir dans la Caraïbe : langue créole, vaudou, sectes religieuses en Guadeloupe et en Haïti*, Paris, Edition l'Harmattan, 1975, 140 p.
- HURBON, Laënnec, *Pour une sociologie d'Haïti au XXIe siècle. La démocratie introuvable*, Paris, Karthala, 2001, 301 p.
- LAROSE, Serge, *L'exploitation agricole en Haïti. Guide d'étude*, Montréal, Centre de recherches caraïbes, Université de Montréal, 1976, 69 pp.
- MEYER, Jean, *Esclaves et negriers*, Paris, Gallimard, 1986, 175 p.
- PLUCHON, Pierre, *Les negriers. Le commerce des esclaves africains*, Paris, l'école des loisirs, 1981, 95 p.
- PRICE-MARS, Jean, *Ainsi parla l'oncle*, s.l. [Compiègne], Imp. de Compiègne, 1928, 244 p.; New York, Parapsychology Foundation Inc., 1954, 243 p.; Ottawa, Leméac, 1973, 318 p.: introduction par Robert Cornevin ("Jean-Price Mars", pp. 9-42); s.l. [Port-au-Prince], s.é., 1998, 243 p.
- PRICE-MARS, Jean, *Formation ethnique, Folk-lore et Culture du peuple haïtien*, Port-au-Prince, V. Valcin imprimeur, 1939, 142 p.
- PRICE-MARS, Jean, *De Saint-Domingue à Haïti. Essai sur la Culture, les Arts et la Littérature*, Présence Africaine, 1959, 1970 p.
- REY, Ghislaine, *Anthologie du roman haïtien de 1859 à 1946*, Sherbrooke, Naaman, 1982, 197 p.
- ROCHMANN, Marie-Christine, *L'esclave fugitif dans la littérature antillaise*, Paris, Karthala, 2000, 400 p.

MÉTHODOLOGIE :

BARTHES, Roland, « Introduction à l'analyse structurale du récit », dans: *Communications*, 8, 1966. Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit. pp. 1-27.

BRÉMOND, Claude, *Logique du récit*, Paris, Éd. Du Seuil, 1973, 349 p.

BRÉMOND, Claude, « La logique des possibles narratifs », *Communications*, 8, 1966, pp. 60-76.

BRETEAU, Claude H., « Recherche sur les variables structurantes du récit », *Fabula*, 22:3/4, 1981, pp. 214-227.

CHABROL, Claude, *Sémiotique narrative et textuelle*, Paris, Larousse, 1973, 223 p.

COMHAIRE-SYLVAIN, Suzanne, *Le Créole haïtien. – Morphologie, et syntaxe. Thèse honorée du diplôme de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à la Sorbonne*, Belgique, Wetteren, 1936, 180 p.

COURTES, Joseph, *Introductions à la sémiotique narrative et discursive*, Paris, Hachette, 1976.

DUNDES, Alan, *The Morphology of North American Indian Folktales*, Helsinki, FF Communications, n°195, 1964, 135 p.

GENETTE, Gérard, « Frontières du récit », *Figures II*, Paris, Le Seuil, 1969, 293 p.

GENETTE, Gérard, « Critique et poétique », *Figures III*, Paris, Le Seuil, 1972, 286 p.

GREIMAS, Algirdas Julien, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966, 263 p.

GREIMAS, Algirdas Julien, *Du Sens (Essais sémiotiques)*, Paris, Seuil, 1970, 317 p.

HALL, Robert A. Jr., *Haitian Creole. Grammar Texts Vocabulary (with the collaboration of Suzanne Comhaire-Sylvain, H. Ormonde McConnell and Alfred Métraux)*, The American Anthropological Association, vol. 55, n°2, part 2,

memoir n° 74, april june 1953 (printed by George Banta Publishing Company, Menasha, Wisconsin); also appears as «Memoirs of the American Folklore Society», vol. 43: Philadelphia, American Folklore Society, 1953, 309 p.

LABRIE-BOUTHILLIER, Vivian, « Les expériences sur la transmission orale: d'un modèle individuel à un modèle collectif », *Fabula*, 18:1/2, 1977, pp.1-17.

MAINGUENEAU, Dominique, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Hachette, 1976, 192 p.

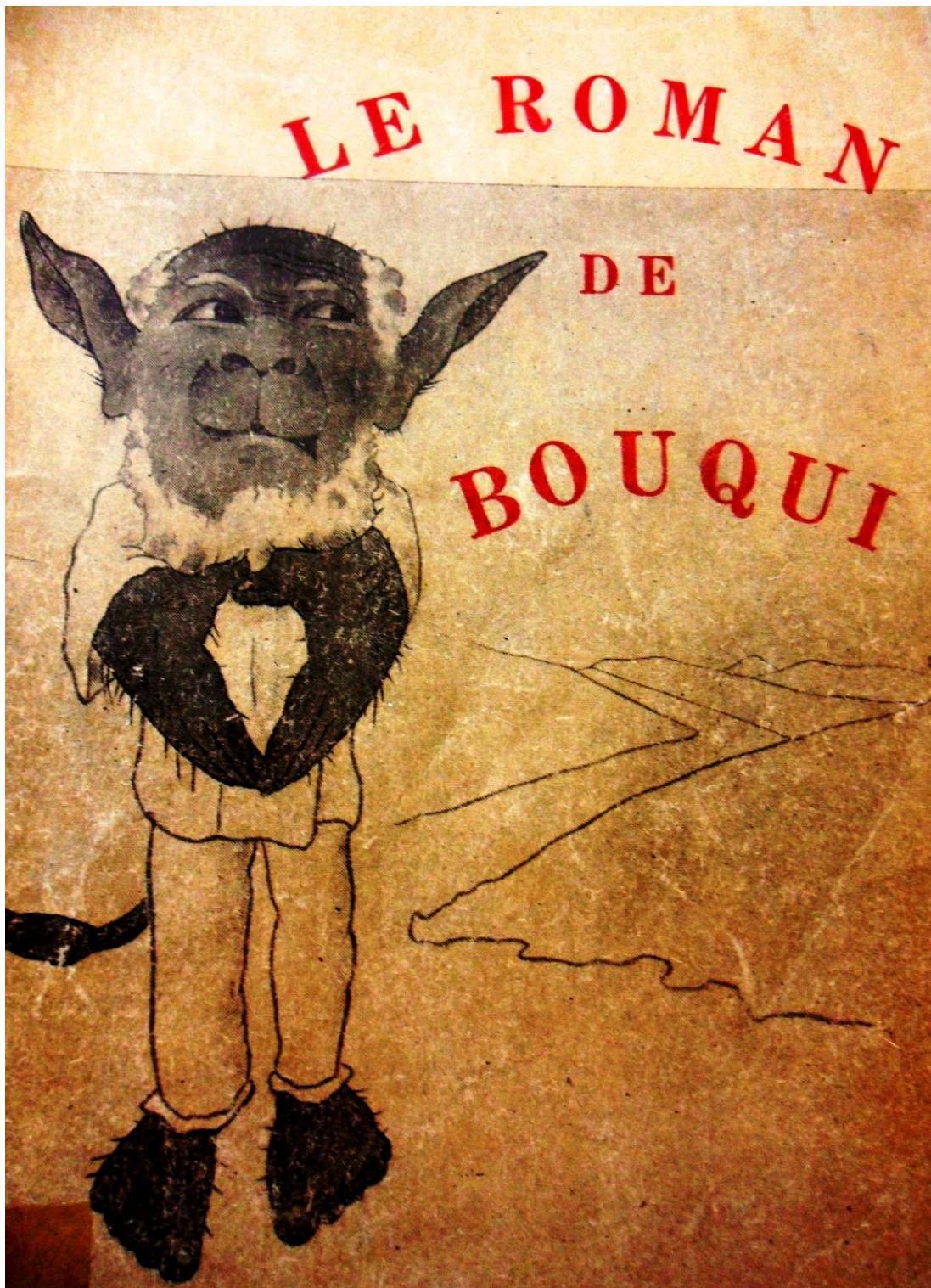
MOLINO, Jean, « Qu'est-ce qu'un récit?: Une perspective anthropologique », *Romanic Review*, 89:1 (1998:Jan.) pp. 1-20.

POP, Mihai, « Aspects actuels der recherches sur la structure des contes », *Fabula*, 9:1/3, 1967, pp. 70-77.

PROPP, Vladimir, *Morphologie du conte ; suivi de: Les transformations des contes merveilleux / et de E. Mélétski: L'étude structurale et typologique du conte ; traductions de Marguerite Derrida, Tzvetan Todorov et Claude Kahn*, Paris, Poétique/Seuil, 1970, 254 p.

PROPP, Vladimir Jakovlevič, *Morfologia della fiaba*, Torino, Einaudi (coll. "Nuova biblioteca scientifica Einaudi, 13"), 1966, 1983¹⁰, 230 p.; con un intervento di Claude Levi-Strauss e una replica dell'autore ; a cura di Gian Luigi Bravo.

Annexes.



Couverture de la première édition de *Le Roman de Bouqui* (1940)

Remerciements.

Merci à celles et ceux qui m'ont aidé pendant la réalisation de ce travail :

Professeur Alessandro Costantini, pour votre aide, votre support, votre patience et surtout pour les « apéros » gentiment offerts, merci.

Professeur Lina Zecchi, pour votre disponibilité et votre support, merci.

David Gakunzi et IREA-Maison de l'Afrique, pour votre disponibilité et votre « folle » force de volonté, merci.

Mimi Barthélémy, pour votre voix et votre sourire, merci.

Jude Joseph, pour votre disponibilité et votre sympathie, merci.

Professeur Xavier Garnier, pour votre aide et votre disponibilité, merci.

Eliana Vicari, pour votre « petit trou » à Paris, merci.

Mes parents et mes sœurs, qui m'ont donné la possibilité d'accomplir tout cela, merci.

Alessia, pour ta patience avec ce « gros Bouqui », merci.

Sara